LES

WERITABLES ŒUVRES

DE MONSIEUR.

DE SAINT-EVREMOND.

Publiées sur les Manuscrits de l'Auteur.

SECONDE EDITION, revue on cornigée.

TOME CINQUIEME.



A LONDRES,
Chez JACOB TONSON Marchand
Libraire, à Grays-Inn-Gate.

M DCCVI.

h

R

N' a jugé à propos d'avertir que ce n'est pas sans raison que cette seconde Edition des Oeuvres mêlées de Monsieur de Saint Evremond, a pour titre LES YERITABLES OEUVRES DE MR. DE SAINT EVREMOND. Dans la premiere en 2. vol. in 4°. imprime à Londres chez Jacob Tonson en 1705. il s'étoit glissé quantité de fautes, même dans les noms propres. P. Mortier Libraire d'Amsterdam, qui a contrefait à la hâte cette Edition, loin d'en corriger les fautes, les a insitées scrupuleusement, & y en a ajoûté d'autres de sa façon ; c'est ce qui a engagé les Amis de Monsieur de Saint-Evremond qui avoient pris soin de la première Edition de Londres, de revoir de nouveau ses Ouvrages, & d'en donner une seconde Edition plus exacte, qu'ils ont fait reimprimer chez ledit Tonson en 5. vol. in 12°. & pour la diffinguer des Editions précédentes, toutes défectueuses, on y a mis pour titre, LES VERITABLES OEUVRES DE MR. DE SAINT-EVREMOND.





TABLE

Des Piéces contenuës dans le cinquiéme Tome.

T Ettre à Madame la Duchesse Ma-
A Mr. le Marquis de Miremont : Il-
lustre & nouveau Machabée, &c. 6. Au même: Miremont qui savez combattre 8
ACaliste : Sœur Therese l'illuminée, & c. 9
Lettre à Madame la Duchesse Maza- rin.
A Mr. Villiers: Banissons toute viande
noire, &c. Au même: Romains, nos Huitres feroient
honte, &c. 16. Scene de Bassette. 18.
Au Roi, sur sa Blessure: Mars ce Dieu re-
nommé qui preside aux Allarmes, & c.23. Sur le Passage de la Boyne: Animé de l'ar-
deur d'un genereux Courage, &c. 26.
Dialogue entre Mr. de St. Evremond, Madame Mazarin, & Mademoiselle
de Beverwert. 28.

(8)

ns

The same of the sa
A Madame la Duchesse Mazarin :
Après tant de soins assidus. 31.
A Mr. Hampden; en Stite de Marot. 34.
Au même ; en même Stile. 35.
Scene en Musique. 37.
AMr. le Duc de Nevers , pour Mada-
me la Duchesse Mazarin: si je pouvois
postilloner, &c. 41.
Lettre à Monsieur * **, pour Mada-
me la Duchesse Mazarin. 43.
Lettre à Monsieur *** , au nom de Ma-
dame la Duchese Mazarin. 45.
A Madame la Duchese de Nevers; au
nom de Madame la Duchesse Maza-
711. 46.
A Monsteur + + + , an nom de Madame
la Duchesse Mazarin. 47.
fugement sur quelques Auteurs Fran-
çois. 49.
Sur la Dispute touchant les Anciens & les
Modernes: Stances irregulieres. 52.
A Madame la Duchesse Mazarin. 61,
A la même : Flate d'une douce esperance:
Gc. 62.
Sur la Perte d'un Moineau blanc que
Madame Mazarin aimoit beancoup:
Tout languit, tout est abatu, &c. 65.
Dialogue sur la maladie de Madame
Mazarin. 68.
Sur le mois de Mars: Mois si cher au
Diet

T A B L E.

Dieu des Hazards : &c.	83.
Sur ce que Madame Mazarin	SECTION TO SECURE OF THE
un matin demander de ses Non	
& lui fit dire qu'elle avoit son	
étoit mort : Malheureuse Condition	85.
Dustana an a Madama	
Prologue en Musique.	87:
Billet à Madame la Duchese Ma	TO THE RESIDENCE OF THE PARTY O
Quoique la Mort paroisse affreuse,	
Sur la mort de Madame Mida	
Epitaphe de Madame Middleto	974
Lettre à Mademoiselle de L'Encl	
Lettre à Madame la Duchesse.	maza-
rin.	102.
A la même : A Bourbon où sont le	es Bains
chauds, &c.	104.
Lettre de Mademoiselle de L'E	Comment of the second
Mr. de St. Evremond.	108.
Billet à Madame Mazarin.	IN.
A la même.	112.
Lettre à Madame la Duchesse de	
lon, sous le nom de Madame.	Maza-
rin. policios en lo hon de	114.
Billet à Madame la Duchesse.	Maza-
. vin. : profit whe had to be the	116.
Sur la mort de la Reine : J'avois d	es Enne-
mis des ma plus tendre enfance,	5 c. 117.
Epître de Mr. l'Abbé de Cha	nlien à
Madamela Ducheße Mazari	
ā 3	

TA BIL E.

B

h ons

Réponse de Mr. de St. Euremond à Mr.
l'Abbé de Chanlien. 121.
A Madame la Duchesse Mazarin:
Beauté des Mortels cherie, &c. 124.
Lettre à Mr. le Marquis de Mire- mont. 127.
Lettre à Madame la Duchese Maza-
rin. 130.
Billet à Madame la Duchesse Maza-
rin. 132.
A Mr. le Chevalier Colt ? Comment
payer les Taxes ordonnées, &c. 133.
Lettre à Madame la Duchesse Maza-
rin. 139.
A la même. 141.
Billet à Mad. la Duchesse Mazarin. 142
A la même. 143.
Lettre à Madame la Duchesse Maza-
rin. 145.
A la même. 147.
A Mr. le Marquis de Miremont : On
a fini la Campagne, &c. 148.
Sur le mal des Yeux de Madame Ma-
zarin: Il n'est qu'un Soleil dans les
Cieux, &c. 151.
Les Avantages de l'Angleterre: Je sou-
tiens à Mr. Chardin, &c. 152.
Au Roi, sur la découverte de la Con-
Spiration contre sa Personne: Rendons
grace à la Providence, &c. 158.
Lettre

T A B L E

Lettre de Mr. de St. Evre	
Barbin.	100.
Epitaphe de Mr. le Comte d	
avec le Portrait de l'Aut	
Lettre à Mademoiselle de L'	Enclos. 167-
Sur l'Amour de la Vie : Poul	le de son hu-
meur guerriere, &c.	
Lettre à Mr. le Marquis de	
· Nom de Madame la Di	scheße Ma-
zarin.	10 172
Rillet à Madame la Duch	elle Maza-
zarin. Billet à Madame la Duck rin. A la même.	176-
A la même	776
Pinan G au Plai Jani Ja 74	En and some
Réponse au Plaidoyé de Mr.	A SECTION OF THE PROPERTY OF T
Mr. te Duc Mazarin, c	ontre Maaa-
me la Duchesse son Epous	e. 178.
Préface.	ibid.
Réponse au Plaidoyé de Mr.	Evard, &c.
me la Duchesse son Epous Préface. Réponse au Plaidoyé de Mr.	184.
Réglemens de Mr. le Duc	Mazarin:
Nons Mazarin le pieux, &	
Lettre à Mr. le Comte de Gi	
Billet à Madame la Duc	
rin. A la même. A la même.	21
A la meme.	213.
A la meme.	214.
Sur les Agremens que peu	t trouver un
Vieillard : Choix d'agre	able Compa-
Vieillard: Choix d'agre gnie, &c.	215.
Le Concert de Chelsey , sur	le bruit qui
Parent Control of State of Sta	avoit

T A B L E.

B

h ons

avoit couru de la mort de M	onsieur le
Duc Mazarin.	217.
Billet à Madame la Duches	
rin.	221.
A la même.	2224
A la même.	223-
A la même.	224.
Lettre à Mademoiselle de L'En	
A la même.	228.
Chanson : On dit que le premier	des Foux,
&c.	229:
Billet à Madame la Duchesse	Maza-
rin.	232.
A la même.	233.
Réponse au Jugement de Mr. l	Abbé Re-
naudot sur le Dictionnaire	Historique
& Critique de Mr. Bayle.	234.
Billet à Mr. Silvestre.	238.
Jugement de Mr. de St. Evr	
la Critique de ses Ouvrage	
leur Apologie.	240.
Billet à Madame la Duches	
ring Caland and Sunday	2.43.
A la même.	244.
A la même.	ibid.
Lettre de Mademoiselle de 1	
Mr. de St. Evremond.	245.
Au même.	247.
Sur ce que Madame la Comtes	
wich avoit envoyé à Mad	ame Mas
18,000	zarin.

SSS

TABLE.

zarin du Mouton & des Lapin	
lez-vous au Mérite élever des	Autels,
Billet à Madame la Duchesse	
erinolia sulla interpreta	251.
Au Roi sur la Paix de Riswic	
dis que nous parlons à Londi	
Lettre de Mademoiselle de L'	252.
Mr. de St. Evremond.	255.
Les Poules de Lesbos, Fable alle	A THE REST OF THE PERSON OF TH
	257.
Lettre à Mademoiselle de L'En	
Réponse de Mademoiselle de L'	
Mr. de St. Evremond.	261.
Billet à Madame la Duchesse	263.
A la même.	264.
Lettre de Mademoifelle de L'	
Mr. de St. Evremond.	265.
Sur le Quierisme.	267.
Sur le même Sujet : L'Amour Naissance.	269.
Dialogue sur le Quietisme.	270.
Billet à Madame la Duchese	
rin. with shorts	276.
A la même.	278.
A la même.	279.
A Mylord Montaign: On addraison: &c.	280.
Janon . O	Lettre

B

h ons

Lettre de Mademoiselle de L'Enclos	à
Mr. de Saint-Evremond. 28	
Réponse de Mr. de Saint-Evremond	1000
수 하기 위에 가는 사람들이 보고 있다. 이 경기 가는 이 전에 가는 사람들이 되었다면 하게 되었다면 하게 되었다면 하게 되었다면 하는 것이 없는데 하게 하게 되었다면 하는데	
Mademoiselle de L'Enclos. 28	and the second
Lettre de Mr. fulien à Mr. Silvestr	
Trans de Ma Talina a Ma de Cais	9.
Lettre de Mr. Julien a Mr. de Sain	11-
Evremona.	11.
Réponse de Mr. de Saint-Evremond	
Mr. Julien. Billet a Madame la Duchese Mas	3.
rin. 29	Control of the last
Lettre de Mademoiselle de L'Enclos	
Mr. de Saint-Evremond. 29	
A Madame Hervart: Ce ne fut po	
par un hazard, &c.	8.
Lettre à Mr. Silvestre.	
Sur la mort de Madame Mazari	n:
Stances irregulieres.	
Lettre de Mademoiselle de L'Enclos	s a
Mr. de Saint-Evremond.	9.
Lettre de Mr. de Saint-Evremond	
Mr. le Marquis de Canaples. 3	11.
Lettre de Mademoiselle de L'Enclos	à
Mr. de Saint-Evremond. 3	14.
Réponse de Mr. de Saint-Evremone	
Mademoiselle de L'Enclos. 3	
Lettre de Mademoiselle de L'Enclo	
Mr. de Saint-Evremond: 3	19.
Lettre de Mr. de Saint-Evremond	la
	Ir.

TABLE

	THE REAL PROPERTY.
Mr. le Marquis de Canaples.	321.
Lettre à Mylord Montaign.	
Lettre à Monsieur * * * : Vous ne	fau-
riez croire, Monsieur, combien la A	
trouvé de Partisans, &c.	325
Eloge du Roi.	330.
Sur le même Sujet.	331.
Billet à Madame ***.	333-
A la même : Quitez, quitez, ma	bonne
Prude, &c.	334.
Lettre à Mademoiselle de L'Enclos	. 335.
Billet à Mr. Des Maizeaux.	337.
Billet à Madame * * *.	339.
Billet a Mr. Silvestre.	340.
Au même.	341.
Huitain: Enfin j'ai reconnu la fl	ateuse.
imposture, &c.	343-
A Madame ***: Il ne faut poin	t faire
la belle, σ_c .	344.
Portrait de Madame de *** : S	
그 그 사람들은 친구를 내려왔다면 🍑 그리아들이 맛있는 얼굴이 가지하네. 그는 그 그렇게 되는 이번 이번 하는 것이다. 생각이 없었다는 것이다.	346.
Billet à Mr. Silvestre.	348.
Lettre de Mr. de St. Evremond à	
le Prince Maurice d'Auvergne.	AND THE STREET STREET,
Portrait du Roi : Etre puissant &	THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T
ambitieux & sage, &c.	352.
Lettre à Mr. des Maizeaux.	354
Billet à Madame de ***.	359.
A la même.	360.
Lettre à Mr. Silvestre.	361.
The state of the s	Lettre

B

LADLE	
Lettre de Mr. des Maizean	xà Mr. de
Saint Evremond fur le B	
Rose.	
Billet à Madame de * * *.	
A la même.	
Billet à Mr. Silvestre.	384.
Billet à Madame de * * *.	
A la même.	387.
A Mr. Silveftre : Docteur	aux regards
salutaires, &c.	388.
Billet à Madame de * * *.	361.
	ibid.
	392.
	393.
Lettre à Mr. le Comte Ma	galotti, &c.
The total description of the man	394
Billet à Madame de * * *	Aucun vin
ne me fait envie, &c.	39.73
Fragment.	, 5150 398.
Fragment:	399.
Fragment sur la Tyrannie d	le la Raison.
	403.
Fragment sur la Conspirati	on contre le
Roi Guillaume, en 1696.	4.04.
Fragment d'une Lettre à A	fr. le Comte
de Grammont.	40,5.
A Madame de Comminges	, qui, &c.
A RESIDENCE OF THE PROPERTY OF	406.

Fin de la Table du cinquiéme Tome.



LETTRE

AMADAME

LA DU CHESSE

MAZARIN.



c.

EN VOYE savoir comment vous vous portez de vôtre Blessure *; pour moi, je me porte fort bien de toutes mes pertes. Le Souper de Madame Har-

vey, le Paté Royal, & la Mélancolie de la dolente Bonfette, mirent mon Esprit dans une assez bonne situation. La nuit a été encore plus heureuse: j'ai crû être Mademoiselle de Bevervveert toute cette nuit. J'avois une grande complaisance de mon Tome V. A Mérite

^{*} Madame Mazarin étoit tombée , & s'étoit foit grand mat à la Cuisse.

R

Mérite d'honnête & de raisonnable Fille; mais vôtre confiance faifoit le plus doux avantage de mon nouveau Sexe. Vous m'avez montré vôtre Blessure. Passons legerement tout ce que j'ai vû: j'ai autant de sujet de me louer de vous, comme Bevervveert, que j'en ai de me plaindre comme Saint-Evremond. Heureux les Sujets de n'avoir pas connu le danger qu'il y avoit à vôtre Blessure; leur appréhension les auroit fait mourir, & nous ne serions pas en état de nous réjouir de vôtre guérison. Nôtre perte n'est pas seulement attachée à la vôtre; une Maladie dont vous guérirez est capable de donner véritablement la Mort à tous les Sujets de vôtre Empire.

Si du Ciel le courroux fatal Faisoit durer encor quelques jours votre mal Les Sujets auroient tant de peine A voir souffrir leur belle Reine, Que chacun d'eux pourroit mourir; Avant que vous pussiez guérir. Je perdrois le premier la vie, Et de cent autres morts ma Mort seroit suivie : Vôtre chere & fidele Lot Suivroit ma disgrace bien-tôt; Vous la verriez avec des larmes Prendre congé de tous vos charmes,

Et faire ses derniers adieux

Baifant votre Bouche & vos Yeux.

"Adieu , je meurs , Adieu! Madame ,

y Vous possediez mon Cœur, je vous laisse mon

"Et trouve mon fort affez doux ,

, Puis que je meurs à vos genoux,

" Croyez que jamais la Comtesse....

" La voix me manque, & je vous laisse:

, Que le dernier Soupir , qui va m'ôter le jour

Est bien moins à la Mort qu'il n'est à mon

C'est ainsi que la VICE-REINE,

Meurt aux pieds de la SouveRAINE;

Jamais rien ne l'a sût charmer,

Mais on trouve à la fin, qu'on est fait pour aimer;

Et toute son indifférence,

Devient Amour sans qu'elle y pense,

La Bevervveert en Profe, & Bervervvert en Veis,

N'ont pas des sentimens divers

Celle de cette nuit, qui vous parloit en Prose,

Pourroit dire en mourant toute la même chose.

Si jamais vous vous portez mal,

Je meurs, & je vous fais un Discours tout égal.

Madame Harvey pleine d'impatience,

De vous voir en cet état-là,

Maudiroit ju ques à la France,

Et pourroit détester même les Opera:

2

Les veritables Oeuvres

B

Je voi la douleur qui surmonte,
Un Snjet Illustre, un grand Comte *;
Duras, Mylord impétueux,
S'en arracheroit les cheveux,
Et chose incroyable à l'Histoire,
Ne voudroit ni manger, ni boire;
Suspendant tout son appetit
Pour un accident si maudit,

Il pourroit arriver que maligne Bonfette,
D'un sentiment commun avecque vôtre Epoux
Auroit de tous vos maux l'Ame assez satisfaite;
Au Nom de Dieu, conservez-vous.

Comme je dois mourir le premier, je veux ordonner nettement de ma Sépulture, pour ne pas tomber dans l'inconvenient de Monsieur Doublet, & épargner la peine à Patru de faire un second Plaidoyer, si un Pasteur aussi attaché à ses Droits que le Curé de Saint Etienne faisoit un Arrêt sur mon pauvre Corps †. Pour prévenir donc pareils accidens, je déclare en termes exprès, que je veux être enterré dans la Tente de Mylord Roscommon ¶. Il me sou-

^{*} Le Comte de Feversham,

[†] Voyez le Plaidoyer de Mr. Patru pour la Veuve & les Enfans de Doublet, &c.

Mylord-Roscommon Colonel d'Infanterie, devant passer en Irlande avec son Régiment.

souvient d'avoir été à la Guerre, & je serai bien aise que mon Tombeau ait un air militaire. Mais ce n'est pas la premiere & la veritable raison qui m'oblige à choisir ce lieu-là; c'est pour être en vûë du Petit Palais; & toutes les sois qu'on y jouera, la Reine est supliée de dire les Vers qui suivent, & que j'ai composés comme une espéce d'Epitaphe.

Celui dont nous plaignons le sort,

N'a pas dû voir la gloire de l'Olimpe,

Mais je pense qu'après sa Mort

Il ne souffre pas tant, comme il souffroit à Grimpe,

Lors que Duras & moi lui faissons tant de tort.

Je lui faisois mille injustices,

Je lui faisois mille malices,

Et malgré tout ce grand tourment,

Il perdoit assez noblement.

S'il ne me plaisoit pas, il tâchoit de me plaire;

Que la Tombe lui soit legere!

Je souhaite que ses vieux Os,

Trouvent un assez bon repos.

Si je ne vous demande pas davantage durant ma Vie, que je vous demande à la Mort, vous n'aurez pas sujet de vous plaindre de mon indiscretion.

A 3 A MONavoit fait tendre sa Tente dans le Parc de Saint James, assez près de la Maison de Madame Mazarin, qu'on appelloit le Petit Palais. ENGRAM CANCER CA

AMONSIEUR

LE MARQUIS

DE

MIREMONT.

STANCES IRREGULIERES.

Llustre & nouveau Machabée,

Qui de ton Eglise tombée

Veux être le Restaurateur;

Miremont, dans ton Entreprise

Prens ce beau Mot pour ta Devise;

Ou MARTYR, OU LIBERATEUR.

L'Euphrate n'a point vû tant de Meres capti-

Tant de Femmes, tant de Maris, Verser des pleurs, pousser des cris, Qu'en voit le Gigeon † sur ces Rives.

† Ruisseau, qui passe autour du Château de la Caze, appartenant à Monsseur le Marquis de Malauze Frere de Monsseur de Miremont. A Londres tes Sujets tout de jour dispercés Se trouvent le matin au Cassé ramassés; Là, chacun à son tour t'adresse la parole:

,, Ferme Pilier de notre Foi,

, PRINCE, dont l'aspect nous console,

,, PRINCE, nous n'esperons qu'en toi.

Esperance des Grecs*, honneur de la Savoye, Ton Peuple marchera sur tes pas avec joye: Pour l'Accomplissement de ta Prédiction, Ta Sainte Nation depuis long-tems errante Sur les bords du Gigeou se verra triomphante, Et chantera sous toi la Gloire de S TON.

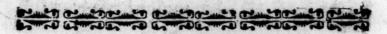
* Eglise à Londres où l'on avoit d'abord fait le Service Grec, & qui appartient presentement aux François Réfugiés,

whole to be as it months in the way was

was in the probability and with



R



AU MESME*

STANCES.

MIREMONT qui savez combattre Aussi-bien que faire des Vers, Vous allez surement abattre Tous les Dragons de l'Univers.

Jeune Prince, marche, cours, vole; On entend déja le Coucou; Il est tems de tenir parole Aux pauvres Captifs du Gigeou.

Mais ne me parle point de faire

Des vers qui chantent tes Exploits;

Tu seras l'Achille & l'Homere,

De Mars & d'Appolon digne Fils à la fois.

* Quelqu'un ayant fait une réponse aux Stances précédentes, & Mr. de Saint Evremond ayant crû qu'elle étoit de Monsseur de Miremont, il lui envoya ces Vers.

A CALISTE

SOE UR Therese l'illuminée Eut peine à se sauver d'un Jugement honteux, Après avoir été trois fois examinée:

Ce Nom est un Nom malheureux : Sœur Therese la détrônée * Eut un accident bien fâcheux : Mais n'en soyez pas étonnée , Ne craignez jamais le malheur Qu'éprouva cette pauvre Sœur.

Non, vos moindres appas méritent la louange De ne laisser jamais la liberté du change: Cet excès de plaisir, ce grand ravissement, N'auroit pû se trouver qu'avec vous seulement.

Mais nôtre premiere Therese

Vous mettroit fort mal à vôtre aise,
Si son exemple decevant

Vous jettoit en quelque Convent.

Craignez donc qu'une sainte Rase
En vos quietes Oraisons
De quelque Vapeur délicate
Ne forme en vôtre Esprit beaucoup d'illusions.

* Voyez le Tableau, dans les Contes de

B

Une Troupe d'YNCAS* en ces lieux affemblee:

Demande incessamment où vous êtes allée;

Ces Enfans du Soleil, de leurs riches Palais,

De tout l'Or qu'ils eurent jamais,

Ne vous offriroient pas une inutile Image,

Si l'avare Espagnol eut laissé davantage.

Pour les desolés AMADIS

Que vous avez aimés jadis,

Ils viennent les yeux pleins de larmes

Vous offrir leurs anciens Charmes:

Les Captifs vous portent leurs Fers,

Dans les Combats on vous reclame;

L'on vous offre par moi la Tour de l'Univers,

Logement, austi beau que le Château de l'Ame J.

Mais vous aimez le saint Repos

Dont jouissent tous les Dévots:

Et! n'avons-nous pas nos Hermites,

Répond le pieux Amadis,

Plus fimples que ces Hypocrites

Qui parlent tant du Paradis ?

CALI-

* Caliste avoit lû peu de tems auparavant PHISTOIRE DES YNCAS DU PEROU, de Garcilasso de la Vega : elle étoit charmée de la Magnificence de ces Princes, & en parloit fort souvent.

Voyez les MEDITATIONS de Sainte Therefe.

CALISTE.

Chevaliers, je vous remercie, Depuis que Sœur Therese a pris soin de ma Vie; l'abandonne vos Visions Pour ses divines Unions. J'aimai le merveilleux des Tneas, des Yneases Aujourd'hui je me tourne à celui des Extases:

Sœur Therese m'apprend comment elles se font ; Pour en montrer à Miremont.



B

PERFORMENCE SERVICE SERVICES S

LETTRE

AMADAME

LA DUCHESSE

MAZARIN

du méchant & honteux Succès de mon Dessein, lors que je cherchair inutilement quelque désaut en vôtre Visage & en vôtre Esprit * Plus sâché que rebuté de mon Entreprise , je me suis attaché à vôtre humeur. Mademoiselle Bragelonne J, & Monsieur de Miremont se sont jettez dans mes interêts contre elle; mais Monsieur de Miremont a eu tort : la Qualité de Prince Colonel, & les extases étudiées en sa faveur, devoient l'empêcher de prendre partissi impétueusement pour les Habitans du Giegon.

^{*} Voyez au Tome III. Pag. 399. le Portrait de Madame Mazari.

J Demoiselle de Madame Mazarin.

geon. Mademoiselle Bragelonne est née pour souffrir : si je suis rebuté aujourd'hui, je serai bien traité demain; & cette inégalité est assez obligeante pour une Vieillesse comme la mienne, qu'on pourroit avec raison mépriser toûjours. Il m'a donc falu laisser l'humeur en repos, l'abandonnant à l'injustice de Monsieur de Miremont, & aux larmes de Mademoiselle Bragelonne. Mais il n'y a rien dont la perseverance ne vienne à bout : j'ai tourné ma curiofité chagrine, sur vôtre goût pour le Chant; & j'ai trouvé heureusement dequoi verifier le Proverbe, qu'il n'y a rien de parfait en ce Monde. Vous l'allez voir, Madame, dans les Vers que je vous envoye; & j'espere que vous ne voudrez pas démentir une Sentence établie & autorisée depuis si long-tems.

Vous êtes la Reine des Belles,

La Reine des Spirituelles;

Mais sur vôtre goût pour le Chant

Nous ne vous admirons pas tant.

L'Expression avec justesse,

Qui n'a dureté, ni mollesse;

La maniere, la propreté,

Tems, mouvement, & quantité;

Toute Syllabe longue, breve

Connoître avec discernement,

Et prononcer diversement

Le Sens qui commence ou s'acheve;

Tout cela ne fait rien pour vous Et vous avez pitié de nous.

O la chose mélancolique

R

, Qu'un Opera toûjours unique,

où l'on voit ce Couple éternel

. Rochowas & Beaumaviel ,

, Point de Jeunes gens , point de Belles ;

Et moins encor de voix nouvelles:

s, A Venise rien n'est égal,

Sept Opera le Carnaval;

5. Et la merveille, l'excellence,

, Point de Chœurs & jamais de Danse :

, Dans les Maisons souvent Concert

"Où tout se chante à Livre ouvert.

Ovous, Chantres fameux, grands Maîtres d'Italie;

Qui de ce Livre ouvert faites votre folie,

Apprenez que vos Chants pour leur perfection

Demanderoient un peu de répetition,

Si vous n'entaffiez point paffage sur paffage ;

A chanter proprement si vous donniez vos sains;

Les méchans Connoisseurs vous admireroient moins,

Maisaux Gens de bon goût vous plairiez davantage.

Dont tout le monde est enchanté; Profond Savoir, Esprit sublime, Qu'en mes Vers à peine j'exprime, Permettez-nous que sur le Chant Nous ne vous admirions pas tant.

A MON-

Caracana de la composição de la composiç

VILLIERS.

Anissons toute Viande noire, N'en souffrons plus à nos Repas. Hors d'eux à qui l'on doit la gloire De plaire à tous les Délicars. Venez, ornement des Cuisines, Oiseaux qu'on ne peut trop aimer ; Allouertes & Becaffines Est-il besoin de vous nommer? l'entens comme un secret murmure De nos Huittes de Colchester; Qui pensent qu'on leur fait injure De leur vouloir rien contester. Cette massive Couverture Qui les fait par tout arrêter, Cette Maison pesante & dure Où nous les voyons habiter, N'a pas si-tôt une ouverture, Qu'en mérite de goût on leur voit furmonter Toute volante Créature. Tout Gibier, tout Ragout tout ce que peut vanter R

Le Célébre Inventeur du Tombeau d'Epicure Huitres, vous l'avez emporté, Les Trufles seulement seront plus estimées Mais ici vous serez nommées Les premiers dans mon Traité. Ce n'est point de l'Astronomie Que je traite en Observateur ; Ce n'est point de Philosophie En Cartesien Professeur; Moins encor en Théologie Ou de Médecin en Docteur ; La Gourmande Géographie, Dont je suis comme l'Inventeur, Est l'Ouvrage que j'étudie: Il a besoin d'un Protecteur, Monsieur de Villiers, je vous prie,

S C'est un Ragout qu'on a inventé en France.

\$\$\$9.436.6567 : 6365.6369 : 6365.6365 : 6365.6365 6365 6365 6365 6365 6365

De favoriser son Auteur.

AU MESME.

ROMAINS, nos Huitres feroient honte.

A vos Huitres du Lac Lucrin;

Pétrone en tenoit trop de conte.

D'en faire l'honneur d'un Festin?

Il ne les auroit pas soussertes.

S'il avoit pû manger des Vertes,

Qu'on

17

Qu'on mange ici soir & matin. Ces Modernes tant estimées, A qui, dit-on, rien n'eft égal ; Que Venise tient enfermées Cherement dans fon Arfenal Ce sont des Huitres à l'écaille Qu'on pourroit crier dans Paris ; (Paris n'en a point qui les vaille) Mais Londres les verroit avec un grand méprine L'heureux sejour, l'heureuse terre, Que vous seriez, chere Angleterre, Si vous aimiez vôtre Poisson Autant que votre Venaison! Par mes Vers, Reine de toute Iste, Vous commanderiez la Sicile L'Archipel dépendroit de vous Candie auroit à vos genoux La posture de Suppliante, Chypre seroit vôtre Suivante : Par moi du Levant au Ponent Tout ce qui n'est pas Continent Vous rendront humblement hommage ; Et vous perdez tant d'avantage Pour n'avoir chasse de chez vous Les Dains aussi bien que les Loups.

SCENE DE BASSETTE,

MADAME MAZARIN. MADAME MIDDLETON, MONSIEUR VILLIERS, MONSIEUR BOWCHER,

> ME. MAZARIN à Madame MIDDLETON.

Nissons nos malheurs; unissons-nous Bere gere , light good betaging

Et ne pouvant gagner, au moins ne perdons guére.

Va Trois

MR. BOVVCHER,

Trois a gagné.

MI. MAZARIN.

Payez.

ME, MIDDLETON.

Faites Alpiu

Je dois beaucoup, Madame, & j'ai beaucoup perdu :

Je voudrois bien gagner dequoi payer mes Dettes ;

Mais comment l'esperer jouant comme vous

Dans le plus grand bonheur vous ne pousser jamais;

Votre dernier effort est de faire la Paix.

ME. MAZARIN.

Quoi! perdre tout d'un coup, pour avoir la misere De demeurer après tout le soir sans rien faire!

ME MIDDLETON.

Madame, je vous prie, encore sur le Trois.

ME. MAZARIN.

Sur le Trois.

MR. BOVVCHER.

Le Trois perd.

ME. MAZARINA MADDLETON.

Ce sont-là de vos choix.

Mustapha 1, donnez-moi quelque Carte bien sure, ME. MIDDLETON.

Mettez sur le Valet ; il gagnera j'en jure, MR. BO VV CHER.

La Face.

ME. MAZARIN.

Nôtre Argent étoit fort bien placé,

Le beau Valet de neige !

3

Ma-

† Petit Ture de Madame Mazarin.

Les veritables Oeuvres

ME. MIDDLETON.

Eft seulement fact.

ME. MAZARIN.

Vôtre démangeaison de parler est terrible, Et gagner avec vous n'est pas chose possible.

ME MIDDLETON.

Je ne puis dire un mot sans la mettre en courroux.

O Lord! Monsieur Villiers: ô Lord! que feronsnous ?

Dires-nous qui des deux vous semble la plus belle,

De Mesdames Grafton & Lichfield : laquelle ?

MR. VILLIERS.

Commencez ; dites-moi , Madame Middleton ,

Votre vrai sentiment sur Madame Grafton.

ME. MIDDLETON.

De deux doigts seulement faites la moi plus grande,

Il faut qu'à sa Beauté, toute Beauté se rende.

MR. VILLIERS.

L'autre'n'a pas besoin de cette faveur-la.

-ME. MIDDLETON.

Elle est grande, elle est droite.

MR. VILLIERS.

Eh bien après cela ?

ME. MIDDLETON

Madame Lichfield un peu plus animée,

De tous ceux qu'elle voit, se verroit fort aimée.

MR.

MR. VILLIERS.

Vous ne me parlez point de Madame Kildair?

ME, MIDDLETON.

I never save personne avoir un meilleur air,

MR. VILLIERS.

Vôtre Mistris Masson, autrefois si pronée,

Me semble maintenant assez abandonnée;

Je ne vous entends plus parler de ses Appas ?

ME. MIDDLETON.

Monsieur Villiers, indeed elle n'en manque pas : Je ne l'ai jamais crûë une Beauté parfaite....

Mais allons voir un peu comment va la Bassette.

ME. MAZARIN,

Vos beaux discours d'Appas, de Grace de Beauté.

Nous coûteut nôtre Argent ; il ne m'est rien resté,

Cherchez d'autres moitiés, comme d'autres oreilles.

Pour petarder l'Anglois sur toutes vos merveilles,

Et vous, Monsieur, Villiers, gardez pour d'autres gens,

D'Honneur & de Raison vos rares Sentimens J.

ME. MIDDLETON.

Je ne vous croyois pas tout-à-fait si colere.

Un discours de beauté ne doit pas vous déplaire :

Qui .

¶ Mr. Villiers un des Receveurs de l'Echiquier, ne parloit jamais que d'Honneur, de Raison & de Raisonnable.

Les veritables Oenvres

Qui, tant que vous, Madame, a de part aux

ME. MAZARIN.

Si je le crois; du moins, je n'en parle jamais.

ME. MIDDLETON.

Nous n'avons pas appris à garder le silence,

Comme vous avez fait, en vos Convens de

Monsieur, Monsieur Villiers, allons nous con-

Il est d'autres Maisons où l'on pourra parlet.

ME. MAZARIN.

Enseignez-moi, Madame, enseignez-moi l'Ecole, Où je pourrois apprendre à discourir sur rien, Et passer sans sujet de parole en parole, A ce Mérite use d'un aimable Entretien.

ME. MIDDLETON.

Abandonnons Madame à sa nouvelle Etude:
Pour nous mettre à couvert d'un discours assez
rude.

Sortons, sortons d'ici; l'on y tient en prison La Grace & la Beauté.

MR. VILLIERS.

L'Honneur & la Raison.

LE COEUR en Musique.

Sortons, fortons d'ici, l'on y tient en prison, La Grace, la Beauté, l'Honneur & la Raison.

AU

AUROI.

Sur sa Blessure *.

STANCES IRREGULIERES.

MARS, ce Dieu renomme qui preside aux

Destine les Canons ses effrayantes Armes

Pour ceux qu'un soin prudent éloigne un peu des Coups:

Eh! comment auroit crû le Dieu de la Vaillance, Qui vous vit approcher avec tant d'assurance, Que les Coups de Canon dussent être pour vous?

C'est des Piques, & des Epées,
De ces Armes de sang trempées,

Oit

* Le Roi Guillaume s'étant avancé au bord de la Boyne, le dernier de Juin 1690, fut legerement blessé d'un boulet de Canon, qui lui efféura la peau entre les deux épaules. Cela ne l'empêcha pas de monter à Cheval le lendemain, de passer la Rivière, & de battre l'Armée du Roi Jaques.

Les veritables Oenvres

R

Où vous vous exposez toûjours; C'est des coups tirés tête à tête, Quand un sier Escadron s'arrête, Qu'il a sû garentir vos jours.

Je sai bien que des Rois les Personnes Sacrées Peuvent être à couvert prudemment rerirées, Pour donner un bon Ordre aux plus pressans Besoins,

Et hâter les secours qu'on attend de leurs soins: Mais quelques Rois Héros, tels qu'on voir dans l'Histoire,

Pour dire mieux encor, Rois Héros comme vous, Ne ménagent pas moins l'interêt de leur Gloire, Que le Salut commun, & le Bonheur de tous.

En Roi juste & prudent, vous réglez toute chose; En Héros, la Valeur chaque jour vous expose; Le Soleil qui voit tout, jusqu'ici n'a pû voir, Tant de Vertu s'unir avec tant de Pouvoir.

Ah! prenez plus de soin d'une si belle Vie;
Tout Combat, tout Péril fait vôtre empressement;

Que nous serions heureux si vous n'aviez envie Que de nous exposer au Canon seulement! Encore avons-nous fait la triste experience, Que nous n'aurions par-là qu'une soible assurance: Grand Prince, revenez: nôtre timide Amour Ne voit de sureté qu'en vôtre seul Retour.

Si d'un

Si d'un Faux Accident la fâcheuse nouvelle Venoit imprudemment occuper nos Esprits: A Londres on verroit plus de Douleurs mortelles, Qu'on n'a vû de Transports & de joye à Paris*.

Quand vous courez hazard, vos dangers sontles nôtres;

Devant nos propres maux nous ressentons les vôtres !

De ce Coup dont le Ciel a voulu vous guérir, Nous étions plus que vous en état de mourir;

ns

15,

fe:

Ie-

nce:

l'un

Tant & de si hauts Faits sournis à vôtre Histoire,

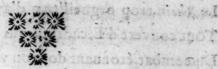
Ruineront son Crédit chez la Posterité:

Nos Neveux ne voudront pas croire

Une incroyable Verité.

Venez donc, ô grand Roi, jouir de vôtre Gloire, C'est-là vôtre Interêt & nôtre Sûreté.

* Sur la fausse Nouvelle qui courut en France de la Mort du Roi Guillaume, on sit à Paris & à Versailles même des Feux de joye & des réjouissances extraordinaires.



Tome V.

B

Parce wife & confus la Nouvelle

SUR

R

SUR LE

SSAGE

DELA

BOYNE

STANCES IRREGULIERES.

Nimé de l'Ardeur d'un généreux Courage. A la tête des siens un Roi passe à la nage ; Et tout blesse qu'il est, si-tôt qu'il a passe, Il charge, rompt, défait; il a tout renversé.

Le Passage du Leck laisse une foible idée ; Celle du Grand Guftave est à peine gardée; On ne se souvient plus d'Adolphe, ni du Sond, Où la Glace tremblante a tenu lieu de Pont.

Le Rhein trop orgueilleux d'avoir vû son Rivage Tout couvert d'Escadrons qui passoient à la nage, Du combat étonnant dont on vient l'informer, Porte trifte & confus la Nouvelle à la Mer.

amo Qu'on

Qu'on ne me parle point du Combat heroïque,
Qu'Alexandre donna sur les bords du Granique;
Qu'on ne me parle point de ce fameux Hazard,
Qu'au Port d'Alexandrie a su courir César:
Toutes vos Actions, vieux Mastres de la Terre,
Cédent aux beaux Exploits de ce Foudre de
Guerre;

Pour le mieux préferer ajoûtons-y ces Mots: Que l'on rencontre en lui le Sage & le Héros.

Le Grec vain & leger prenoit plaisir à dire Tout ce qu'il avoit fait ; le Romain à l'écrire : Le Héros a passé tous les deux par ses Faits ; Et modeste Vainqueur, il n'en parle jamais.

Tout deux ont combattu pour asservir le Monde: Le Malheur du Public suivoit tous les Exploits: Ici l'on s'est commis sur la Terre & sur l'Onde, Pour assurer le Peuple & maintenir les Loix.

Là, le triste Vaincu soupire

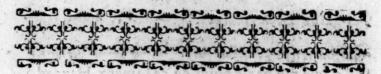
De sa dure Captivité:

Ici l'on a donné l'Empire

A qui donne la Liberté.

ge,

'on



DIALOGUE.

SAINT-EVREMOND, MADA-ME MAZARIN, MADEMOI-SELLE BEVERWEERT.

SAINT-EVREMONDà Madame MAZARIN.

UAND j'ai l'honneur de vous voir A vos Yeux je suis coupable, Scelerat abominable; Rien au Monde n'est plus noir. Mais un jour ou deux d'absence Me rendent mon innocence Et sans me changer en rien Je deviens homme de bien. Mes pechés font au Visage, Aux Rides que donne l'âge, Aux Cheveux blancs, aux vieux Traits; C'est-là que sont mes forfaits. Vous n'êtes pas éternelle, Puissiez-vous comme je suis Erre à cent ans criminelle Sans douleur & sans ennuis!

MADAME

MADAME MAZARIN.

Quoi! me donner la figure,

De vôtre Madame H**!

C'est me faire trop d'injure;

La Mort est un moindre mal.

SAINT-EVREMOND.

Pourquoi hair tant l'idée D'une Vieillesse ridée, Qu'on préfere le trépas A la perte des Appas?

MADEMOISELLE BEVERVVEERT

C'est qu'une si longue Vie,
Eteint en nous toute envie;
C'est que la fin des Amours
Est au Cœur d'une Mortelle
Une chose plus cruelle
Que n'est la fin de ses jours.

SAINT-EVREMOND.

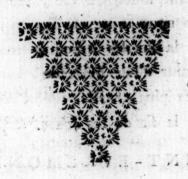
Non, non, l'amoureuse slame Ne s'éteint point dans une Ame: La Vieillesse n'ôte pas, Ces mouvemens délicats.

3 a Les veritables Oenvres

Je le sai, divine Hortence,
Par ma propre experience;
Je suis au bout de mon cours,
Et je vous aime toujours.

MADAME MAZARIN.

Moi, je suis dans le bel Age;
On le voit à mon Visage,
Qui peut bien vous animer;
Mais je ne puis vous aimer;
Le Cœur est prudent & sage;
Si l'Esprit vous peut estimer;
Ne demandez rien davantage.



A MADAME

LA DUCHESSE

MAZARIN

Près tant de soins assidus, Après tant de pleurs répandus Dans vorre grande Maladie; Madame, je ne croyois pas Qu'autre chose que le trépas, Me fit perdre l'honneur de vôtre Compagnie, Mais j'avois peu consideré Qu'un Visage défiguré, Qu'une générale foiblesse, Qu'en un mot l'extrême Vieillesse Attire des mépris plus fâcheux que l'oubli, Ou tombe un homme enseveli. Celui, pour chanter vos Louanges, Qui s'est mis mal avec les Anges; Celui , pour mettre vos beaux Yeux Au dessus des Aftres des Cieux, Qui s'exposoit à leurs vengeances Sans redouter leurs influences;

32 Les veritables Oenvres.

Celui qui pour l'amour de vous S'attira de Venus le celeste Courroux, Faisant contre cette Immortelle

Ce que le beau Pâris sit autresois pour elle; Celui qui vous servit si bien,

Est maintenant conté pour rien:

Vous êtes au desfus des Aftres & des Anges,

On n'a que faire de ses soins;

Bon homme allez garder vos Foins *.

Non, je ne puis garder mes Foins à la Prairie, Ni comme Don Quichot faire une Bergerie:

Je veux faire un Métier qui me convienne mieux,

En m'éloignant de vos beaux Yeux.

J'irai discourir de Science

Avec le Docte Renaudot + 5

La Bibliotheque s'avance,

Et je pourrai m'y voir bien-tôt

Avec Justel en conference,

Examiner le moindre Mot.

Dans l'honnêre repos d'une si douce étude.

Loin de tout embarras, exemt d'inquietude,

Sans entendre parler de Guerres, ni d'Amours,

Je prétens achever le reste de mes jours.

Mais

* La Fontaine.

Ministre François réfugié à Londres,

de Mr. de Saint Evremond.

Mais que mal-aisement on peut changer de vie!

A peine ai-je formé ce projet qu'il m'ennuye!

Revenez, revenez, Mépris,

Que l'on a pour mes Cheveux gris:

Revenez, humeur qui m'outrage,

Je ne puis me passer des charmes du Visage,

Avec Hortence il faut soussir.

Mais sans Hortence il faut mourir,



los que ca branc median renden lei

Sons confondas pite vorce neute

Share book a stoy of Estate

ALLOS COMPANIAN OF SALVEY

ns



AMONSIEUR

HAMPDEN;

En Stile de MAROT.

r'Avois dessein de vous écrire en Prose , Mais vôtre Lettre à Mylord Godelphin Qui confondroit le Grec & le Latin, Ne m'a permis de hazarder la chose. Je ne suis plus pour les Siecles passés ; Par tems nouveaux vieux tems sont effacés Dont vous donnez une preuve assez belle Pour appuyer ce qu'a dit Fontenelle. Aux Anciens que toûjours feiilletez Vous savez rendre un fort méchant office; En écrivant vous les décréditez, Plus qu'en lisant ne seur rendez service, Noirs Amateurs d'obscure Antiquité Sont confondus par vôtre netteté. Mais que fait-on si tard à la Contrée? Vôtre constance aux Champs est bien outrée : Venez revoir cette grande Cité, Qu yous attend mainte & mainte Beauté. Mainte Mainte Beaute, dira quelque importune, Toutes, dirai-je, en ne parlant que d'une; Car la Nature en elle a ramaffés Attraits éparts & charme diviles. Baptifte a fait pour vous des Fleurs nouvelles Pour vous La Fosse a fait deux grans Tableaux. Vous trouverez des Musiques fort belles, Vous trouverez bien des Livres nouveaux. Que faires-vous si tard à la Contrée ? Vôtre constance aux Champs est bien outrée. Les bons Discours, comme les bons Repas, Assurément ne vous y manquent pas: Mais de beaux Yeux ont sur vous tant d'empire Qu'il faut partir , il faut qu'on se retire; Je vous preseris de seur part le retour Et l'Ordre exprès de leur faire la Cour. Quittant ces Lieux ou regne l'excellence Des meilleurs Mets, jointe avec l'abondance N'oubliez pas certain rouge Poisson Exquis au goût , & peu connu de Nom *. N'oubliez pas jeunes Coqs de Bruyere, D'autres Oiseaux qu'à Londre on ne voit guere; N'oubliez rien hormis la Venaison Que vous pourrez laisser à la Maison. APO-

te

^{*} Ce Poisson, assez semblable à la Truite, se trouve dans des Lacs du Duché de Lancastre : on l'appelle en Anglois Sharr.

APOSTILLE.

Depuis un tems la Reine des Appas, Corps glorieux devenuë ici bas, Ne mange point; il convient la remettre En Appetit, & je finis ma Lettre.

AU MESME. En même Stile.

UAND j'ai mangé ces excellentes Perles, Que nous fournir Tunbridge avec ses Eaux Turbots me sont ainfi que seroient Merles. Ayant mangé Cailles & Perdréaux. Rome faisoit mal-à-propos la vaine D'Accipenser, de Scarus, de Murene; Rien ne sauroit de la Perle approcher; Pas Silurus qu'au Nil on va pêcher. A Rome avint Cas extraordinaire, Domitien fit regler par l'Etat Sauce au Turbot comment se devoit faire: S'il eut pour vous assemblé le Sénat Perle, on auroit approuvé cette affaire; Il n'avoit pas le goût si délicar: Finesse en gout n'étoit pas Caractère De vieux Romain ; c'est Talent de Prélat. SCENE



SCENE

EN MUSIQUE.

LISIS, JULIE, DAMON, PHILANDRE, CALISTE.

LISIS.

E ne puis plus dissimuler, Il faut mourir ou vous parler, Aimable & charmante Fulie: Empêchez-vous de me charmer, Pour m'empêcher-de vous aimer > Autrement, c'est fait de ma vie.

IULIE.

Vouloir que je ne charme pas C'est vouloir m'ôter les Appas Dont je fais sentir la puissance : Un Amant qui sait endurer Son tourment sans le déclarer, Ne mérite pas qu'on y pense.

E

LISIS.

B

S

LISIS.

Qui nous permet de demander, Se dispose à nous accorder La Faveur la plus grande, Qu'un Amoureux demande.

JULIE.

Dès qu'à l'Hymen on veut bien se tourner.
On ne doit point songer à se désendre :
Epargnez-nous la honte de donner.
Ce que vous pouvez prendre.

LISIS.

Julie, entreprendre sur vous

JULIE.

Lisis, un attentat si doux Ne passa jamais pour offense.

LISIS.

Tourmens des Cœurs, ardens Desirs,
Contraintes, douloureux Soupirs;
Tout ce que l'Amour a de peines,
Pour ceux qu'il a mis dans ses chaînes;
Tout se va convertir en folides Plaisirs.

LE CHOEUR,

Du plus heureux Mariage On ne goûte le doux fruit Rien que la premiere nuit: De-là jusques au Veuvage Ce n'est plus une Maîtresse;

Ce n'est plus une Maîtresse;

Adieu Douceur & Tendresse,

C'est la Femme & le Mari.

DAMON

Un Mari toûjours vous gronde?

Vous défend de voir le Monde.

Vous fait de vôrre Maison

Une espece de Prison.

PHIEANDRE,
Du bas soin de la Famille,
D'élever Garçon & Fille,
Qui vous feront enrager;
C'est à vous de vous charger;

DAMON.

Oue l'indulgente Nature

Ne trouve pas ses douceurs

Dans la gravité des Mœurs;

Aussi-tôt la fantaisse

De vôtre fâcheux Epoux,

Est bizarrement faisse

De mille soupçons jaloux

Et dans cette frenesse

L'éclat se fait par les Foux;

Les Sages cachent l'envie

De, se défaire de vous.

PHILANDRE.

Les veritables Oenvres

PHILANDRE

Victimes de l'Hymenée,
Je plains vôtre destinée,
Ou de languir sans Amous
Dans un ennui légitime,
Ou de vous plaire au doux crime,
Qui vous peut coûter le jour.

CALISTE

Apprenez, le Debonnaire,

Que vôtre pitié pour nous

Est chose peu nécessaire:

Nous trompons les plus jaloux

Quand nous avons une Affaire;

Mais ce crime cher & doux

Avec vous ne plairoit guere.

LE CHOEUR.

Yous en savez beaucoup, nous ne vous plaignons plus.





A MONSIEUR L E D U C DE NEVERS.

Pour Madame la Duchesse MAZARIN.

Si je pouvois postillonner,

Cette disgrace infortunée

Où le destin m'a condamnée,

Je serois prête à retourner

A la grande & superbe Ville,

Qui jadis m'a servi d'azile;

Et loin de mon funeste Epoux

Je reverrois ma Sœur, & vivrois avec vous.

Mais l'inexorable Adversaire,

Que vous ne connûtes jamais,

Le Créancier me desespere,

Sans me donner Trève, ni Paix;

Et rend mon malheur sédentaire

Que je voudrois, helas! promener desormais.

42 Les veritables Oenvres

Leriche & gros Marchand tout le jour m'assal-

Des menus Créanciers la petite vermine,

Me vient éveiller le matin,

Et fait durant la nuit l'office de Lutin.

Ne verrai-je donc point achever ma misere?

Les Cieux pour les Bouillons se sont enfin ou-

Le Connétable est mort, la Comtesse prospère,

Et mon Astre me voit encore de travers.

Je n'ai plus aucun Bien à goûter que les vôtres;

Tout le bonheur que j'ai vient de celui des autres; Par la reflexion je ressens vos plaisirs,

Et forme pour moi-meme à peine des desirs.

Que le Bien-aimé de l'Eglise, Destructeur de tout Marotin.

S'éleve par degrés à la haute entreprise

De confondre le Mazarin.

Pour mieux fonder mon esperance

Je mets au Ciel ma confiance,

J'attends mon secours du bon Dieu:

Vous nous le conseillez, mon Frere,

Nous parlant toûjours de Saint Lieu, Dont les Herbes font l'Ordinaire f,

Quand vous mangez Veau gras, Trufies, Pigeons: Adieu.

J La Trape.

LETTRE

. d. 10

dededededededededede:

A Maria Contract

LETTRE MONSIEUR***.

Pour Madame la Duchesse MAZARIN.

S;

Je ne suis pas étonnée que Monsieur Ma
zarin fasse courir le bruit qu'il n'a tenu
qu'à moi de retourner en France: mais
je la serois beaucoup si des gens raisonnables
se laissoient surprendre à ses artifices, & pouvoient être persuadés de ses Mensonges.
Comme nous ne sommes jamais convenus
en rien, je prendrai une voye toute contraire
à la sienne, en ne disant que des Verités. Il
y a dix Ans que Monsieur Mazarin m'a
ôté une Pension de vingt & quatre mille
francs, qui m'avoit été donnée pour subsister: ce retranchement me contraignit à faire des Dettes considerables, qui ne me permirent pas de sortir d'Angleterre, où je demeurai importunée de mes Créanciers; mais

non

non pas persécutée au point que je l'ai été

depuis ce tems-là.

Toutes choses ont change: la Révolution est arrivée; je me suis vûe sans secours, sans moyen de payer mes vieilles Dettes, & trop heureuse d'en pouvoir faire de nouvelles pour vivre. Il n'y avoit point de jour que je ne fussé menacée d'aller en prison : la permission de m'arrêter en des Lieux privilegiés ne laifsoit pas de se donner; & quand je sortois de mon Logis, ce n'étoit jamais avec assurance d'y pouvoir rentrer. Etant réduite à cette fâcheuse nécessité, quelques - uns de mes Amis, & quelques Marchands même, se font obligés d'une partie de mes Dettes à ces Tirans, & ont été bien-tôt contraints de les payer: mais je n'ai fait que changer de Creanciers, & ceux-ci ne prennent guere moins de précaution que prendroient les autres pour être payés. Cependant je leur fuis redevable du peu de liberté dont je jouis, & de la subsistance que j'ai trouvée jusqu'ici, dont la difficulté augmente tous les jours.

Voila le véritable état où j'ai été, & la veritable condition où je suis, assurement elle ne sauroit être plus mauvaise. Je mérite d'être secourue de mes Amis, & plainte des Indifferens. Un plus long Discours seroit ennuyeux aux autres, & inutile pour moi : je

ne dirai rien dayantage.

Cloud.

LETTRE

LETTRE

A

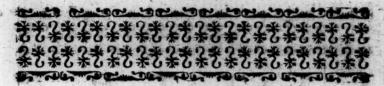
MONSIEUR***

Au Nom de Madame la Duchesse

MAZARIN.

On ne peut pas être plus sensible que je suis au témoignage de vôtre affection; mais souffrez, Monsieur, que je me plaigne de l'injustice des Conjectures que l'on fait sur mes intentions. Si j'avois été en état de pouvoir partir, & que je fusse demeurée, on auroit raison: mais on veut que je retourne en France, & on me laisse dans l'impossibilité de sortir d'Angleterre. De toutes les Verités du monde il n'yena pas: une plus grande que celle que je vous dis. Técris à Madame de Nevers une Lettre un peu plus longue, où l'explication de mes Sentimens est plus étendue. Je vous prie, Mon-sieur, de me croire aussi veritable que je la fuis, particulierement dans la protestation de l'amitié que j'aurai pour yous toute ma vie.;

-



AMADAME

LA DUCHESSE DE NEVERS

Au Nom de Madame la Duchesse

MAZARIN.

E n'ai jamais douté, Madame, que vous ne priffiez toute la part qu'on peut prendre à mes interêts : j'ai attendu de vôtre Amitié ce que vous pouviez attendre de la mienne. Il n'est pas besoin de nous en donner de nouvelles assurances dans nos Lettres, étant aussi sûres que nous sommes l'une de l'autre sur tout ce qui nous regarde. Te croyois que rien ne me devoit surprendre touchant le procedé de Monsieur Mazarin: je ne laisse pas de m'étonner qu'après m'avoir ôté ma Pension, il y a dix ou douze ans; m'avoir réduite à mandier, comme je fais ma subsistance; avoir entrepris de me faire décheoir de mes Droits, peucontent

content de me voir dans la nécessité où je suis durant sa vie, s'il ne s'assuroit que je serois miserable après sa mort après un procedé si honnête, une conduite si obligeante, des actions si généreuses, je m'étonne, disje, qu'il ait la bonté de vouloir bien que je demeure avec lui. Il faut commencer par payer toutes mes Dettes, m'assure de ma Subsistance, & me mettre en liberté de sortir d'Angleterre. J'attens cela de la Justice de Messieurs du Grand Conseil; & de la vôtre, Madame, que vous me croyiez aussi veritablement que je suis, & c.



A

MONSIEUR***

e

1-

e• 1-

a-

a-

u

n-

ris

eu

nt

Au Nom de Madame la Duchesse

MAZARIN.

J'A i toûjours crû ce que vous avez la bonté de m'écrire sur mes Affaires, & je suis ravie que mes sentimens se trouvent conforment aux vôtres. Monsieur Mazarin n'a jamais songé sincerement à me ravoir. Il a voulu, comme vous le dites fort bien,

bien, me faire décheoir de mes Droits, & après m'avoir rendue malheureuse durant sa vie, s'assurer Chrétiennement que je serois miserable après sa mort. Voila, Monsieur, la sainte Joye qu'il a voulu me donner. Te vous conjure de me continuer vos Soins & vos Secours, dans la fuite d'une Affaire, qui apparemment ne finira pas si-tôt. Malgré l'application de Monsieur Mazarin, qui attend bien moins de la Providence que de son Industrie le succès de ses Persécutions, je ne pense pas que Messieurs du Grand Conseil me fassent décheoir de mes Droits; mais si Monsieur Mazarin n'est pas obligé de payer mes Dettes, comment ferai-je avec' mes Créanciers, & où trouverai-je les moyens de subsister en attendant qu'ils soient satisfaits. Les Marchands m'ont prêté de bonne foi ; les Gens de Condition m'ont obligée de bonne grace; mais ils ne veulent pas perdre leur Argent. Que feraije! il faut faire ce que dit Monsieur Mazarin, & qu'il ne pratique pas; me remettre du tout à la Providence. J'y ajoûterai les soins de mes Proches & de mes Amis, particulierement les vôtres, Monsieur, quime laissent une obligation que je n'oublierai jamais.

, hid

s e c ii

é

ni

s, n-

is

ec' es ls

ê-

on.

ne

ai-

la-

re-

nis,

qui lie-

NT

JUGEMENT

SUR QUELQUES

AUTEURS FRANÇOIS.

A Madame la Duchesse MAZARIN.

Oici, Madame, le JUGEMENT que vous m'avez demandé sur quelques-uns de nos Auteurs-

Malherbe à toûjours passé pour le plus excellent de nos Poètes; mais plus par le tour & par l'Expression, que par l'invention & par les Pensées.

On ne sauroit disputer à Voiture le premier rang, en toute matiere ingénieuse & galante : c'est assez à Sarrassin d'avoir le second, pour être égal au plus estimé des Anciens en ce genre-là.

Benserade a un Caractère si particulier, une maniere de dire les choses si agréable, Tome V. C qu'il qu'il fait souffrir les Pointes & les Allu-

sions aux plus délicats.

Dans la Tragédie Corneille ne souffre point d'égal, Racine de supérieur; la diversité des Caractéres permettant la concur nee, si elle ne peut établir l'égalité. Corn'ille se fait admirer par l'expression d'une G:andeur d'Ame héroique, par la force des Passions, par la sublimité du Discours: Racine trouve son mérite en des Sentimens p'us naturels, en des Pensées plus nettes, dans une diction plus pure & plus facile. Le premier enleve l'Ame; l'autre gagne l'Efprit : celui-ci ne donne rien à censurer au Lecteur ; celui-là ne laisse pas le Spectateur e 1 état d'examiner. Dans la conduite de l'Ouvrage, Racine plus circonspect, ou se d'fiant de lui-même, s'attache aux Grees, qu'il possede parfaitement ; Corneille profitant des lumieres que le tems apporte; trouve des beautes qu'Aristote ne connois foit pas.

Moliere a pris les Anciens pour modele : inimitable à ceux qu'il a imités, s'ils

vi voient encore.

Il n'y a point d'Auteur qui fasse plus d'honneur à nôtre Siècle que Despreaux; en saire un Eloge plus étendu, ce seroit entreprendre sur ses Ouvrages, qui le sont eux-mêmes.

La

La Fontaine embellit les FABLES des Anciens: les Anciens auroient gâté les CONTES de La Fontaine.

Perrault a mieux trouvé les Défauts des Anciens, qu'il n'a prouvé l'Avantage des Modernes. A tout prendre, son Livre ¶ me semble très-bon, curieux, utile, capable de nous guérir de beaucoup d'Erreurs. J'aurois souhaité que le Chevalier eût fait moins de contes, que le Président eût un peu plus étendu ses raisons, l'Abbé resservé les siennes.

Vous voulez, Madame, que je parle de moi, & je vous parlerai de vous. Si quelqu'un de ces Messieurs avoit été en ma place, pour vous voir tous les jours, & recevoir les lumieres que vous inspirez; il auroit passé les Anciens & les Modernes. J'en ai prosité si peu, que je ne mérite aucun rang parmi ces Illustres.

PARALELLE des Anciens & des Modernes.



La

u

ur

de

fe

cs,

ofi-

te,

ode-

plus aux; tenfont R

SUR LA DISPUTE

Touchant les Anciens & les Modernes.

STANCES IRREGULIERES.

A FRANCE dans sa Poësie

Veut qu'on s'exprime noblement:
Mais la Figure trop hardie,
Qu'on voit ailleurs communément;
Et l'impérueuse saillie
Qui se pousse extravagamment;
Le Sens qu'il faut qu'on étudie,
Pour être mis obscurément;
Mistérieuse Allégorie,
Faux Sublime, vain Ornement;
Tout cela choque son génie;
Son goût, son juste sentiment.

Qui peut avoir l'heureux partage; Du Naturel & du Bon-sens; Et sait bien le mettre en usage; A des charmes assez puissans.

Rica

Rien ne convient; rien ne contente, Sans le secours de la Raison; Sans elle une chose plaisante.

Déplait pour être hors de saison.

La Régle au Naturel unie;

Le tour, le nombre, l'harmonie;

Le savoir sans obscurité,

Et la force sans dureté;

L'aversion du faux Sublime;

La hauteur juste, légitime;

Le sens, l'ordre, la liaison;

Ces bassesses de la Raison

De Pinandre si méprisées,

Sont par Malherbe autorisées.

Il faut un peu de jugement,

Dans l'héroïque Emportement;

J'aime mieux la sage furie,

Que dans Malherbe l'on décrie;

J'aime mieux les justes beautés,

Des Emportemens concertés;

Que la sublime Extravagance,

Dont je vois faire tant de cas;

Ce Merveilleux, cette excellence,

Qu'on admire; & qu'on n'entend pas.

S'il revient des Jeux Olympiques,
Alors les Odes Pindariques,
C 3 Feront

54 Les veritables Oenvres

Feront valoir tous leurs grands Mots; A bien louer des Chariots; A célébrer une Victoire; Qui comble des Chevaux de Gloire;

Tel mérite ne convient plus:

Quand on louë au tems où nous sommes.

Il ne faut louer que des Hommes:

Dans les Hommes que des Vertus.

Qui donne trop à la Figure, Se laisse échaper la nature De son veritable sujet, Pour se saire un nouvel objet.

Au lieu de celle qu'il adore;
Il a le bel Aftre des Cieux,
Sans y penser pour les beaux Yeux.

Il se dérobe le Visage,

Dont la beauté l'a sû charmer,

Par une vaine & fausse image;

Qu'il en a voulu se former.

D'ailleurs aller à l'Ircroyable,

Est prendre trop de liberté:

Que ce qui n'est point Veritable

Ait au moins l'air de verité.

Quand on veut traiter de Bassesse, Tout caractere de Sagesse; En quel état se reduit-on, D'avoir honte de la Raison?

Ah! si Malherbe étoit en vie,
Il pourroit selon mon envie,
Oter la sueur aux Marteaux S,
Les langues d'argent aux Ruisseaux;
Il auroit pitié des Rivieres,
Qu'on retient dans leur lit natal
Avec des chaînes de Christal
Inhumainement prisonnières.

Voir dans un état malheureux;
Une jeune & charmante Blonde,
Qui du feu de ses beaux cheveux,
De ses beaux yeux, veut secher l'onde;
Seroit sans doute un Merveilleux,
Que Malherbe ôteroit du monde.

Il banniroit de tout Printems
Les Coraçons verds palpitans,
Que Gongora donne au Lierre,
Quand les Zephirs lui font la guerre.
C 4

S Concetti Italiens.

nd

† Les Auteurs Espagnols sont pleins de Con-CITTI. Don Luis de Gongora, le Prince de leurs Poètes On sait bien que la Fiction Est du Droit de la Poësse : Mais ayons la discretion De ménager la fantaisse ; Et faisons que l'Invention , Au Bon-goût soit assujettie.

Que l' A M o u R perde son Bandeau, Son Arc, ses Fléches, son Flambeau; Devenu Passion humaine, Qu'il donne à la jeune Beauté, Au jeune Amant, autant de peine, Qu'au tems de sa Divinité.

Le Cheval emplumé, Pegase, ne sera Desormais aucun vol, que dans nos Opera. Parnas-

Poëtes Lyriques, nâquit à Cordoüe le onzième de fuillet 1561. d'une Famille distinguée: su Sangre sue Noble de un Padre y otro, dit l'Auteur de sa VIE. On l'envoya faire ses Etudes à Salamanque; si il s'y sit bien-tôt connoître par son Esprit vis se mordant, si par le talent naturel qu'il avoit pour la Poësie, à laquelle il s'attacha d'une façon particuliere. Il embrassa ensuite l'Etat Ecclesiastique se sui fait Chapelain du Roi, si Prébendaire de l'Eglise de Cordoüe, où il mourut le 23. de Mars 1627. Ses Poësies sont pleines de Pointes si d'Expressions guindées: les Comparaisons en sont peu justes, si les Métaphores dures si outrées. Ensin, il est si obscur, que les Espagnols lui ont donné le Surnom de MERVEILLEUX.

Parnasse, Helicon, & Permesse,

Ce vieil attirail de la Grece;

N'est plus aujourd'hui qu'un grand son,

Vuide de Sens & de Raison.

Divines Filles de Mémoire ,

Dont on implore le secours,

Et lors qu'on célébre la Gloire,

Et lors qu'on chante les Amours;

Ne quittez la double Montagne,

Ne quittez le sacré Vallon,

Que pour l'Italie & l'Espagne;

La France ne veut plus de vous ni d'Apollon,

Qu'un Auteur dont la Veine usée,
Manque de nouvelle Pensée,
Fournisse à sa sterilité
Leur pompeuse inutilité;
Mais que ceux dont le beau Génie,
Est exemt de la tirannie
De ces vieux Siecles tant vantés,
Aiment de s modernes Beautée.

Pourquoi révérer comme Antique, Ce que les Grecs dans leur Attique Aimoient comme des Nouveautés? Serons-nous donc plus maltraités,

5

15

de

58 Les veritables Oeuvres

Pour avoir le bonheur de vivre,

Que ceux qui vivoient autrefois,

Et ne sont plus que dans un Livre,

Où morts, présomptueux ils nous donnent des

Loix?

Modernes, reprenez courage,
Vous remporterez l'avantage.

Le Partisan outré de tous les Anciens *,
Nous fait abandonner leurs Ecrits pour les siens.

Il a fait aux Grecs plus d'injure,
Par ses Vers si rares, si beaux,
Qu'il n'en fera pas sa Censure,
Aux Fontenelles, aux Perraults.

Quand il paroît aux Modernes contraire,

Aux Anciens il doit être odieux:

Tout ce qu'il fait, est fait pour leur déplaire,

Si bien écrire, est écrire contr'eux.

Aux: gens d'une pure lumiere,
Font dire qu'ils ont surpassé
Les grands Maîtres du tems passé.

Corneille de ses propres ailes, S'éleve à des Beautés nouvelles,

* Monsieur Despreaux,

Qu'Aristote même ignoroit:

Et Racine en suivant les traces,

De ces vieux Grecs qu'il adoroit;

A passé leur Art & leurs Graces.

Cette Merveille de nos jours,

Moliere aux François regretable

Et qu'ils regreteront toûjours,

Se trouveroit inimitable,

A ceux qu'il avoit imités,

S'ils se voyoient ressuscités.

Dans l'air galant du Badinage;
L'Esprit délicat, le Goût fin
De Voiture & de Sarrasin,
Nous seront avoir l'avantage,

La Fontaine embellit les sujets inventés

Que l'on appelle FABLES;

Ses Contes agréables;

Entre les mains des Grees auroient été gâtés.

L'AMINTE, la plus accomplie

Des Pastorales d'Italie,

Essace les Pasteurs que la Grece décrit:

On prendra d'inutiles peines,

Si dans Rome, ou si dans Athenes,

On cherche un Don Quichot, que l'on trouve à Madrid.

C 6 Hon-

60 Les veritables Oenvres

Honneur des Esprits d'Angleterre,

Vvaller, tes beaux Ecrits se verroient admirés

D'un bout à l'autre de la Terre,

Si dans ta propre Langue, ils n'étoient ressertés:

Un jour elle doit être en tous lieux entendue,

Et donner à ta Gloire une telle étenduë, Que les bornes de l'Univers

Serent les mêmes de tes Vers.

Pour disputer la Préserence, En toute haute Connoissance, Hobbes, Descartes, Gassendi, Sont à la tête du Parti: Du saux Secret de la Nature, Par les Anciens debité; Ils ont découvert l'Imposture, Et fair valoir la Verité.

Tout entre dans cette Querelle,
C'est une Guerre universelle:
Morts contre morts, vivans contre vivans,
Tout y combat pour le choix des Savans \$,

Modernes reprenez courage, Vous remporterez l'avantage.

I Imitation de deux Vers du CINNA:

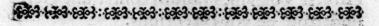
E SCHOOL SCHOOL

A MADAME LA DUCHESSE MAZARIN:

Yez la bonté de m'excuser, Madame, si je ne donne pas tout-à-fait dans la généreuse franchise de vos Sentimens, opposée à la circonspection naturelle des gens de mon Pays, qui sont ennemis des Verités nettes & hardiment déclarées. Voici mes raisons contre une pleine ouverture de vos Intentions.

Je suis persuadé que toutes vos Connoisfances; (car les Amis ne se sont pas encore manisestés,) que toutes vos Connoissances ne demandent pas mieux que d'avoir un prétexte de crier contre vôtre humeur & vôtre conduite, quelque agréable que soit l'une, quelque honnête que soit l'autre. Ne seur fournissez jamais aucun moyen de s'élever contre vous: tenez-les attachez, malgré eux, du moins à la bienseance de l'Amitié qu'ils doivent avoir pour vous, avec plus de chaseur leur qu'ils n'en ont. Demandez toûjours de l'Argent: s'il n'en vient point, c'est vous qui aurez sujet de vous plaindre; s'il en vient, je vous répons de dix ou douze exclusions de Voyage meilleures l'une que l'autre. Enfin, ne donnez à personne ni sujet, ni prétexte de vous quitter, & croyez qu'une Déclaration trop libre de vos Intentions vous nuiroit beaucoup-là, & ne vous serviroit pas ici. Je vous ai oùi dire, Madame, que Madame la Comtesse ¶ ne se laissoit jamais entamer: ne vous laissez jamais découvrir. Si vous voulez proceder avec moins de précaution, le Norman and puitte la sienne, prêt à entrer dans vos sentimens.

¶ La Comtesse de Soissons.



A LA MESME

PLATE d'une douce esperance
Que me donnoit la belle Hortence,
Je lui cachois mes Cheveux gris
De peur d'attirer ses mépris:
Mais détrompé de sa parole,
Qui n'a plus rien qui me console,
Je lui montre des Cheveux blancs,
(Triste ouvrage de mes vieux ans)

Je lui montre tout l'équipage

De la caducité de l'âge:

Lunettes, Calotte en effet

Qui pourroit servir de Bonnet;

Tous les secours que la Nature

Cherche dans mon infirmité

Pour éloigner la sépulture,

Sont montrés devant sa Beauté:

Et j'ose nommer Défaillance,

Funeste, mortelle Langueur,

Ce qu'autresois en sa presence

Je nommois simplement Vapeur.

O belle, ô charmante Duchesse!

Je vous remets vôtre Promesse;

Puis qu'il plaît au grand Pescator I,

Ce Maître de la destinée,
Tuër tous les Vieillards à la fin de l'Année,
Je vais ceder mes droits sur vôtre cher tresor:
Ne me demandez point à qui je les résigne,
C'est celui que vos Yeux en doivent juger digne,
Celui que vous voyez si soûmis à vos Loix.
Je hais le faux honneur des Amours éternelles;
Peut-on aimer long-tems, sans être dégoûté
Du mérite ennuyeux de la sidelité?
On voit comme une seur sur les Amours nouvelles,

Semblable à la fraîcheur de ces fruits délicats, Qu'on aime à regarder & qu'on ne touche pas,

Auteur de l'Almanac de Milan.

Quand les yeux ont use seurs innocens plaisirs,

Que le cœur a senti la tendre violence

De l'amoureux tourment que donnent les desirs;

Enfin la Volupté, la pleine Jouissance....

Un autre pourra l'exprimer,

Je ne mérite pas même de la nommer.

Faveur, qu'on ma fait trop attendre, Vous viendriez hors de saison; Adieu, je cesse de prétendre

Un si rare & glorieux Don.

Mais pour ne fermer pas tout accès à la joye Souffrez, Hortence, au moins, souffrez que je

vous voye,
Et quand la foiblesse des Yeux
Me rendra difficile un Bien si précieux;
Quand les divins Appas dont vous êtes pourvûë
Echaperont, helas! à ma débile vûë,
Ne vous offensez pas qu'afin de les mieux voir

J'appelle à mon secours Lunettes & Miroir. Je n'en demande point pour lire,

Entretenir les Morts est un triste entretien; J'en veux aussi peu pour écrire,

L'Ecriture m'a fait plus de mal que de bien.

Je n'en veux faire aucun usage

Que pour voir le plus beau Visage

Pour admirer les plus beaux traits

Que Nature forma jamais.

SUR

SUR LA PERTE

D' U N

MOINEAU BLANC

Que Madame MAZARIN aimoit beaucoup.

Tout est en deuil dans la Famille:
L'honneur de nôtre Volatille,
Le Moineau vient d'être perdu.
Le beau Rossignol en murmure
D'un gozier qui n'est pas trop net,
Le Canari sans tablature
Ne chante qu'un Air imparsait;
Le Boulé * dans cette avanture
Laisse morfondre Loteret †
A battre sa lente mesure;
Boulé, morne, triste & défait,
En a perdu chant & posture,
Comme s'il muoit en esset.

^{*} Oiseau qu'on appelle en François Pivoine.
† Petit Perroquet.

66 Les veritables Oeuvres

R

Le Chardonneret en sa cage

Ne fait plus ouir son ramage,

La Linote chante si bas

Qu'auprès d'elle on ne l'entend pas;

Et Jacob ¶ depuis cette Perte

Dans sa Cage qu'il voit ouverte

Demeure aujourd'hui tout confus,

Ne sissant & ne parlant plus.

Dariolete est desolée;

Mariane toute troublée;

Et cette indécente amitié

Qu'en Little-rouge & Boy Nature desavoite,

S'est rournée en rendre pitié.

S'est tournée en tendre pitié,
Dont tout homme de bien les loue.
Je pourrois vous parler encor
Du changement du beau Médor,
Réduit à si grande tristesse
Qu'il ne voit aucune Maîtresse.
Il n'est, il n'est pas jusqu'aux Chats
Qui ne regrettent tant d'appas.
De leur esprit, de leur coûtume,
De leurs malfaisans appetits
Pour toute chair qui porte plume,
On voit les Oiseaux garantis.
Venons aux autres Personnages,
Qui ressentent ce coup fatal:
Mustapha quitte ces images,

Ses gens de pied, gens de cheval;
Ses Chariots, ses Equipages,
Ses Vaisseaux, son Combat naval;
Rien ne lui plast, ne le console,
Où je pense que son destin
Le conduira jusqu'au Latin.

Heureux; heureux Moineau, l'absence de tes

Des plus beaux Yeux du monde a sû tirer des

Pour un pareil bonheur qui ne voudroit, Moineau,

Etre même dans le tombeau.

Je ne pense pas que Catulle

Voulût être assez ridicule,

Pour comparer sa Lesbia

A la divine Hortensia.

Leur Passereau moins regretable

Que celui de nôtre Adorable.

Ne causa pas tant de douleur:

Mais Lesbia dans sa chaleur

Moins impatiente peut-être

N'auroit pas fait ouvrir la porte & la Fenêtre. Helas! je ne faurois parler

De ma propre douleur, si tendre & si sidelle: Je veux qu'elle soit éternelle,

Et qui parle, Moineau, cherche à se consoler.
DIA LOGUE

(B)

DIALOGUE

Sur la Maladie de Madame la Duchesse MAZARIN.

LE VIEILLARD*, LA MORT.

LE VIEILLARD.

Mort, qui menacez une Tête si belle, Détournez vos funestes coups;

Vous serez douce autant que vous êtes cruelle, Si je puis obtenir de vous

Que vous me preniez au lieu d'elle:

Tournez, tournez, sur moi vos plus sunestes

Ne vous lassez-vous point du Nom d'Inexorable,

Que vous avez toûjours porté?

Par une seule humanité,

Yous pouvez vous rendre adorable:

Détournez

* Monsieur de Saint Evremond,

DINATION

69

Détournez vos funcites coups:

Et goûtez le plaisir d'en savoir faire à tous,

Jupiter sur qui tout se fonde,

A qui tout obeit, & la Terre & les Cieux; Qui gouverne à son gré les hommes & les Dieux Ne sauroit plaire à tout le monde:

O mort, sauvez Hortence, & vous nous ferez

Ce qu'un Dieu si puissant n'a pas en son pouvoir. Du moins épargnez-la tant qu'elle sera belle, Tant que vous lui verrez de si rares Appas.

LAMORT.

Elle seroit donc éternelle,

Et tout doit finir ici bas:

Ce que je puis faire pour elle,

C'est de differer son trépas.

Mais pour accorder cette grace,

Il m'en faut un autre à sa place;

Avec tant de mérite, avec tant d'agrément;

N'a-t-elle point d'Amie ? ou d'Ami ? point d'A
mant ?

LE VIEILLARD.

Examinons ses Connoissances

Pour en tirer nos consequences,

Juger mieux, plus nettement voir,

De qui l'on peut attendre un noble Desespoir,

LA MORT.

Commençons par ses trois Amies, Avec elles si bien unies:

Madame

70 Les veritables Oeuvres

(B)

Madame Middleton aime trop la Beaute,

Pour ne la pas tirer de cette extrêmité.

LE VIEILLARD.

Après l'ennui du Mariage,

Quand on commence à respirer

Le doux & le gracieux air,

Du premier An de son Veuvage; Dans le soin renaissant qu'on a de ses Appas,

Dans le plaisir secret d'une nouvelle vie,

A qui toute autre porte envie,

Peut-on consentir au trépas?

LAMORT.

Et vôtre My Lady Charlotte?

LE VIEILLARD.

Donneroit sa derniere cotte:

N'étoit son grand attachement,

Elle se tuëroit sûrement.

LAMORT.

Qui la retient ? qui la retarde;

LE VIEILLARD.

Elle est presque toujours de garde f.

LA MORT.

Sans Madame de Fitzharding, Je perdrois ici mon Latin:

C'eft

¶ My Lady Charlotte Bevervveert étoit Dame du Lit de la Princesse ANNE, élevée presentement sur le Thrône a'Angleterre. LE VIEILLARD.

Oui, mais où la trouvera-t-on?

S'il faut jouer, elle est à Londre,

S'il faut mourir, à Kensington.

Laissons en paix ces bonnes Dames;

Vit-on jamais mourir des Femmes pour des

LA MORT.

Puis que l'on meurt pour un Epoux. On peut mourir pour une Amie.

LE VIEILEARD.

Artémise * est ensevelie :

O Mort, dequoi me parlez-vous !

LA MORT.

Nous avons des Amis encore:

Le Mylord Ranelagh?

LE VIEILLARD.

Le subsistut de Louver ?

Il tâtera le poux le soir & le matin; Dira que la Fiévre est mortelle.

Etant dans les esprits; si vous saignez la Belle.

Mais pour un Patient mourir un Médecin!

L'avanture seroit nouvelle; Le Docteur me semble trop fin.

LA

* Artémise Reine de Carie sut si touchée de la Mort de Mausole son Mari, qu'elle en mourut de regret. Voyez son Article dans le Dic-TIONAIRE de Mr. Bayle.

est.

me teB

LA MORT.

Ce Monsieur de Villiers qui la trouve admirable?

LE VIEILLARD.

Ce Monsieur de Villiers est homme raisonnable; Il consultera la Raison,

Qui ne conseille point de prendre du poison.

LA MORT.

Il a ses heures de tendresse.....

LE VIEILLARD.

Qu'il passera dans les Romans, A lire d'amoureux tourmens, Sans qu'auçun trait d'Amour le blesse. Ainsi son goût pour la Beauté Dont le commerce lui sait plaire, N'interessera jamais guére Son heureuse tranquilité.

LA MORT.

Et Mylord Godolphin?

LE VIEILLARD.

Est Personne publique * :

Et quoi qu'il soit fort obligeant

Desinteresse sur l'Argent,

(Chose rare en tout Politique;)

Quoi que sa grande honnêteté

Pour cette excellente Beauté,

A toute occasion s'explique;

* Il étoit alors premier Commissaire de la Treforerie : & il est presentement (1705.) Grand Tresorier d'Angleterre,

TROUGHT STREET

Ce n'est pas un Avanturier Capable de mourir pour un Particulier.

LA MORT.

Où trouver des Amis encore?

LEVIEILLARD.

Si c'est pour mourir, je l'ignore.

LA MORT.

Allons aux Amans; à ce coup.
C'est d'eux que j'espere beaucoup.

LEVIEILLARD.

Fonder sur eux nôtre esperance!

Ah ! que je vous plains , pauvre Hortence ,

S'il faut le secours d'un Amant.

Pour vous sauver du monument!

LA MORT.

Quoi ! si proche de la Tamise,

Qui leur desespoir favorise!

Où l'on vient se noyer à toute heure du jour !

LEVIEILLARD.

Pour le jeu, non pas pour l'Amour †.

LA MORT.

N'est-il plus de ces belles Ames,

Qui voudroient mourir pour leurs Dames?

Tome V.

Ce

re-

TB+

LE

† Deux ou trois personnes s'étoient noyées dans la Tamise peu de tems auparavant, & entr'autres un fameux Joneur.

74 Les veritables Oeuvres

R

LE VIEILLARD.

Il n'est plus d'Amans à ce prix, Ni dans Londres, ni dans Paris.

LAMORT

Encore avons-nous la ressource Du Duc de Saint-Albans.

LE VIEILLARD.

Il va faire sa course.

LA MORT.

Mais au retour de Nevemarket.

Je tiens son trépas sûr & net.

LE VIEILLARD.

Au retour quelque tems qu'il fasse Il doit se trouver à la Chasse, Pour faire l'essai d'un Faucon *;

Puis aller à VVindsor, pour meubler sa Maison.

J'aime sa physionomie;
Son air, & sa danse polie;
Il est agréable à mes yeux;
Plus régulier il seroit mieux.

LA MORT.

Vieillard, que diriez-vous de ce Prince de Hesse S;
N'auroit-il pas quelque tendresse?

* Monsieur le Duc de Saint-Albans, est grand Fauconnier d'Angleterre.

Monsieur le Prince de Hesse-Darmstat,

Il estime si peu la lumiere du jour, Qu'il n'a pas pour mourir besoin d'un grand, Amour.

LEVIEILLARD.

Cen'est pas à l'humeur, c'est à l'Amour extrême Que le Salut d'Hortence a voulu se devoir; S'il n'a pas un beau desespoir Il pourra mourir pour lui-même.

LA MORT.

De vôtre Général Major ¶, S'il reste parmi vous encor, Puis-je attendre l'effet d'un Amour héroïque?

LE VIEILLARD. Mourir pour une Cathelique!

Excusez; sa Religion
N'en souffre pas la question.

LA MORT.

Celui dont la Vertu sit connoître une slamme, Pure, sans interêt, digne d'une belle Ame †?

LEVIEILLARD.

Il va courir d'autres hazards; Le salut d'une Dame a ses moindres égards.

n

D 2 L'A

5 Monsieur le Marquis de Ruvigni presentement Comte de Galvvay devoit aller servir en Islande en qualité de GENERAL MAJOR.

† Monfieur le Marquis de Mirement.

LA MORT.

Et Monsieur de Saissac, dont les vives entrailles, S'allumerent jadis pour un si bel Objet? Le zélé Saint-Victor, pour un même sujet, Ne fourniroient-ils pas tous deux leurs sunérailles?

LE VIEILLARD.

L'un écrit toujours de Versailles;

L'autre va partir pour Anet *;

LA MORT.

Cherchons, examinons sans cesse

LE VIEILLARD.

Le mal augmente, le tems presse.

LAMORT.

Son Essex † pour la secourir.

Voudra-t-il bien donner sa vie;

LE VIEILLARD.

De bon cœur il viendroit l'offrir, Mais il la doit à sa Patrie.

LA MORT.

Le petit Monsieur de La Tour S Aimoit à lui faire sa Cour.

LÊ

^{*} Monsieur de Saint-Victor étoit souvent des parties d'Anet avec Monsieur le Duc de Vendôme, & Monsieur le Grand-Prieur.

[†] Le Comte d'Essex.

I Envoyé extraordinaire du Duc de Savoye.

LE VIEILL ARD.

Ce n'est pas du salut d'Hortence Qu'il est le plus inquieté; Il songe à cacher le Traité, Qu'a fait son Prince avec la France.

LA MORT.

Monsieur de Barillon s'interessera fort....

LE VIEILLARD,

Non, Monsieur de Barillon donne Toutes ses craintes à sa Mort, Ferme dans le péril de toute autre Personne.

LA MORT.

Un ancien Adorateur *

Qui lui garde encore son Cœur,

Me sembleroit avoir envie,

D'exposer pour elle sa vie.

LE VIEILLARD.

Elle n'y consentira pas,

Sans apprendre le Nom de celui qui s'expose;

Elle est délicate en trépas,

Aussi bien qu'en toute autre chose.

LAMORT.

L'ennemi de l'indifference;

Qui sait haïr, qui sait aimer,

Qu'on a vû si charmé d'Hortence?

D3 LE

* Mylord Montaigu,

B

des

78 Les veritables Oeuvres

Je répons d'un attachement,

Qui produira mille services;

D'un esprit & d'un enjoument,

Qui pourra faire ses délices.

LAMORT.

Mourra-t-il ? ne mourra-t-il pas ?

LE VIEILLARD.

Qui peut répondre du trépas?

L A M O R T.

Donc ces illustres destinées,

Dont Pyrame a laissé la premiere leçon,

Par Givri, par Humiere au monde redonnées,

Pour honorer leur Siècle & se faire un beau

Nom....

LE VIEILLARD.

Des Amans d'aujourd'hui sont toutes condamnées;

A peine on les voit en chanson. S'il revenoit une Didon, Elle trouveroit cent Enées.

L A

Suise, Fille du Balafré & depuis Princesse de Conti, & n'en étoit pas trop bien traité; cela le mit au desespoir, & lui sit prendre la résolution d'aller à l'Armée & de s'y faire tuer : il en avertit sa Maîtresse par un Billet, & lui tint parole. D'Humiere sit la même chose dans une partille occasion.

LA MORT.

Et pour une Hortence autrefois, S'il en eût été dans le Monde; Pour Cette Beauté sans seconde, Mille Amans auroient fait l'embarras de mon choix.

BEVIEILLARD.

Vous êtes moins embarasse.

LA MORT.

Il n'en faut qu'un pour la sauver, Je le cherche dans ma pensée, Et je ne saurois le trouver.

LE VIEILLARD.

On fait assez souvent une recherche vaine, De ce qu'on trouveroit avec fort peu de peine.

LA MORT.

Parlez, découvrez-nous cet Ami généreux, Ou ce passionné, ce fidele Amoureux.

LE VIEILLARD.

Vous le voyez; je la veux suivre, Si l'on ne peut la secourir: Je consens à cesser de vivre, Pour la dispenser de mourir.

A

de

de

4-

en

int

LA MORT.

Que la voila bien secouruë!

Je ne vois qu'un pauvre Viellard,

Qui veille contre moi lui servir de rempart:

D 4

Les veritables Oeuvres

Le Froid l'éteint, la Toux tuë;
Elle est dignement soûtenuë!
On court pour elle un beau hazard!

Lâches amateurs de la Vie,
Deserteurs d'une illustre Amie,
De qui les Charmes sont si doux,
Je suis plus sensible que vous.

LE VIEILLARD.

Voir la Mort tendre & pitoyable,

Est une chose peu croyable;

Mais rien ne se désend d'aimer

Un Objet qui peut tout charmer.

LA MORT.

Bien qu'éloigner sa Sepulture,
Pour m'être laissée attendrir,
Soit plus contraire à ma nature
Qu'aux malheureux le dessein de mourir;
Je sens pour elle une tendresse,
Qui ne peut consentir à ruïner tant d'appas;
Aimable Hortence, je vous laisse,
Et m'en retourne sur mes pas.
Je vous laisse en Convalescence,
En repos, en pleine assurance,
Et vous donne quelques avis,
Qui méritent d'être suivis.

Lors que vous serez bien guérie, Ne cherchez qu'à la Comédie,

de Mr. de Saint Evremond.

Aux Opera, dans les Romans,

De vrais & de parfaits Amans;

Evitez tout ce qui traverse;

Goûtez la douceur d'un commerce

Où le Cœur soit content & l'Esprit satisfait;

Aimez ce qui sert & qui plast;

Accordez la Raison avec la Fantaisse,

Et passer sans gronder le reste de la Vie.

LE VIEILLARD.

Veuille le Ciel! plaise au bon Dieu Que le dernier Avis tiennent le premier lieu!

HORTENCE

Officieuse Mort, à qui je dois la Vie,
Je vous jure que vos Avis,
Seront exactement suivis:
Voici l'Acte à peu près, que je veux qu'on
publie.

- " Les vrais & les parfaits Amans,
- " Seront cherchés dans les Romans :
- " La Raison lente, serieuse,
- Et solidement ennuyeuse,
- " Animera sa gravité;
- " Et la Fantaifie agiffante
- " Reglera son Activité
- " Pour n'être pas extravagante :

82 Les veritables Oeuvres

" La fecrete dissension

, Qui regne entre l'Esprit & le Coeur d'ordinaire,

" Trouvera fa Confusion

, Dans le nouvel accord que je leur ferai faire;

, L'Agrément avec l'Interêt,

" Ce qui fert avec ce qui plaît,

, Seront en bonne intelligence;

, Ce qu'avec peine je promets,

" Et qui me fera violence

, Ah ! c'est de ne gronder jamais ?

» Cependant signons tout.

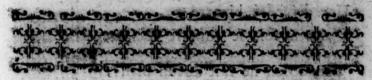
HORTENCE.

Oldeleule More, à qui je dois



stration of Start sl.

day | A got assign A 34



SURLE

MOIS DE MARS'

STANCES IRREGULIERES.

Ois si cher au Dieu des Hazards
Qu'on t'en appelle Mois de Mars,
Pourquoi faut-il que triste blême
Tu fasses toujours le Carême?

Auprès du seu le froid Janvier Vit de Chapons & de Gibier, Sans offenser sa conscience; Et Février du Carnaval, En bonne chere sans égal, Possede la pleine Abondance.

Toi seul dans la morte Saison De Pois secs, de méchant Poisson; Tu fais ta maigre nourriture; Pour mortisser la Nature.

Entre l'Hiver & le Printems Tu tiens de l'un & l'autre Terns D 6

LE

Une

84 Les veritables Oeuvres

Une diversité bizarre, Qui cent fois le jour se déclare.

Ton Soleil ne fait aucun bien; On le trouve incertain à luire; Impuissant encore à produire; Il émeut & ne résoût rien.

De sa Sentence épouventable
Que l'Almanac impitoyable
Prononce contre les Vieillards,
Sauve-moi, si tu peux : 6 Mars.

Mars, pour cette faveur extrême Je te veux tirer du Carême, Et te donner un sort plus beau. Dans un Calendrier nouveau.



Sur ce que Madame MAZARIN
en voya un matin demander de
fes nouvelles, & lui fit dire
qu'elle avoit songé qu'il étoit
mort,

STANCES IRREGULIERES.

Alheureuse condition!

Le peu qui me reste de Vie

N'est que Langueur & Maladie!

Nôtre agréable illusion,

La douce Esperance est finie;

De chagrin & d'affliction

L'ingénieuse fantaisse

Ne fait plus de diversion.

Dans les Vieilles gens tout est Crainte; Et Prudence, & Dévotion, Toute chose en eux sage ou sainte; Tout vient de cette Passion.

C'est une souceur de se plaindre, Cependant Cependant je ne me plains pas,

Et je ne suis plaint de personne;

Cer obligeant secours qu'aux miseres l'on donne

La Pitié, porte ailleurs ses douloureux appas:

Chacun à mes Maux m'abandonne Croyant qu'ils finiront bien-tôt par mon Trépas.

Je ménage pourtant ma courte destinée, D'un jour je fais un mois, & d'un mois une année;

Le tems qui se passoit le plus legerement Semble être retenu par mon attachement; Une heure, un seul moment autresois méprisable Par mon attention devient considérable.

Mais malgré ce ménagement

Il faut aller au Monument:

Il n'est rien de faux dans le Songe

De nôtre divine Beauté;

Non, ce ne peut-être que Mensonge;

Sa Réverie est Vérité.

Je vais mourir sur sa parole,

Puis qu'il lui plast je m'en console;

Aussi-bien bouel vaut le mieux

De mourir par le Songe, ou mourir par les

Yeux.

PROLOGUE

EN MUSIQUE.

S

JE

OUVERTURE. SCENE I

LISIS, DAMON.

LE COMPOSITEUR.

Seroit chose de sans Louange;

Les Rois y sont exaltés

Par leur Gloire & leur Puissance;

Je veux d'autres qualités:

Permettez, divine Hortence;

Que je chante vos Attraits

Au Prologue que je fais.

T I R C I S.

Hortence nous touche
De sa belle Bouche;

Quel

Quel charme à nos yeux Est si gracieux ! l'aime ses Fossetes, Dents blanches & nettes, Lévres de Corail; Tout fon attirail.

LISIS.

Chacun se partage A juger des traits Qu'en ce beau Visage On voit si parfaits : De cette Merveille Il faut tout aimer ; Jusqu'à son Oreille Tout nous sait charmer.

TIRCIS

Helas! helas! dans l'amoureux Empire Hors elle tout languit, pour elle tout soupire!

LISIS.

Pourquoi sait-on charmer, Si l'on ne sait aimer?

LESVIOLONS

Tous les traits de son Visage Touchent l'inclination ;

Et pour notre plaisir, comme à son avantage, Font sur nous une aimable & tendre impression. DAMON. de Mr. de Saint Evremond.

D A M O N Basse de Recitatif.
Otez-en la Bouche qui gronde,
Qui nous exprime ses courroux;
Bien qu'elle soit donnée au monde
Pour quelque chose de plus doux.

LISIS.

Qu'elle soit farouche, Cette belle Bouche, Elle n'en separe pas La douceur de ses Appas.

TIRCIS.

Sa rigueur tire des larmes,
Où l'Amour mêle ses charmes,
Et fait nos secrets plaisirs,
De la tendre douleur qui forme les soûpirs.

Deux dessus de Violon.

LE CHOEUR.

Chantons, chantons la gloire.

De ses appas vainqueurs;

La plus belle victoire

Se gagne sur les Cœurs.

Une espece de Simphonie qui change de ton.

LISIS.

La plus belle Fleur éclose,

Qu'avec soin Nature a peint;

L'Oeillet, le Lis, & la Rose

N'ont pas l'éclat de son Teint.

TIRCIS.

TIRCIS.

Ses yeux inspirent les flames

Qui font l'ardeur de nos vœux.

Et l'on diroit que nos Ames

S'engagent dans ses Cheveux,

LISIS.

Défaites vous de vos Chaines; Amans ailleurs arrêtés; Rien n'est digne de vos peines; Que ses charmantes Beautés. TIRCIS.

Et vous, qu'on croit inflexibles, Qui méprisez tant l'Amour; Vous serez tendres, sensibles, Si vous la voyez un jour.

Vieillard, quitte à la Jeunesse La douceur & la tendresse Qu'on voit dans ton Opera; Dans ton extrême Vieillesse Crois-tu que l'on t'aimera? LE COMPOSITEUR. Non; Ja saison est finie, Que je pouvois être aimé; Mais le tems d'être charmé Durera toute ma vie.

LE COMPOSITEUR & DAMON.
Mais le tems d'être charmé
Durera toute ma vie.

LISIS.

de Mr. de Saint Evremond.

LISIS.

Tircis, pourquoi tant souffrir?
Elle est, elle est trop cruelle.

TIRCIS.

Lisis, Lisis, qu'elle est belle!
Comment peut-on en guerir?

Soyez, Hortence, un peu moins retenuë,
Moins difficile à croire mes raisons:
PROLOGUE heureux, si je vous trouve émût
En ma faveur par toutes ces Chansons!

LE CHOEUR.

Jeunes & Vieux chantons la gloire
De ses Appas toûjours vainqueurs;

Hortence veut que sa Victoire
S'étende sur tous les Gœurs.



d Fedger van bi van de reged to Fedd van Heatslee interesië

SCENE II.

MADAME MAZARIN,

LE COMPOSITEUR,

LES AMANS, LES AMIS,

LISIS, TIRCIS.

MADAME MAZARIN.

Dieu, Messieurs, Adieu je vous rens grace,
Compositeur, Chantres, Amis, Amans,
Contentez-vous de mes Remercimens,
Bouvvcher arrive, il faut quitter la place,
Bouvvcher arrive, & lui seul aujourd'hui
Peut soulager mon Rhûme & mon ennui.

LE COMPOSITEUR.

Et que dira la Musique, Autrefois ce charme unique? Que diront de vous les Vers Ces amusemens si chers?

LES AMANS.

Et ceux de qui la tendresse Pour vos Beautés s'interesse? LES AMIS.

Et ceux de qui l'Amitié....

ME. MAZARIN.

Ils ne me font point pitié.

LES AMANS.

Après tant de Sacrifices!

LES AMIS.

Après tant de bons Offices !

ME. MAZARIN.

Après ce qu'il vous plaira

La Bassete régnera.

P

11.1

ce,

,

ES

Chaconne.

TIRCIS.

La Beauté parfaite,

D'où vient ma langueur,

Donne à la Bassete

Ses Yeux & fon Cœur.

Les Violons après chaque Couplet.

LISIS.

Des Beautés parfaites
Soyons les Vainqueurs s
Adieu les Bassetes
Adieu les Tailleurs.

4 Les veritables Oenvres

TIRCIS.

O Dieux ! qu'elle peine,

Quel cruel tourment,

Donne une inhumaine

Au fidéle Amant!

LISIS.

Un Cœur quand il aime, Se plaît en lui-même, Il fait desirer, Il peut esperer.

TIRCIS.

Loin de ce que j'aime,
Absent de moi-même,
Accablé d'ennuis
J'ignore où je suis.

LISIS.

Donnons peu de larmes, Aux plus puissans Charmes: Plus nous aimerons, Et moins nous plairons.

TIRCIS.

Soumis, sidéle sincere, Comment peut-on me hair? Comment m'être si contraire?

LISIS.

LISIS.

Vous feriez mieux de trahir, Avec le secret de plaire, Qu'importuner & servir.

TIRCIS.

Quand je voudrois changer l'Ingrate, la Cruelle, Où trouver un Objet qui me rendre infidelle?

LE COMPOSITEUR.

Le Tailleur vient d'arriver, C'est à nous de nous sauver.

LE CHOEUR.

Fuyons, le Tailleur arrive.

Dont le charme la captive:

Nôtre Musique aujourd'hui

Pourroit inspirer l'ennui.

Nôtre Musique aujourd'hui

Pourroit inspirer l'ennui.



IS.



BILLET

A Madame la Duchesse MAZARIN.

Uoi que la Mort paroisse affreuse, Si j'avois Lot pour ma pleureuse, Et qu'Hortence menat le deuil Je voudrois bien être au Cercueil.

Mais si Bouvcher est curieux. De voir la lugubre affistance; Adieu l'état trifte & pieux , Adieu toute la doléance; Dès qu'on le verra dans ces lieux La bonne Lot , la belle Hortence , Diront, Bovvcher, d'un ton joyeux, , Nous vous suivrons, nôtre presence », Ne fait au Mort ni pis , ni mieux. :

LA MORALITA.

Prévoyant les regrets dont nos Morts sont suivies Quand on est dérogé, Prenons nôtre congé Le plus tard qu'on pourra des bonnes compagnies. SUR

SUR

LAMORT

DE MADAME

MIDDLETON.

STANCES IRREGULIERES.

TO 1 qui vois le Tombeau de nôtre illustre Belle,

Apprends qu'elle eut l'Esprit aussi beau que le Corps,

La Nature ayant fait pour elle Comme un partage égal de ses divins tresors.

> Jamais en la fleur de son âge, Jamais elle n'eut plus d'Appas, Qu'il en parût sur son Visage Le jour même de son Trépas.

ies

ies.

Dans une longue Maladie

Après avoir bien contesté,

La Mort vint à bout de sa Vie

Sans pouvoir épuiser le fonds de sa Beauté.

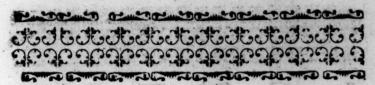
Tome V. - E Pour

Pour affranchir tes jours du funeste passage;
Helas! j'aurois donné les miens;
Mais j'en ai simplement l'usage;
La suprême Beauté m'engage
A les considerer comme ses propres biens;
Elle a le même droit sur eux que sur les siens.

Les ménager pour elle est mon unique envie; Puissent durer mes jours autant que sa Beauté! C'est pousser l'amour de la Vie Aussi loin que peut-être on l'ait jamais porté.

Je reviens, Middleton, je reviens à tes Charmes
Un triste souvenir m'impose le devoir
De leur donner toutes mes larmes;
C'est ce qui reste en mon pouvoir.





EPITAPHE

DE MADAME

MIDDLETON.

Ci gît Middleton illustre entre les Belles,

Qui de nôtre Commerce a fait les agrémens:

Elle avoit des Vertus pour les Amis sidelles,

Et des Charmes pour les Amans.

Malade sans inquiétude,

Résoluë à mourir sans peine, sans effort,

Elle auroit pû faire l'étude

D'un Philosophe sur la Mort.

Le plus indisferent, le plus dur, le plus sage,

Prennent part au malheur qui nous afflige tous,

Passant, interromps ton Voyage,

Et te sais un mérite à pleurer avec nous.

の未来り



LETTRE A MADEMOISELLE

DE L'ENCLOS

Uand la malignité de la Nature auroit employé tout son pouvoir à faire quelque changement aux traits de volre Visage, vous serez toûjours dans mon imagination comme dans la Gloire de Niquée, où vous savez qu'on ne change. point. Vous n'en avez pas affaire pour vos Yeux & pour vos Dents, j'en suis assuré: le plus grand besoin que vous ayez c'est de mon Jugement, pour bien connoître les avantages de vôtre Esprit, qui se perfectionne tous les jours. Vous êtes plus spirituelle que n'étoit la jeune & vive NINON.

Telle n'étoit point NINON, Quand le Gagneur de Batailles, Après l'expédition Opposée aux Funerailles, Arrendoit'avec yous en conversation

Le mérite nouveau d'une autre impulsion.

Vôtre

de Mr. de Saint Evremond. 101

Vôtre Esprir à son courage Qui paroissoit abattu, Faisoit retrouver l'usage De sa premiere vertu: Le charme de vos paroles Passoit ceux des Espagnoles, A ranimer tous les sens Des Amoureux languissans. .

Tant qu'on vit à vôtre service Un jeune, un aimable Garçon, A qui Venus fut rarement propice, Bussi n'en fit point de chanson.

Vous étiez même regardée Comme une nouvelle Medée, Qui pourroit en Amour rajeunir un Eson, Que vôtre Art seroit beau, qu'il seroit admirable S'il me rendoit un Jason, Un Argonaute capable De conquerir la Toison

t 1007 . I. 105 Sitting

Continue Confident Maria

S

S e

e.

S

le

le

es

1le CONTROL OF THE PROPERTY OF THE

L E T T R E

LA DUCHESSE

MAZARIN.

Etoit assez, Madame, de nous priver de vôtre Table par vôtre Voyage des Bains, il ne faloit pas m'ôter Galet +, & me reduire à ne pouvoir manger même à mes dépens. Monsieur Villiers qui est dans une Maison enchantée pourroit s'en passer; cependant il trouve le Ropas si nécessaire à la Vie, qu'il en fait de bons dans un lieu, où le plaisir de la vue pourroit dispenser de celui du goût. Jugez, Madame, si je ne dois pas chercher ce dernier dans mes Appartemens, où j'ai plus affaire d'un Cuisinier que de Tapissiers & de Peintres. J'ai tout perdu en perdant Galet; c'est un grand sujet de plainte contre vous; mais le souvenir

^{*} C'étoit un Cuisinier de Madame Mazarin,

nir de la Longe-de-Veau que vous m'aviez.

donnée répare tout.

Mylord Montaign, Monfieur Justel, & Monsieur Silvestre l'ont mangée à mon Logis. Mylord Montaign fidele an Monton, cut de la peine à souffrir le Veau; mais quand il en eut mangé, & que je lui eus dit qu'il venoit de vous, il jura de ne manger de Mouton de sa vie, à moins que vous n'eussiez la bonte de m'en envoyer de Bath. Le Bibliothecaire chercha dans Athenee, dans Apicius, dans Horace, dans Petrone, un aussi bon Mets que le mien . & n'en troi va point. Le Médecin dit que c'étoit une Viande bonne pour les Malades, & délicieuse pour les gens qui se portent bien. Je me servis des termes de vôtre Lettre pour faire son éloge; assurant que le Vean de Riviere des Commandeurs, & des d'Olonnes n'en approchoit pas.

Vôtre Santé sut bûe trois sois : on commença par les Approbations; des Approbations on vint au Louanges, des Louanges à l'Admiration. Comme la Tendresse & la Pitié se mêlent d'ordinaire avec les Louanges, en bûvant on plaignit le malheur de vôtre condition, & j'eus de la peine à empêcher le murmure contre la Providence d'avoir sait la Fille * Veuve plûtôt que la Mere. C'est

S

orinion is or E.4 in Die Vallez

^{*} Madame la Marquife de Bellefond.

104 Les veritables Oeuvres

assez parlé de la Longe & de ses suites, il faut quelques Vers sur les petits Poissons de Monsieur le Duc de Saint-Albans.

Un jeune Duc de sa grace, Craignant que je ne manquasse De rime à vos Carpillons, M'envoya à des Perchillons. Ils étoient bons pour la Rime, Poëte je les estime: Pour un Côte Au délicat C'étoit un fort méchant plat. Ce Duc pêchant à la Ligne Par une froidure insigne, Lui-même les avoit pris; Sa peine faisoit leur prix. Mais tels qu'il me les envoye Je les reçois avec joye, Toûjours fensible à l'honneur Qu'il fait à son Serviteur.

A LA MESME

A Bourbon où sont les Bains chauds
De la qualité de ces Eaux,
Que vous vous disposez à prendre;
Voici ce que me sit entendre

de Mr. de Saint Evremond. 105

De Lorme, qui de ses vieux jours

A cent ans a fini le cours.

" De Fruits , il faut faire abstinence;

, Observer l'expresse défense,

, De complaire à ses Appetits;

, Les bons Repas sont interdits;

, On y doit suspendre l'envie,

, Du plus doux plaisir de la vie.

Là Madame de Monthazon,
Paroissoit à nos yeux charmante:
Quelle differente saison,
De celle où sa Mort surprenante,
Fit le célébre Talapoin,
Que les Rois vont voir de si loin * s
Ne vous déplaise, La Loubere †,
Tous vos Talapoins Siamois,
Sans en excepter ceux des Bois,
Nont point de Régle si sévére.

5 Là

* L'Abbé de la Trape, dont on a parlé au second Tome, pag. 38. Le Roi Jaques alloit de tems en tems à la Trape se mettre en Retraite.

† Monsieur de La Loubere a fait une RE-LATION du Royaume de Siam, où il parle des differens Ordres de Talapoins on Religieux de ce Pays-là.

106 Les veritables Oenvres

R

Là se vit d'honnête Amitié

Le grand & le parfait Mérite *,

Dont la fin digne de pitié

Fit une sainte Carmélite.

Passons à Marion †, chef-d'œuvre de Beauté, Le plus grand, après vous, qui jamais ait été,

Je prenois mes Eaux avec elle;
Et souvent je passois le soir
A l'our chanter, à la voir:
Ensin, je la trouvois si belle,
Que sans égard au Médecin,
Il m'en souvenoit au marin:
D'une si dangereuse idée;
L'Ame aux Eaux doit être gardée.

Il pous vint un Avanturier ¶,

Dont l'Habit éclatant au Soleil faisoit honte;

En grace il étoit singulier,

En tours d'Amour que l'on raconte;

Passant tous ceux de son Métier:

Heureux; sil peut sinir en Comts

Comme il vivoit en Chevalier!

* Mademoiselle d'Epernon & le Chevalier de Fiesque.

† Marion de Lorme.

J Le Chevalier de Grammont, presentement Comte de Grammont. Si vous vous trouvez en assez bon état, ne prenez ni le Bain, ni les Eaux; les meilleures Eaux sont souvent du mal à ceux qui se portent bien, rarement du bien à ceux qui se portent mal. Si yous êtes obligée de les prendre, bûvez-les régulierement.

Prenez-les, ne les prenez pas Ce sera ouvré par Compas s.

Le Régime que je vous ordonne, est que vous jouïez un si petit Jeu, qu'il ne vous attache, ni ne vous incommode: l'Application & la Perte ne conviennent pas à ceux qui prennent les Eaux. Faites boire les Eaux fortes à Monsseur Milon: il est assez affectionné pour vous sauver le préjudice qu'elles vous apporteroient. Dieu vous conserve avant toutes choses. Faites chanter Monsseur Dery, & prêcher Monsseur Milon. Revenez le plûtôt qu'il vous sera possible: voila mon souhait.

T Voyez RABELAIS, Liv. HI. Chap. 21.

の米米つ

LETTRE DE MADEMOISELLE DE L'ENCLOS.

AMONSIEUR

DE ST EVREMOND

T'Etois dans ma Chambre toute seule, & très-lasse de Lecture, lors que l'on me dit, voila un Homme de la part de Monsieur de Saint-Evremond. Jugez fi tout mon ennui ne s'est pas dissipé dans le moment. Tai eu le plaisir de parler de vous, & j'en ai appris des choses que les Lettres ne disent point; vôtre Santé parfaite, & vos Occupations. La joye de l'Esprit en marque la force; & vôtre Lettre, comme du tems que Monsieur d'Olonne vous faisoit suivre, m'assure que l'Angleterre vous promet encore quarante ans de vie : car il me semble que ce n'est qu'en Angleterre que l'on parle de ceux qui ont vêcu au délà de l'Age de l'homme. J'aurois souhaité de passer ce qui me reste de vie avec yous : si vous aviez penfé, comme moi, vous seriez ici. Il est pourtant assez beau de se souvenir toûjours des Personnes que l'on a aimées, & c'est peutêtre pour embellir mon Epitaphe, que cette séparation du Corps s'est faite. Je souhaiterois que le jeune Prédicateur * m'est trouvée dans la Gloire de Niquée où l'on ne changeoit point; car il me paroît que vous m'y croyez des premieres enchantées. Ne changez point vos idées sur cela; elles m'ont toûjours été savorables, & que cette Communication, que quelques Philosophes croyoient au dessus de la Presence, dure toûjours.

J'ai témoigné à Monsieur Turretin, la joye que j'aurois de lui être bonne à quelque chose : il a trouvé ici de mes Amis qui l'ont jugé dignes des Louanges que vous lui donnez. S'il veut prositer de ce qui nous reste d'honnêtes Abbés en l'absence de la Cour, il sera traité comme un Homme que vous estimez. J'ai lû devant lui vôtre Lettre avec des Lunettes : mais elle ne me siéent pas mal; j'ai toujours eu la mine grave. S'il est amoureux du Mérite, que l'on appelle ici distingué, peut-être que vôtre souhait sera accompli; car tous les jours on me veut consoler de mes pertes par ce beau Mot.

T'ai

^{*} Mr. Turretin , presentement Professeur en Histoire Ecclesiastique dans l'Academie de Geneve.

T'ai sû que yous souhaitiez La Fontaine en Angleterre, onn'en jouit gueres à Paris; sa Têre est bien affoiblie. C'est le destin des Poëtes; le Tasse & Lucrece l'ont éprouvé. Je doute qu'il yait eu du Philtre amoureux pour La Fontaine : il n'a guére aimé de Femme qui en eussent pû faire la dépense.

BILLET

A Madame la Duchesse MAZARIN.

TE vous supplie, Madame, de témoigner à Madame de Bouillon, qu'on ne peut pas être plus sensible que je suis à l'honneur qu'elle me fait de se souvenir de moi. Je ne plains pas beaucoup La Fontaine de l'état où il est, craignant qu'on n'ait à me plaindre de celui où je suis. A son âge & au mien on ne doit pas s'étonner qu'on perde la Raison, mais qu'on la conserve. Sa Conservation n'est pas un grand avantage : c'est un obitacle au repos des vieilles gens; une opposition aux plaisirs des jeunes personnes. La Fontaine ne se trouve point dans l'embarras qu'elle sait donner, & peut-être en est-il plus heureux. Le mal n'est pas d'être fou, c'est d'avoir si peu de tems à l'être. A LA

A LA MESME-

J'Ai reçû la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, où j'ai trouvé fort peu de Douceur, pour me servir de termes plus doux que les vôtres. Je ne m'étonne point, Madame, qu'un vieux Visage tout désiguré m'attire du mépris, & vous inspire du chagrin quand il se presente: mais qu'une Assection à vôtre service aussi pure que la mienne, me fasse recevoir un traitement semblable quand vous ne me voyez pas;

c'est ce que je ne comprens point.

Je ne disputerai point de capacité avec Monsseur de B***; qu'il ne dispute pas aussi de zéle & de soin avec moi, sur ce qui vous regarde. Vous me reprochez comme un crime má dissipation, j'ai vû deux ou trois sois Madame de la P***, encore étoirce ailleurs que chez elle: mais elle chance bien. Je voi Baillon; il joue bien du Clavessin: je voi bien des Resugiés qui savent beaucoup; je joue avec Mylord Cassel aux Echets, je le gagne. A mon âge on ne peut être nulle part si desavantageusement que chez soi-même. Il faut nous faire desamusemens,

semens, qui nous dérobent, pour ainsi dire,

à nos tristes imaginations.

Au reste, Madame, ma Discretion est toûjours la même, avec un attachement inviolable au Gouvernement present des Pays où je vis. Je suis si peu de chose, qu'il n'importe à personne de savoir mes sentimens. Vous m'obligez à parler de moi : je ne saurois parler de vous que je ne vous loue, & dans l'humeur où vous êtes contre moi, vous seriez peut-être offensée de mes Louanges. Le sérieux durent trop, l'enjoument vous

déplairoit.

Te dînai hier à Parsons-Green avec Monsieur Villiers. Sa Maison se pourroit dire une Maison enchantée, n'étoit qu'on y boit & qu'on y mange fort bien. Mylord Montaign a besoin d'embellir encore ses Logemens de Withe-Hall, s'il veut pousser à bout la résolution qu'il a faite, de faire crever Monsieur Villiers. Je connoissois autrefois une autre maniere de crever, qui venoit réglement au mois de Septembre. Les Figues, les Melons, les Pêches, les Muscats, les Cailles, les Perdreaux devenoient ·les maîtres du Goût, & le goût de la Sobriete; en sorte que le mois de Septembre arrivant, on disoit, voici le tems on il faut crever. Prenez garde de vous crever d'Eaux, Madame; de toutes les manieres

de crever, c'est la plus mauvaise. Vôtre Maison de Saint - James, vulgairement nommée par vos Courtisans, le Petit Palais, sera une Merveille : il n'y a rien de si propre. Vous aurez bien-tôt, Madame Fitzharding & Mademoiselle ne Bevervveert; quand Madame la Duchesse Mazarin & ses deux Amies seront ensemble. je défie les trois Royaumes de fournir rien de pareil. S'il vient un petit Tailleur, & que l'Argent ne manque pas, le plaisir des Anges de Madame de Choisi n'étoit rien au prix du vôtre.



deprive summittel, and have control

LETTRE

AMADAME

LA DUCHESSE

DE BOUILLON.

Sous le Nom de Madame la Duchesse MAZARIN.

Je me semble, ma chere Sœur, que je me suis expliquée tant de sois, & si nettement sur la demande qu'on me sait de déclarer mes Intentions, qu'il n'y avoit aucun lieu d'en exiger un nouvel Eclaircissement. Je vous proteste donc, ma chere Sœur, que je n'ai aucun dessein de m'éterniser en Angleterre; tout mon but & mon souhait, est de me revoir en France avec ma Famille: mais je vous dis avec la dernière sincerité, qu'il me seroit autant possible de partir d'ici sans payer mes Det-

tes, que de voler. Je suis contrainte d'en faire tous les jours de nouvelles, quand je croyois recevoir dequoi aquitter les vieilles. Il y a peut-être une ou deux Personnes de Qualité parmi mes Créanciers, qui ne s'opposeroient pas à mon Départ : les autres ne souffriroient non plus ma Banqueroute, que les Marchands. Croyez, s'il vous plaît, que j'ai plus d'envie de me voir libre, qu'on n'a de regret de me savoir dans une espece de Captivité aux Pays étrangers. Je n'attends que les moyens d'en sortir, pour aller paffer le reste de mes jours avec les Personnes du monde que j'aime le mieux. Vous croyez bien, ma chere Sœur, que mon Frere & vous en êtes les principales. Voila mes veritables Intentions: je ne me déguise point. Il est bien vrai que je choisirois plûtôt la Mort, que de rétourner avec Monsieur Mazarin; & que je n'aurois guére moins d'aversion à passer le reste de ma vie dans un Convent : & en effet , ce sont deux extrêmités autant à éviter l'une que l'autre. Vous ferez l'usage de ma Lettre, que vous jugerez devoir faire, pour mes Interêts. Adieu, ma chere Sœur, aimezmoi toûjours, & continuez à vouloir servir la Personne du monde qui est le plus à vous.

y

le

ıt

ce la

nt

t-

म्प्रे क्ष्मक्षक्षक क्ष्मक्षक्षक क्ष्मक्षक क्ष्मक्षक क्ष्मक्षक क्ष्मक्षक क्ष्मक क्ष्मक क्ष्मक क्ष्मक क्ष्मक क्ष

BILLET

A Madame la Duchesse MAZARIN.

L'Ami du Genre bumain ne fut jamais mon fait :

Ous avez raison de parler de la sorte, car vous pouvez réduire tous ceux qui vous voyent à la nécessité de n'aimer que vous. Nos conditions sont bien disserentes:

L'Ami du Genre-humain sera toujours mon fait;

car à moins que je ne trouve des gens qui puissent aimer tout le monde, je ne puis être aimé de personne; nos sentimens sont contraires en ce point-là, & c'est la seule chose en quoi je ne veux pas convenir avec vous. Laissez-moi quelque legere satisfaction dans cette Bonté générale de ceux qui s'accommodent de tout, & ne me réduisez pas tout-à-sait à mes Chiens, & à mes Canards.

SUR

SUR LA MORT

DE LA REINE*.

On fait parler le Roi.

T'Avois des Ennemis dans ma plus tendre enfance,

Qu'en des tems plus heureux à la fin j'ai soûmis;
J'ai résisté moi seul à toute la Puissance
De deux Rois pour me perdre étroitement unis;
Depuis toûjours en butte aux efforts de la France,
Dans la Paix, dans la Guerre, également commis,
J'ai fait voir ma Valeur & montré ma Constance.
J'ai toute les Vertus contre les Ennemis,
Et contre l'Amitié je n'ai p oint de défense:
Mon Cœur contre la Crainte est toûjours assûré;
Mais contre sa tendresse il su mal préparé;
Il ne s'attendoit point à la douleur extrême

X

r

-

ui

is

nt

le

ec

a-

ix

é-

R

Du moment où l'on perd pout jamais ce qu'on

Cependant îl faut vaincre un si cruel-malheur:
Opposons, opposons la Gloire à la Douleur;
Voici venir le tems destiné pour les Armes,
Le Sang des Ennemis nous doit payer nos Larmes.
EPITRE

^{*} Marie II. Epouse du Roi Guillaume III. morte le 6. de Janvier 1695,



EPITRE

DE

MR LABBE

DE

CHAULIEU.

A MADAME

LA DUCHESSE

MAZARIN

A divine Boüillon, cette adorable Sœur,

Qui partage avec vous l'Empire de Cythere,

Et qui sait comme vous par cent moyens de plaire,

Seduire & l'Esprit & le Cœur;

Malgré tout ce que j'ai pû faire,

Veut aujourd'hui que mes Vers,

Au hazard de vous déplaire,

Aillent traverser les Mers.

Acet

A cet insense projet Ma Raison s'est opposée; Te vais devenir l'objet, Ai-je dit, de la risée, De cet Homme si fameux, De qui le Goût seul décide Du Bon & du Merveilleux Et qui plus galant qu'Ovide Est comme lui malheureux. Ce Sage, qui se confie Au seul secours du Bon-sens, Et dont la Philosophie Bravant l'injure des ans, Pour suspendre la Vieillesse Par de doux enchantemens, Y fait joindre sans cesse, Mille & mille amusemens Et même les Enjoumens De la plus vive Jeunesse: Ce Critique tant vanté, Qui pour sa délicatesfe Des Beaux-Esprits de la Grece Auroit été redouté : Ne saura jamais peut-être

re,

120 Les veritables Oenvres

Que ces Vers m'ont peu coûté;
Enfans de l'oissveté
L'Amour seul les a fait naître,
Et sans vous la Vanité
Leur désendoit de paroître.
Daignez donc, divine Hortence,
Par un regard de ses Yeux,
Qui desarmeroient les Dieux
La Colere & la Vengeance,
Obtenir quelque indulgence;
Et d'un accüeil gracieux
Payer mon obéissance.



RÉPONSE

DE MONSIEUR

DE ST EVREMOND,

A MR. L'ABBE

DE CHAULIEU

JE n'ai point de Censeur,
Examiné vôtre Ouvrage s
Mais comme bon Connoisseur
Je lui donne l'avantage
Sur les plus galans Ecrits,
Qui nous viennent de Paris:
Disons qu'on ait vûs en France;
Et Voiture, & Sarrasin,
Vous cedent dans l'excellence
Du Goût délicat & fin.
Nous ajoûterons qu'Hortence
Nôtre Sapho Mazarin
Vous donne la préference
Sur tout Grec & tout Latin.
Tome V.

INSE

Ma-

Madame Mazarin ne fait que dire ce que j'ai pensé: car vous mettre au dessus de Voiture & de Sarrasin dans les choses galantes & ingénieuses, c'est vous mettre au dessus de tous les Anciens. Il n'y a point de Comparaison qui ne vous desoblige: il n'y en a point d'avantageuse que je puisse raisonnablement prétendre. Celle d'Ovide ne me convient point. Ovide étoit le plus spirituel homme de son tems, & le plus malheureux: je ne lui ressemble ni par mon Esprit, ni par mon Malheur. Il fut relegué chez des Barbares, où il faisoit de beaux Vers; mais si tristes & si douloureux, qu'ils ne donnent pas moins de mépris pour la Foiblesse, que de compassion pour son Infortune. Dans le Pays où je suis, je vois Madame Mazarin tous les jours ; je vis parmi des gens iociables, qui ont beaucoup de mérite & beaucoup d'esprit. Je fais d'assez méchans Vers; mais si enjoués qu'ils font envier mon humeur, quand ils font mepriser ma Poësie : j'ai trop peu d'Argent ; mais j'aime à vivre dans un Pays où il y en a ; d'ailleurs il manque avec la vie, & la consideration d'un plus grand Mal, est une espece de Remede contre un moindre. Voila bien des Avantages que j'ai sur Ovide. Il est vrai qu'il fut plus heureux à Rome avec Julie, que je ne l'ai été à Londres

dres avec HORTENCE: mais les Faveurs de Julie furent cause de sa misere; & les rigueurs d'Hortence n'incommodent pas un Homme aussi âgé que je le suis.

Je ne demande autre Grace pour moi, Que la Rigueur qu'on aura pour les autres;

& j'ai sujet d'être content. C'est à Madame Mazarin à finir ma Lettre, quand je vous aurai dit qu'il ne manque rien ici que Madame de Bonillon, & vous, Monsieur, que je voudrois bien voir avec du Vin de Champagne avant que de mourir.

ır

1-

G

nt

le

ia-

au-

rs

iu-

oë-

me

'ailfideef-Voiide. Come Londres

Apostille de Madame MAZARIN.

Je ne fais point de Vers; mais je m'y "
connois assez pour pouvoir dire sure- "
ment, Monsieur, que les vôtres sont les "
plus agréables qu'on puisse voir. Au reste on me compare à Sapho mal-à- "
propos: je ne suis point née à Lesbos; "
je ne veux point mourir en Sicile. "

の素子

S

A MADAME LA DUCHESSE MAZARIN.

Beauté, des Mortels cherie,
De moi bien plus que ma vie,
Moins d'Eaux fortes, de Vins blancs,
Vous irez jusqu'à cent ans:
Mais que le Ciel vous envoye
Double Rate & double Foye,
L'Eau de Madame Huet*

Vous les séchera tout net.
Contre Eau d'Anis, Eau d'Absynte,
Qu'on boit en Tasse de Pinte,
Contre tous vos Vsquebacs s,
Les Poûmons ne tiendront pas:
Et vôtre Cœur doux & tendre
Qu'ont fait les Dieux pour se rendre

Aux

^{*} Eau Cordiale fort estimée en Angleterre.

S C'est une Eau de Vie extrêmement forte, qui vient d'Irlande.

Aux services des Amans, Périra par vos Vins blancs . Gardez, si vous êtes sage, Ce Cœur pour un autre usage, Employez mieux vôtre tems. Vous avez tout l'avantagel De la fraîcheur du Visage, Que donne le beau Printems: Dans la saison de vos Roles Si vives, si bien écloses, N'usurpez rien sur les Ans, Qui demandent vos Vins blancs. Treve de Galanterie, Madame ; je vous en prie, Songez à ce que j'ai dit, Et donnez moins de crédit y En faveur de vôtre Foye, Aux Eaux que l'on vous envoye,

Je finis mon Entretien: Si je parlois davantage, J'entendrois ce beau Langage ; C'est un Fou qui ne sait rien. Pourtant, si je ne me flate, Je connois fort Hippocrate, Je connois fort Galien,

Aux

rte ;

e.

J Vins de la Montagne de Malaga.

Je.

126 Les veritables Oenvres

B

Je connois Celse de vûe;
Dire que je l'ai tout lû,

Ma Foi n'en seroit pas cruë,

Et je veux être pendu,

(Expression bien connuë,)

Seroit un Serment perdu:

Reste le Diable m'emporte ¶,

Ne bûvez jamais d'Eau forte.

Ma Foi, je veux être pendu, le Diable m'emporte; Sermens reprochés à l'Auteur.



LETTRE

A MONSIEUR

LE MARQUIS

MIREMONT.

Sentences: en voici une que vous ne desapprouverez pas: On ne connoit bien le prix des choses, qu'après les avoir perdues. J'en fais une fâcheuse expérience sur vôtre sujet. Depuis vôtre départ la Conversation languit, la Dispute est morte, les Rangs sont consondus: il n'y a plus de distinction dans la Qualité, ni dans le Merite.

Assez de gens à la Savoye

Vont entendre les Saints Discours

Qui du Ciel enseignent la Voye;

Chez les Grecs on prêche toûjours:

F 4 Mais

128 Les veritables Oeuvres

S

Mais de Religion brillante, Vive, animée, & disputante D'un air préférable aux Raisons; On n'en voit plus dans les Maisons.

Nous ne sommes pas moins sensibles à la perte des Expressions, qu'à celle des choses mêmes. Nous regrettons ces Fi, Fi, qui donnoient les exclusions si à propos: nous regrettons ces Bon, Bon, qui détournoient adroitement ce qu'on ne vouloit pas entendre. Fiez-vous à moi; cette noble Confiance, qui en inspiroit aux autres; qui ne laissoit pas douter des Propositions hardies que vous avanciez généreusement; tout cela est perdu en vous perdant, & à peine confervons-nous l'esperance d'en revoir l'usage à vôtre retour.

Par vôtre exemple, je me passois aisément des choses superfluës, & bien souvent des commodes: vôtre éloignement m'ôte l'E-xemple, & me laisse à ma Philosophie seule, qui re sustit pas. Un jour viendra que vous apprendrez à faire un bon usage de l'abondance, & que vous changerez nos Soupers d'Oeufs frais en Repas de Bisques, & autres Essais de vos Officiers.

Madame Mazarin ne se consoleroit pas de vôtre Absence, n'étoit la raison que vous avez de vous consoler de la sienne. Elle

yous

vous tient heureux d'être auprès d'un Roi; qui a la délicatesse du goût pour les Plaisirs, & la force des Vertus pour les grandes choses.

O! quel avantage pour toi,

Miremont, d'être auprès d'un Roi,

Qui va du plaisir à la gloire;

Qui goûte en Sage le repos,

Et fait des Exploits en Heros,

Dignes d'éternelle mémoire.

Puisse-t-il, selon nos desirs,

Joüir d'une Victoire pleine;

comme il sait aller du repos à la pei

es

i

15

ıt

1-

1-

ne

es

e-

n-

ge

nt

es

E-

le,

us

n-

ers

res

pas

us

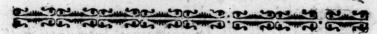
lle

Et comme il sait aller du repos à la peine Revenir promptement de la peine aux plaisirs!

Mylord Gallvvay ne se contente pas de vouloir corrompre vôtre Cour : le dessein de sa corruption s'est étendu jusqu'à Madame Mazarin & amoi; a Madame Mazarin par de l'Usquebac, & à moi par de la Frise d'Irlande. On peut être fidele sans être incivil; nous avons reçû les Presens, mais nous sommes demeurés fermes dans l'interêt de la Vertu; & quelquetentation que nous ait fait Mylord Gallvvaydesdélicesde Dublin, de l'abondance du Pays, & de la bonté des Poisfons, nous ne servirons point d'exemple aux Refugiés pour s'habituer en ce Royaume-là. Adieu, Mr; j'ai voulu égayer des Verités serieuses : il n'y a rien de si vrai que le regret de vôtre Absence, & l'envie de vous revoir.

F LET-

(B)



LETTRE

A MADAME

LA DUCHESSE

MAZARIN.

Onsieur Berengani In'est pas en peine de s'aquitter de la Commission que vous lui avez sait l'honneur de lui donner. Il vous écrira des Nouvelles sérieuses en Homme bien informé, & des galantes en Acteur dans la Scene de la Galanterie. Toute la dissiculté est d'entrer en matiere & d'en sortir: les commencemens & les chûtes sont son embarras. J'ai été consulté, comme Savant, sur l'Exorde; & nous avons voulu nous insinuer agreablement, (ce qu'on appelle en Latin Captare benevolentiam;) nous avons voulu plaire, & gagner l'Esprit de trois manieres disserentes.

Si la République m'avoit fait Plénipotentiaire pour traiter la Paix générale, & donner à l'Europe le repos dont elle a besoin, voila la premiere.

In Noble Venitien, qui étoit à Londres.

Si la République m'avoit donné le Commandement en Morée; & qu'à la tête des Troupes de Lutterel j'eusse emporté d'assant Negrepont: voila la seconde.

Sielle m'avoit fait Procurateur de Saint-Marc; elle m'auroit fait moins d'honneur que je n'en ai reçû, quand il vous aplû. Madame, de m'établir vôtre Procureur, pour vous procurer des Nouvelles tous les Ordinaires: c'est la troisième.

n

[-

-

1.

×

la

er

ai

;

e-

re

e,

-

,

Si

L'Exorde est fini, la Narration va commencer, & je ne m'en mêle point. Vous m'avez défendu les Contes, Madame; je ne veux point aller contre vos Ordres. Je ne saurois pourtant m'empêcher de vous écrire que Monsieur Berenganis étoit fait faire un Habit particulier pour aller danser la Furlane au Bal de Monsieur Colt: il a changé; & je ne sai à quoi attribuer ce changement, qu'aux Vaisseaux Venitiens qui sont arrivés.

J'ai vû Mylord Montaigu: il est peu satissait de la Reception que ces Gens vous ont faite à Ditton. Il prétend réparer leur saute à vôtre retour; & si vous lui permettez de se trouver chez lui quand vous y logerez, je ne doute point qu'il ne brûle sa Maison, comme le Comte de Villa Mediana brûla la sienne pour un sujet de moindre mérite.

Sus Amores son mas que reales.

BILLET

A Madame la Duchesse MAZARIN.

CI vous avez eu dessein de reconnoître Combien vous êtes necessaires au Monde, vous pouvez satisfaire vôtre curiosité dans vôtre petite Absence. Il y a un Concetto Efpagnol que je vous appliquerois, sije ne haifsois trop le Stile figuré; quand le Soleil s'éclypse, dit l'Auteur du Concetto, c'est pour faire connoître au Monde combien il est difficile de se passer de lui. Vôtre Eclipse fait sentir aux Mylords Montaigu, Godolphin, Arran, & autres, la difficulté qu'il y a de vivre sans vôtre Lumiere. Je défie tous les Espagnols & tous les Italiens, de pousser plus loin une Figure. Tout est trifte à Londres depuis que vous n'y êtes plus. Il n'en est pas de même à Chelsey, où vôtre Philosophie vous fait goûter la Retraite assez délicieusement. Ménagez la tristesse de vos Amis par des intervalles de Présence:

Sur les Aîles du Tems la triftesse s'envole.

Montrez-vous de tems en tems, ou du moins laissez-vous voir à Chelsey. TUTO chasta la muerte.

A MON-



A MONSIEUR LE CHEVALIER C O L T*

e

IS

é-

7

R

it

1,

e

S

r

11-

ft

os

e.

0

Omment payer les Taxes ordonnées † ?

Comment sortir d'un si grand embarras ?

Payons pourtant & ne nous plaignons pas :

Que puissions-nous les payer dix Années !

On me dira, vos Revenus sont courts ?

Mal-aisément vous pourrez satisfaire :

Mais je crains moins pour eux que pour mes jours ;

Vivre est pour moi la plus pressante affaire.

J'ai véeu quatre-vingt-quatre Ans
Sans connoître le Mariage,
Heureux sans Femme & sans Enfans;
Et voici qu'au bout de mon Age

* Sir Henri Dutton-Colt, un des Commissaires des Taxes pour la Paroisse de Saint-James.

† Le Parlement venoit d'imposer une Taxe sur les Hommes qui n'étoient pas mariés, sur les Veufs, les Veuves, les Mariages, les Batêmes, & les Enterremens.

134 Les veritables Oeuvres

Il faur payer pour une & pour trois Descendans.
Sans avoir jamais eu ni Femme, ni Lignage.

Mais la Taxe a son fondement, Quand on y pense mûrement. Comment ! vous n'avez point de Femme. Exemt du domestique bruit, Exemt des Soupçons dont une Ame Est travaillée & jour & nuit; Exemt de la vaine Dépense, De la folle Magnificence, Du Luxe aux Maisons introduit: Aquittez-vous de bonne grace, Vous qui n'êtes point mariés, Payez sans en être priés: Pour se trouver en vôtre place Les Maris pairoient de bon cœur La Taxe de vôtre Bonheur. Un Discours ennuyeux de Modes, D'Engageantes, & de Commodes, D'Habits ou commandés, ou faits, Ne vous importune jamais. Chez vous Madame à la Toilette N'a jamais sa Beauté refaite, Ni composé nouveaux Appas: Payez, & ne vous plaignez pas.

Un Epoux n'assiste guére Au Théatre de Molière, Sans trouver des incidens, Qui font rire à ses dépens.

Vous tirez en sa presence De sa grave confiance, Ou de son morne chagrin: Vous jouissez de sa peine A chaque mot d'une Scene, Que vous fournit Arlequin. L'air libre d'une Coquette; D'une Galante indiscrete Les Appetits naturels, Ne vous donnent point d'atteinte: Qu'on fasse mille Noëls, Vous les chanterez sans crainte: On taxe vôtre Bonheur; Payez, payez de bon cœur. Vous n'êtes dans aucun Conte Qui vous puisse faire honte; Tandis qu'un Mari jaloux Est, ou se croit être en tous : Il s'entend sans qu'on le nomme Le sujet de l'entretien; S'il ne s'en applique rien Il n'est pas fort habite homme; Payez, Gens non mariés, Payez sans être priés.

Avoir une Epouse éternelle, Pour les autres tant qu'elle est belle, Et seul en être dégoûté Quand chacun en est enchanté,

113

Cepen-

Cependant jaloux & sévére, Avec chagrin la regarder, Et plus on a soin de lui plaire Plus en prendre pour la garder ; C'est-là, c'est le charmant usage; C'est la douceur du Mariage: Vous qui n'êtes point mariés Payez sans en être priés. Tantôt un Epoux difficile N'a chez lui que sévérité; Tantôt le même trop docile N'a pas de propre volonté; Mal-à-propos rude, & facile, Il ôte ou perd la Liberté: Et vous serez toûjours tranquile Dans une sage égalité; Et vous vous moquerez des chaînes De ceux dont je décris les peines : Ha! payez, payez de bon cœur La Taxe de vôtre bonheur. On voit arriver d'ordinaire Qu'un Mari souhaite un Garçon,

Qui voudra la Mort de son Pere Pour le trouver plûtôt Maître de la Maison.

Je ne parle point d'une Fille De ce Sexe discret & doux; Mais je constille à la Famille

De lui vouloir choisir promtement un Epoux,

Aquitez-

Une

Aquitez-vous de bonne grace,

Gens qui n'êtes pas mariés;

Payez sans en être priés,

Que de Maris voudroient payer en vôtre place!

Epoux rassurez vos Esprits; Despreaux n'a pû dans Paris Trouver qu'à peine trois fidelles, Qui devoient leur fidelité Peut-être à leur peu de Beauté: Et montrer ici vingt Cruelles Egalement jeunes & belles, N'est pas une difficulté. C'est assez parler d'Hymenées, Venons aux Taxes ordonnées. Monsieur Colt, Monsieur Colt, pensez Que quatre-vingt-quatre Ans passes Sont comme la fin de la Vie, Qui de l'éternelle suivie; Et qu'ainsi vous n'aurez pas tort Dans les Taxes que l'on impose, De vouloir me traiter de Mort; Un Mort ne paye aucune chose. Quand je demande, un Débiteur Pour mon paîment veut qu'on réponde Que je dois être hors du Monde, Et l'on me traite d'Imposteur.

ez-

138 Les veritables Oenvres

Une très vertueuse Dame ¶,

Plus dévote s'il se pouvoit,

A fait prier Dieu pour mon Ame
De l'Argent qu'elle me devoit.

Par cette pieuse assurance
Qu'on me donne de mon Trépas,
J'entre moi-même en désiance,
Si je suis, ou je ne suis pas.

A mon Age ce n'est pas vivre,

Monsieur Colt, mes Sens sont perdus;

Estacez-moi de vôtre Livre,

Et dites que je ne vis plus.

¶ Madame la Maréchale de Crequi,





LETTRE

AMADAME

LADUCHESSE

MAZARIN

Ous me reprochez ma négligence de n'avoir pas fait des Lettres pour vous : je vous reproche avec plus de raison vôtre paresse, de n'en avoir pas fait vous-même. J'ai vû un tems que la Construction ne vous manquoit pas moins que l'Orthographe. Vos pensées valoient toûjours micux que les miennes; j'en entendois mieux que vous la liaison, & je vous étois en quelque façon nécessaire. Presentement il n'y a rien que vous ne sachiez; & c'est une trop grande nonchalance de ne vouloir pas écrire à Monsieur de Miremont, & à Mylord Ef Sex. Vous voulez des Lettres brillantes dans les plus simples Complimens. J'ai mal réussi à ma Lettre de Mylord Galvvay pour ce Stile:

Stile: je réuffirois plus mal encore en celles que yous me demandez. Quand j'aurois eu autrefois quelque imagination, vous auriez tort d'en vouloir trouver aujourd'hui quelque miserable reste. Je n'enai plus; & la perte en doit moins être attribuée à ma Vieillesse qu'à vôtre absence, qui a terni mes esprits. Je ne vais pas plus loin en Prose, je vous parlerai en Vers de ma Mort.

Non, non, ma peine est trop dure, Je sens bien qu'il faut mourir ; Mais ce n'est pas la Nature Pour m'avoir fait trop vieillir Qui m'ouvre la Sépulture; C'est le mortel déplaisir Que vous ne parliez pas encor de revenir.

Mylord Montaign revient aujourd'hur de la Maison que ce nouveau Comte de Villa Mediana doit brûler pour l'amour de vous. Mylord Godolphin est à Windsor. Madame Harvey ne parle que de vous; aufsi doit-elle être bien satisfaite des Complimens que je lui ai faits de vôtre part. Ne soyez pas surprise de ne voir ni Duchesse, ni Madame même dans ma Lettre: vous êtes au dessus des Tîtres; & il me semble qu'on ôte à vôtre Mérite tout ce qu'on donne à vôtre Qualité. Vous les

cu

iez.

el-

er-

il-

ef-

, je

ıur

de

our

or.

uf

Ne Je, ous ble on

ous

Vous savez que la Discorde aux crins de serpent s'est glissée dans la Société des Jesuites, & que le Pape est bien empêché à faire l'accommodement du Général avec les Provinciaux, à réunir le Chef & les Membres. Per qua quis peccavit, per eadem punitur. Il faut avouer pourtant que cette noire Déesse est bien ingrate, de troubler des Sujets qui l'ont toûjours si avantageusement servie.

A LA MESME

Les Lettres sont venuës: les Nouvelles sont que la Tranchée de Casal est ouverte; celle de Namur l'est assurément. Monsieur de Bouslers est dedans: les uns veulent qu'il s'y soit jetté à dessein de soûtenir le Siège, les autres qu'il n'a pû en sortir. Cette Lettre est d'un Lacedemonien, la premiere sera d'un Citoyen d'Athenes. Hasta.

の未来が

ନ୍ଦିନ୍ତି: ନ୍ଦିନ୍ତ: ନ୍ଦେଲ୍ଡନ୍ତ: ନ୍ଦିନ୍ଦିନ୍ତ

BILLET

A Madame la Duchesse MAZARIN.

E vous envoye un petit Livre †, où vous trouverez beaucoup de choses que vous avez déja vûës, mais qui ne laisseront pas de vous divertir. Il y a trois ou quatre Portraits de Bussi, que vous n'avez point vûs: celui du Roi de France, de Monsieur le Cardinal Mazarin, de Monsieur de Turenne, &c. Je ne pense pas que celui de Monsieur de Turenne plaise fort à la Maison de Bouillon. Le plus ressemblant est celui de Monsieur le Prince de Conti; mais il est trop court : celui du Roi, mais il est trop long: Les Louanges les mieux méritées, doivent être plus resserrées qu'étenduës.

J'ai mille Complimens à vous faire de tout Sommerset-House; de Mademoiselle Bevervveert, qui revint avant-hier de Windfor.

† LE PORTE-FEUILLE de Monsieur L. D. F* * *. imprimé en 1695.

Por, & qui s'en retourne demain; de Madame la Comtesse d'Arlington, occupée à de nouvelles Chambres qu'elle fait bâtir ou rebâtir, je ne sai lequel; de Mylord Fevers ham, & de Mademoiselle de Malauze. Hasta.

A LA MESME

us

us as

ris:

le

u-

de

i-

e-

il

p

1-

it

d-

,

L.

JE vous ai envoyé ce matin les Gazettes: je n'ai point encore les Nouvelles à la main; mais l'impatience que j'ai de vous obéir m'a empêché de lesattendre. Je vous envoye par le petit Sénateur † le second Tome du MENAGIANA, assez curieux: 11 me satisfait beaucoup davantage que le premier. Nous esperons que vous viendrez demain chez Mylord Montaign; Mylord Godolphin s'y attend: mais ce qui est plus que tout cela, Monsieur Hampden y doit être, ayant juré qu'il ne vouloit se rendre au monde que par vous. Vous lui êtes ce que le Marêchal de Clerambaut, & le Marêchal de Crequi m'ont été, TOUT LE MONDE.

† C'est ainsi que Mr. de Saint-Evremond nommoit un de ses Valets, qui avoit l'air fort grave 🚓 fort férieux.

144 Les veritables Oenvres

Monde. Si vous avez écrit au Roi le jour que vous aviez résolu de lui écrire vôtre Lettre sublime, vôtre Lettre est à Versailles; car le Paquebot a été pris, la Mâle prise, portée à Dunquerque, & de Dunquerque envoyée à Versailles. Pour la mienne, cela est sûr: il y a deux Paquebots pris. Voila des Avantures bizarres. Je croi que vous ne vous en mettez pas fort en peine: pour mon particulier, je ne m'en soucie pas.



in shadowing a lidabiya da saw

- ઓની પેરિક સ્ટાલ્સ કેલ્લા**ને જ કેલ્લાને** અને કેલ્લાને કરેલા છે. જે લીકો કેલા સ્ટાલ કેલામાં **જે છે છે. લે**લા ભાગમાં જે જેવા કરેલા કર્યો છે. કેલા કેલા કેલા કેલા કેલા કેલા કેલા કેલ

on sold and stroke association or in

the marketin is blightness

of a stroll reference from the

i le

vô-

Ter-

, la

our Pa-

zarttez

ier,

RE

LETTRE A MADAME LA DUCHESSE

MAZARIN.

Amais Lettre ne m'a donné tant de plailir, que la vôtre, Madame, m'en auroit fait, si elle avoit été écrite à quelque autre. Les Imaginations y sont vives, les Applications heureuses : par malheur pour moi, tout cet Esprit-là s'exerce à mes dépens. Ma très-humble & très-obéissante Servante laisse voir un chagrin ingénieux, qui met au desespoir son très humble & très-obéissant Serviteur. J'aurois pû suporter une Colere brusque & impétueuse : ma Patience a été souvent à l'épreuve de ses sortes de mouvemens: mais une Colere spirituelle & méditée me déconcerte, & me met inutilement en peine d'en deviner le sujet. Je m'examine, & plus je m'étudie à découvrir ma faute, plus je Tome V. trou-

trouve de raisons à devoir esperer vos bonnes graces. Si Parmeniona failli , à qui peuton se fier ? S'il est innocent, que peut-on faire, qu'elle conduite nous peut assurer ? Je vous répons, Madame, que Parmenion n'est coupable en rien. De Parmenion on passe aisément aux Généraux. Je ne blâme point ceux qui vivent : mais je n'ai loué que les Morts, & l'on s'apperçoit déja qu'ils étoient louables. La prise de Namur * m'exciteroit à quelque belle Production : mais depuis que mon Etoile s'est cachée, & que ses Influences m'ont manqué, mes Talens se sont évanouis. Voila bien des Discours inutiles. Si je voyois encore une de vos Lettres, signée Dulcinée; & qu'il me fut permis de ligner les miennes comme autrefois, Ell Cavallero de la triste figura; quelle joye!

Hasta la muerte, ne me peut être défendu, car il dépend de moi d'être toûjours, comme je le serai sûrement, ou le Chevalier de la triste figure, ou vôtre très-hum-

ble & très obeissant Serviteur.

^{*} Namur fut pris par le Roi Guillaume le premier de Septembre 1695.

n

n

10

ls

X-

is

ue

ns

rs

t-

is .

lle

lé-

irs,

va-

m-

pre-

LA

প্রমানিক ক্ষেত্র ক্রিক্তি ক্রিক্তির ক্রিক্তের ক্রিকের ক্র

A LAMESME

E bon Air de Chelsey, & le repos de la Solitude, ne laissent douter ni vôtre Santé, ni de la tranquilité de vôtre Ame. C'est le commencement de la Lettre d'un Philosophe, écrite à un plus grand Philosophe que lui. Il ne peut soûtenir sa Philosophie plus long-tems: le souvenir de vôtre Chagrin contre lui l'a démonté. Il espère néanmoins que son Innocence & vôtre Equité lui permettront de sinir par Tuyo hasta la muerte, Ell Cavallero de la triste sigura.

On m'a parlé d'un Moineau, le Roi de tous les Moineaux. On dit qu'il siffle, qu'il est privé au delà de tout ce qu'on vit jamais, qu'il fait mille badineries que les Moineaux n'ont pas accoûtumé de faire. Ce grand Mérite m'a donné la curiosité de le voir. J'y ai trouvé tout ce qu'on m'en avoit dit, hors la rareté de siffler, qu'on remit à une autre sois qu'il seroit de meilleure humeur. Le dernier mot huit Shillings: trop peu pour un Moineau-Rossignol, trop pour un Moineau simple, que la privé qu'il soit.

ple, quelque privé qu'il soit.

A MON-



A MONSIEUR LE MARQUIS

DE

MIREMONT:

Na fini la Campagne

Et de Flandre & d'Allemagne;

Tout est en paix; mais helas!

Mon Héros ne revient pas.

Il faisoit toute ma joye:

De ce bon Thé qu'il m'envoye

Sans lui je fais peu de cas,

Pourquoi ne revient-il pas?

Et quand le Vin de Champagne,

En tous lieux qui l'accompagne,

Au Thé joindroit ses Appas,

Ma douloureuse tendresse

Me feroit dire sans cesse

Pourquoi ne revient-il pas?

Je sai, quand le Roi commande, Je sai qu'il faut demeurer ; Que la peine la plus grande Alors se doit endurer; Que tu ferois tes délices Des plus fatiguans services: Mais d'une commune voix On dit que c'est par ton choix, Et que ton Esprit de Guerre Te retient en cette Terre. Le respect des Officiers Est sans doute quelque chose: Les Soldats, les Cavaliers, Dont un Général dispose; Les Magistrats; les Bourgeois, Qui sont comme sous tes Loix ; L'éternelle révérence Qu'on fait à son Excellence, Peuvent bien flater un Cour, Destiné pour la Grandeur. Vous pourriez bien dire ALTESSE, Dit l'Avocat de Duras ; D'où vient cette hardiesse A vos Meslieurs de Gand de ne la donner pas ; Laissons-le dans sa colere, C'est un Zéle qui doit plaire, Et Dieu veuille que le mien. Te plaise autant que le sien.

150 Les veritables Oeuvre

Songe à l'état déplorable
De ta Cour inconsolable,
Qui soulageoit son destin
En te voyant le matin.
Songe à des Beautés divines
Qui souhaitent ton retour;
Tu n'as-là que des Beguines
A qui porter ton Amour.
Toutes choses compensées
Tourne vers nous tes pensées,
Et quitte Messieurs de Gand
Au plus tard le Jour de l'An.



Sur le Mal des Yeux de Madame MAZARIN.

L n'est qu'un Soleil dans les Cieux, Dont les Aftres soumis reconnoissent l'Empire; Qu'avéz-vous besoin de deux Yeux ? Un seul peut sous vos Loix tout le Monde réduire. Les plus beaux qu'on vante aujourd'hui, Défaits, effacés devant lui, Comme des Feux éteints cesseroient de paroître: Pour établir l'égalité De quelque autre Visage avec votre Beauté, La Nature devoit sans Yeux vous faire naître. Que je ferois de gens envieux & jaloux, Si l'Esprit sans les Yeux étoit juge de nous ; Vous guerissez, le Mal vous quire; Adieu mon prétendu Mérite Quelqu'un dira,,, vos Cheveux blancs, " Ce trifte Ouvrage de vos Ans, , Ne s'apperçoit point sans lumiere, " Et la Nuit ne vous nuira guére? Plus que le Jour comme je croi. La Nuit n'est plus faite pour moi : Le Jour on trouve peu son conte: La nuit on trouveroit sa honte. LES

Sur

स्य स्थाप्यक्ष्यक्ष स्थाप्यक्ष्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्य स्थाप्यक्षित्रक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप्यक्ष स्थाप

LES AVANTAGES

DE

L'ANGLETERRE.

JE soûtiens à Monsseur Chardin, Que jamais en sa Compagnie La Princesse de Mingrelie † Ne mangea semblable Lapin.

Bien que la nouvelle Medée

De rage d'Amour possedée

Livrât au Moderne Jason

Tout l'Or de sa riche Toison:

Elle n'eut pourtant à sa Table
De tous les Phaisans de Colchos,
Aucun dont le Fumet pût être comparable
A celui du Lapin dont j'ai gardé les Os.

Roche-guyon, Bêne, Versine, Ne vantez plus vôtre Lapin; Vvindsor en fournit la Cuisine, D'un fumet encore plus sin.

† Voyez le Voyage du Chevalier Chardin en Perse & aux Indes Orientales. Oui, si je trouve en cette Terre, Telle Perdrix dans la Saison, Oui, je pardonne à l'Angleterre, Tous ses Pâtés de Venaison.

Je lui pardonne sa Poularde, Malgré toute sa dureré; Et son Bravon avec la Moutarde, Se verra toûjours respecté.

Petit Cochon, Beurre, & Corinthe, Vous aurez la même faveur; Bien que j'aimasse mieux l'Absynthe, Que vôtre parfaite douceur.

Bons Dieux! je vous rends mille graces, De m'avoir toûjours préservé, Du goût de Canards & Becasses, Plus sauvage que relevé.

Pristes Oiseaux de Marêcage, Herons, Butors, éloignez-vous; Sissez, Corlieux, sur le Rivage, Sans jamais approcher de nous.

Beaux & grands, majestueux Cignes, Qui sur l'Eau pouvez nous charmer; Gardez, gardez-vous des Cuisines, Le faux Gout vous doit allarmer.

n

Bien

Bien loin Viandes noires indignes, Hors deux qu'on ne peut trop aimer ; Allouettes , & Becassines , Est-il besoin de vous nommer,

Par ces Mets précieux communs en Angleterre; Par nos Huitres qu'on vante aux deux bouts de la Terre;

Par le Veau de Vvindsor, & le Mouton de Bais *; En faveur des Phaisans qui ne manquent jamais; Vieux amis du Chrismas , Mincepye , & Plomporege 5,

On vous laisse jouir de votre Privilege.

Plomporege on consent à Noël de vous voir, Infecter les Maisons de vôtre Bouillon noir; Mais le Crismas fini, songez à disparoître, Et retournez à Sparte où l'on vous a vu naître §.

* Bath, petite Ville dans le Comté de Sommerset, est fameuse non seulement par la bonté de ses Bains & de ses Eaux minérales; mais par le Mouton , les Lapins , &c.

I Le Mincepye est une espece de Pâté, & le Plum-poridge une efpece de Soupe : on les mange régulierement au Chrismas, c'est-à-dire à la Noël.

9 Voyez Plutarque dans la VIE de Lycurgue, & Athenée.

Arrêtons ce discours, & passons des faux Goûts,
Aux vrais Biens du Pays, le plus heureux de tous.
Les Pays fortunés où régne l'Abondance,
Demandent sur le Goût un peu de complaisance;
Pour ne manquer à rien,

Il faut louer leur Gout, & contenter le sien.

Le Soleil brûlera l'Italie, & l'Espagne,

5

le

le

le

la

r-

Les Neiges, les Frimats, couvriront l'Allemagne;

La Hollande verra ses Commerces cesses,

Par des monceaux de Glace en ses Ports entasses;

Tandis qu'en ces beaux Lieux il plait à la Na-

De parer tous nos Champs d'une aimable Verdure.

Dans un Climat si doux nous n'avons de Cha-

Qu'autant qu'il nous en faut pour les Fruits & les Fleurs :

Laissant à l'Etranger une ardeur incommode,

Mais necessaire aux Vins dont il nous accommode.

Portugais, Espagnols, & François qu'êtes-vous, Que des Hommes gagés à travailler pour nous?' Dans chaque Nation nous avons nos Domaines, Cultivés par des gens qui nous doivent leurs peines;

Efcla-

156 Les veritables Oeuvres

Esclaves achetés, bûvant l'Eau des Ruisseaux.

Pour nous fournir les Vins des plus sameux Côteaux.

Qu'on ne se plaigne point de l'Air de l'Angled

Où vit - on plus long-tems qu'on vit en cette

On tombe doucement de l'Automne à l'Hyver; On voit sans y penser le Printems arriver: D'une Saison à l'autre un passage insensible; Rend ici de nos Ans le cours long & paisible.

Ici nous ne souffrons aucune extrêmité;
Il gêle seulement pour boire frais l'Eté:
Et ceux qui des Côteaux ont la froide grimace,

Pour assommer leur Vin auroient trop peu de Glace.

Qui veut un Climat temperé, Exemt d'ardeur & de froidure; Demeure où je suis demeuré, Pour y vivre en repos jusqu'à la Sépulture.

Finissons par un Avantage,

Qui ne peut être contesté;

C'est dans les Hommes le Courage,

Et dans les Femmes la Beauté.

Anglois,

de Mr. de Saint Evremond.

Anglois, NAMUR rend témoignage
De vôtre intrépide Fierté;
STOVVEL*, montrez vôtre Visage
Pour prouver l'autre verité:
Celle dont vous êtes l'image
Vous en laisse l'autorité;
Mais prenez le tems du Nuage †,
Hâtez-vous, le Soleil va prendre sa clarté.

* My Lady Stovvel, presentement Comtesse de Ranelagh.

T Du Mal des Yeux de Madame Mazarin,





AU ROI.

Sur la Découverte de la Conspiration contre sa Personne *.

STANCES IRREGULIERES.

Rendons grace à la Providence Qui nous a si bien conservés; Par une divine assistance Nous vivons, puis que vous vivez.

Mais de fonder nôtre assurance
Sur des Miracles arrivés,
Ce seroit trop de consiance;
Nous devons, grand Roi, vous devez
Même soin, même prévoyance,
Pour assurer des jours que le Ciel a sauvés,

A la Grandeur de la Couronne Vous songez éternellement; Mais au Salut de la Personne Qui la porte, pas un moment.

* En 1696.

Que

One sert une belle Mémoire?

N'être rien, avoir tout été;

Heros de Roman, & d'Histoire.

Alors c'est même Vanité.

A conduire un Dessein toujours Prudent & Sage 5

A gourverner l'Etat Politique toujours ;

Mettez ces beaux Talens pour vous - même en usage:

Aurez-vous soin de tout excepté de vos jours ?



ns

28

LETTRE

DE MONSIEUR

DE ST EVREMOND.

A, MONSIEUR

BARBIN*

JE vous suis fort obligé, Monsieur de la bonne opinion que vous avez des Bagatelles qui me sont échapées, & qu'on a la bonté de nommer O u v R A G E S. Si j'étois d'un âge où l'imagination m'en pût sournir de pareilles, telles qu'elles pourroient être, je ne manquerois pas de vous les envoyer: la beauté de l'Impression les feroit valoir.

* Le Sieur Barbin, Libraire de Paris, avoit écrit à Mr. de Saint-Evremond, pour le prier de lui envoyer ses Ouvrages, ou du moins de lui marquer les Pieces qui étoient de lui, dans ce qu'en avoit imprimé sous son Nom, &c. valoir. Mais le peu d'Esprit que j'ai eu autrefois est tellement use que j'ai peine à en tirer aucun usage pour les choses même qui sont nécessaires à la Vie. Il ne s'agit plus pour moi de l'agrément; mon seul Interêt, c'est de vivre. Vous me demandez que je vous fasse savoir les choses qui sont de moi dans les petites Piéces qu'on a imprimées sous mon Nom. Il n'y en a presque point où je n'aye la meilleure part; mais je les trouve toutes changées, ou augmentées. Les Groffes Cloches de Saint-Germain des Prez, que Luigi admiroit , ne m'appar-tiennent surement pas. C'est la premiere Addition qui me vient dans l'esprit. Les CHARMES DE L'AMITIE, la longue LETTRE DE CONSOLA-TION à une Demoiselle, les REFLE-XIONS SUR LA DOCTRI-NE D'EPICURE, l'ELOQUEN-CE DE PETRONE, & quelques autres, dont il ne me souvient pas, ne m'appartiennent en rien. Si j'étois jeune & bien-fait, je ne serois pas fâché qu'on

[¶] On avoit-fourré cette Sottise-ci dans les Réslexions SURLES OPERA: Luigi sur ravi d'entendre la premiere sois les grosses Cloches de Saint-Germain des Prez.

162 Les veritables Oeuvres

vit mon Portrait à la tête d'un Livre : mais c'est faire un mauvais present au Lecteur, que de lui donner la vieille & vilaine Image d'un Homme de quatre-vingt-cinq Ans. Les Yeux me manquent; je ne puis lire ni écrire qu'avec beaucoup de peine : vous m'excuserez si je ne scaurois vous donner une connoillance plus exacte de ce que vous me demandez.



Was relationed and all as a mark course.

and the second of the second

Parallel Destruction of the

EPITAPHE

De Monsieur le Comte de GRAM-MONT*, avec le POR-TRAIT de l'AUTEUR.

Passant tu vois ici le Comte de Grammont, Le Héros éternel du vieux Saint-Euremond.

Suivre Conde toute sa vie,

Et courir les mêmes hazards

Qui couroit dans le Champ de Mars;

Des plus vaillans Guerriers pouvoit faire l'envie.

Veux-tu des talens pour la Cour?
Ils égalent ceux de la Guerre:
Faut-il du Mérite en Amour?
Qui fut plus galant sur la terre?

Railler, sans être Médisant; Plaire, sans faire le Plaisant;

Garder

* Mr. le Comte de Grammont étant revenu d'une dangereuse Maladie, cela donna occasion à Mr. de Saint-Evremond de faire son EPITAPHS.

164 Les veritables Oeuvres

Garder son même Caractère, Vieillard, Epoux, Galant & Pere; C'est le Mérite du Héros Que je dépeins en peu de mots.

Alloit-il souvent à Confesse?

Entendoit-il Vêpre, Sermon?

S'appliquoit-il à l'Oraison?

Il en laissoit le soin à la Comtesse.

Il peut revenir un Condé,
Il peut revenir un Turenne,
Un Comte de Grammont en vain est demandé,
La Nature auroit trop de peine,

Près avoir lû l'EPITAPHE du Com-Lte de Grammont, si tu as la curiosité de connoître celui qui l'a faite, je t'en donnerai le Caractére. C'est un Philosophe également éloigné du superstitieux & de l'impie; un Voluptueux qui n'a pas moins d'aversion pour la Débauche, que d'inclination pour les Plaisirs; un Homme qui n'a jamais senti la Nécessité, qui n'a jamais connu l'Abondance. Il vit dans une condition méprisée de ceux qui ont tout, enviée de ceux qui n'ont rien, goûtée de ceux qui font consister leur Bon-heur dans leur Raison. Jeune, il a haï la Dissipation; persuadé qu'il faloit du Bien pour les commodimodités d'une longue Vie : Vieux, il a de la peine à souffrir l'Economie; croyant que la nécessité est peu à craindre, quand on a peu de tems à pouvoir être miserable. Il se loue de la Nature; il ne se plaint point de la Fortune. Il hait le Crime, il souffre les Fautes, il plaint le Malheur. Il ne cherche point dans les Hommes ce qu'ils ont de mauvais pour les décrier, il trouve ce qu'ils ont de ridicule pour s'en réjouir; il se fait un plaisir secret de le connoître, il s'enferoit un plus grand de le découvrir aux autres, si la Discretion ne l'en empêchoit.

La Vie est trop courte, à son avis, pour lire toutes sortes de Livres, & charger sa mémoire d'une infinité de choses aux dépens de son jugement : il ne s'attache point aux Ecrits les plus savans pour acquerir la Science; mais aux plus sensés pour fortifier sa Raison : tantôt il cherche les plus délicats pour donner de la Délicatesse à son Goût, tantôt les plus agréables pour donner de l'Agrément à son Génie. Il me reste à vous le dépeindre tel qu'il est dans l'Amitié, & dans la Religion. En Amitié, plus constant qu'un Philosophe; plus sincere qu'un jeune homme de bon Naturel sans expérience : à l'égard de la Religion ,

n

e e

IS

-

e

,

le

15 1;

1iDe Justice & de Charité,
Beaucoup plus que de Pénitence,
Il compose sa Pieté:
Mettant en Dieu sa consiance,
Esperant tout de sa Bonté;
Dans le Sein de la Providence
Il trouve son Repos, & sa Félicité.



il apilet statement of

The bearing the same of a distribution

advisor combine among this was

LETTRE

LETTRE

A

MADEMOISELLE

DE

LENCLOS.

J'A i reçû la seconde Lettre, que vous m'avez écrite, obligeante, agréable, spirituelle, où je reconnois les Enjoûmens de Ninon, & le Bon-sens de Mademoiselle de l'Enclos. Te savois comment la premiere a vécu; vous m'apprenez de quelle maniere vit l'autre. Tout contribue à me faire regreter le tems heureux, que j'ai passé dans vôtre commerce, & à desirer inutilement de vous voir encore. Je n'ai pas la force de me transporter en France, & vous y avez des Agrémens, qui ne vous laisseront pas venir en Angleterre. Madame de Bouillon vous peut dire que l'Angleterre a ses Charmes, & je serois un Ingrat, si je n'avouois, moi-même, que j'y ai trouve

trouvé des Douceurs. J'ai appris, avec beaucoup de plaisir, que Monsseur le Comte de Grammont a recouvré sa premiere Santé, & aquis une nouvelle Dévotion. Jusqu'ici je me suis contente grossierement d'être Homme-de-bien; il faut faire quelque chose de plus, & je n'attens que vôtre exemple pour être Dévot. Vous vivez dans un Pays, où l'on a de merveilleux avantages pour se sauver. Le Vice n'y est guére moins opposé à la Mode qu'à la Vertu : pécher, c'est ne savoir pas vivre, & choquer la bien-séance autant que la Religion. Il ne faloit autrefois qu'être méchant, il faut être de plus mal-honnête homme, pour se damner en France presentement. Ceux qui n'ont pas assez de considération pour l'autre Vie, sont conduits au Salut par les égards & les devoirs de celle-ci. C'en est assez sur une matiere, où la Conversion de Monsieur le Comte de Grammont m'a engagé: je la croi sincere & honnête. Il sied bien à un Homme, qui n'est pas jeune, d'oublier qu'il l'a été. Je ne l'ai pû faire jusqu'ici; au contraire, du souvenir de mes jeunes Ans, de la mémoire de ma Vivacité passée, je tâche d'animer la langueur de mes vieux jours. Ce que je trouve de plus facheux à mon âge, c'est que l'Esperance est perduë; l'Esperance, qui est la plus douce des

au-

de

té,

ici.

être

ho-

m-

un

ges

er,

r la

ne

être

am-

qui

au-

ongé:
oujufmes
cité
r de
plus
ance
des

des Passions, & celle qui contribue da, vantage à nous faire vivre agréablement. Desesperer de vous voir jamais, est ce qui me fait le plus de peine : il faut se contenter de vous écrire quelquefois, pour entretenir une Amitié, qui a résisté à la longueur du tems, à l'éloignement des lieux, & à la froideur ordinaire de la Vieillesse. Ce dernier Mot me regarde; la Nature commencera par vous à faire voir qu'il est possible de ne vieillir pas. Je vous prie de faire asfûrer Monsieur le Duc de Lauzun de mes trés-humbles services, & de savoir si Madame la Maréchale de Crequi lui a fait payer cinq cens Ecus qu'il m'avoit prêtés: on me l'a écrit il y a long-tems; mais je n en suis pas trop assuré.



Tome V.

H

Sur

Sur l'Amour de la Vie.

STANCES IRREGULIERES.

Oussé de son humeur guerriere, Un Prince étendra sa Frontiere, Par des Travaux, par des Faits éclatans: Etendre celle de ma Vie Par des Conquêtes sur le tems; C'est toue mon bût, c'est toute mon envie.

Qu'un autre vante son Crédit! Ou sa Valeur, & sa Conduite; Je ne connois plus de Mérite Que Santé, Bon-goût, Appétit.

La Santé que le Ciel nous donne, Est le plus cher Present qui nous en soit venu ; Un Roi quitteroit sa Couronne Pour le bonheur de vivre autant que j'ai vécu,

Les Discours que la mort fait faire, Se pratiquent utilement; Et ceux qui les font, d'ordinaire En vivent fort commodément.

Vient-on à son heure derniere? Approche-t-on du Monument?

Pour

Pa

L

Pour le Consolateur, ce n'est pas une affaire; Un Trépas en éloignement Fait une impression legere; Mais le mieux consolé regarde tristement Le Passage fâcheux autant que nécessaire.

On a beau lui representer

Les sottes Vanités du Monde;

Rien ne sauroit l'en dégoûter:

Des vrais Biens dont le Ciel abonde

Aucun ne sauroit le tenter.

Il voudroit pouvoir laisser prendre Le Bon-heur qu'on lui vient offrir, A celui qui le fait entendre, Et sait si bien en discourir.

Un Pere de ma connoissance Préchoit qu'il faloit tout souffrir; Ne refuser Croix, ni Potence, Etre toûjours prêt à mourir.

On entr'ouvrît une Fenêtre,
Par oû le Vent de Nord sur lui pouvoit venir;
Il maudit mille fois le traître,
Le malheureux qui l'avoit faire ouvrir.

J'ai vû mourir plus d'une Sainte Qui sentant la mortelle atteinte,

H 2

De-

our

172 Les veritables Oenvres

Demandoit de bon cœur à Dieu Quelque tems pour pleurer ces Péchés en ce lieu.

D'une Vapeur simple & legere, Un célébre Docteur croit mourir aujoutd'hui, Qui rit du même Mal qu'un autre a comme lui, Au moment qu'il en fait sa plus grande misere,

J'ai vû souvent de braves gens Exposer follement leur Vie, Qui mourant avoient bien envie De vivres Sages & Prudens.

Vivre près de cent Ans est une belle chose; Il est certain Respect que le long Age impose; J'ai l'Age; & du Respect en tout Pays reçû Je ne me suis pas apperçû.

Toute Personne qui me gronde ¶

Devroit pourtant me traiter mieux;

C'est un beau poste dans le Monde

Que d'être le Doyen des Hommes les plus vieux.

Sans besoin du secours de la Philosophie,

Dont on fait trop d'honneur au vieux Saint
Euremond;

Il seroit fort content s'il achevoit sa Vie Comme a pensé mourir le Comte de Grammont.

¶ Madame Mazarin.

LETTRE



eu.

ui,

e,

aint-

ont.

TRE

LETTRE A MONSIEUR LE MARQUIS DE SAISSAC.

Au Nom de Madame la Duchesse MAZARIN.

Remercîmens, & vous dire en peu de paroles, que je vous suis extrêmement obligée du soin que vous prenez de mes Interêts. Cela mérite bien que je vous déclare avec franchise les veritables Sentimens que j'ai sur mon Retour. J'ai les mêmes que j'ai toûjours eûs; c'est de pouvoir payer mes Dettes, pour avoir la Liberté de sortir d'Angleterre. Voila mes Intentions pour le Retour. Si vous aviez eu la curiosité de savoir l'état de mes Assaires; je vous aurois dit qu'il n'a jamais été si mauvais qu'il est H 3 presen-

çoive le soulagement.

L'Avocat de Monsieur Mazarin * manque de bonnes Raisons: mais il répare la foiblesse de son Discours, par le bon tour qu'il y donne. Il faut avouer qu'il est délicat en raillerie. Nôtre Ami commun Monsieur de Saint-Evremond aime tant le Ridicule, qu'il se plaît même à celui qu'on lui donne. Il ne sait pas, dit-il, si l'Avocat a eû plus de plaisir de le donner, que lui de le recevoir; étant aussi ingénieusement tourné qu'il est. Toute Malice qu'on exerce, sût-ce contre lui-même, lui est agréable: beau Naturel, qui s'est maintenu dans sa pureté quatre-vingts-Ans!

Je retourne sur la sin de ma Lettre aux Complimens que je vous ai faits en la commençant. Je vous prie de croire que je serai toute ma vie sensible à vôtre Amitié, & reconnoissante des Plaisirs que vous m'avez

faits.

^{*} Monsieur Erard.

ENTERNISH TO THE PROPERTY OF T

BILLET

M A Z A R I N.

Ous m'avez commandé d'écrire à Monsieur de Saissac; & j'ai écrit; vous m'avez commandé d'écrire en Normand; je m'en suis si bien acquitté, que je désie Monsieur de Saissac de connoître si vous vous louez de ses Diligences, ou si vous vous plaignez qu'îl se soit contenté de vous donner des Soins inutiles, quand vous pouviez attendre des effets de ses Promesses. Mille Complimens, s'il vous plaît à Monsieur le Duc de Saint-Albans. Mon petit CONCERT est achevé : s'il le croit digne de son Cabinet, je le ferai copier; à ses dépens s'entend. Je suis le premier Auteur en Prose, Vers, & Musique, qui se ruine en Copistes. Il faut que mes Ouvrages ne vaillent pas grand chose.

a lieu de jodes chofes les Cen

Brent tide hearous de vous voirs de m

H 4

ET

m-

e je

ige.

vez

re-

an-

our

éli-

on-

Ri-

lui

cat

ide

sent

er-

·éa-

ans

aux

m-

erai

re-

vez

eto checho chechoc क्लिंग कारक कार्काकार्कका कार्किका कार्किका

A LA MESME.

E Mouton de Vvindsor cede au Mouton de Bath ,

C'est la décision d'Hortence ;

Bath aura donc la préference

Vvindsor ne le sauroit disputer desormais:

Et la chose en est si certaine,

Que Monsieur le Duc de Nevers

Pourroit vous nommer dans ses Vers

Des Bons-goûts d'aujourd'hui la Métropolitaine.

Vôtre Mouton sera donc servi à l'exclusion de tout autre. Mes Dîners sont Dîners d'avanture, qui ressemblent fort à ceux des Théatins, qui se mettent à table sans savoir s'ils auront dequoi manger. Ces Repas de la Providence ne laissent pas quelquefois d'être bons, par le soin de ceux qui apportent. Si vous voulez du Fruit, apportez-en : du Vin, j'en ai de bon. Vous tiendrez lieu de toutes choses: les Conviés seront trop heureux de vous voir; & moi

de Mr. de Saint Evremond. 177

le premier, qui mets tout mon bonheur dans une vûe si précieuse. Il ne pleut que PARODIES. La derniere que je vous ai envoyée est peut-être celle dont Mylord Montaign vouloit parler. Pour l'autre, je ne veux point écrire contre celui qui peut proscrire: vous savez assez les Anciens & les Modernes pour entendre ce Dit-là, & en faire l'application.



- x

S

i

HI RE'



RÉPONSE AU PLAIDOYÉ

DE MR. ERARD,

Pour Monsieur le Duc MAZARIN, contre Madame la Duchesse son Epouse.

PREFACE*.

L n'est pas honnête d'entrer dans le secret des Familles; beaucoup moins d'exposer au jour ce qui se passe entre une Femme & un Mari; mais puis que Monsieur Mazarin a bien voulu le déclarer au Grand Conseil, & Monsieur Erard son Ayocat

^{*} Cette PREFACE n'est pas de Monsieur de Saint-Evremond; mais comme il l'a retouchée, & qu'elle est d'ailleurs assez curieuse, on a jugé à propos de la conserver.

Avocat le faire imprimer; il n'étoit pas juste que le Monde n'écoutât qu'une Partie; & la RE PONSE AU PLAIDONE m'étant tombée entre les mains, j'ai crû la devoir donner au Public pour le faire Juge des Raifons: j'espere qu'après les avoir examinées, on trouvera Madame Mazarin digne d'un

autre Sort, & d'un autre Epoux.

Si Monsieur le Duc Mazarin s'en étoit tenu aux Froideurs, aux Secheresses, aux Duretés, Madame Mazarin se seroit contentée de pleurer son Malheur en secret; esperant de le pouvoir ramener par sa Constance à soussir , & par sa douceur à lui complaire: mais s'étant porté à des excès qui lui ôtoient tout repos, & à une Dissipation qui ruinoit entierement la Famille, elle a cherché des remedes qui pussent conserver son Bien, & sa Liberté.

Les Parens ont agi, les Directeurs s'en sont mêlés, l'Autorité du Roi est intervenue; rien n'a pû persuader, rien n'a pû réduire Monsieur Mazarin: faloit-il que l'Epouse sur éternellement assujettie aux Caprices, aux Entousiasmes, aux fausses

Révélations de l'Epoux?

le

ns

re

n-

u

n

at

de

gé

C'est ce que Monsseur Erard a soûtenu avec autant d'Injures que de Calomnies: voici quelques Passages du Plaidoyé, qui feront connoître l'Esprit surieux de l'Avocat-

H6 Les

Les Affaires d'Angleterre sont venues à un point, qu'il n'a plus été permis ni à un François, ni à un Catholique, ni à un Homme-de-bien de demeurer à Londres. Si Madame Mazarin, ajoûte-t-il, avoit eu quelque attachement pour le Roi Jaques, & la Reine, & quelque reconnoisance de leurs Bontés; si elle avoit seulement eu les Sentimens d'Honneur & de Religion qu'elle devoit avoir pris auprès d'eux, auroit-elle pû voir sans horreur l'Usurpateur de leurs Etats, & le Destructeur de nôtre Foi établir sa Tirannie sur le débris de leur Thrône légitime, & sur les ruines de la veritable Religion?

Dans un autre endroit :

A moins qu'un beau Zele ne fit chercher à Madame Mazarin une glorieuse Palme, & ne lui fit concevoir une sainte Ambition d'être immolée par cette

Nation farouche.

Mais enfin, comment prétendra-t-on encore faire servir les Noms du Roi & de la Reine d'Angleterre, à excuser l'évasion & l'Absence de Madame Mazarin.... maintenant qu'on la voit offrir au Prince d'Orange le même Encens qu'elle leur offroit; mais avec tant de Bassese & d'Indignité, qu'il y avoit d'Hon-

d'Honneur pour elle à les révérer.

Et à la fin de son Plaidoyé:

Qu'elle excuse peut avoir à present Madame Mazarin? Le Prince d'Orange est-il son Parent? Tous ces Joueurs, ces Libertins, ces Presbyteriens, ces Episcopaux, ces Trembleurs; en un mot ces Gens de toutes Religions, horsmis la bonne, dont sa Maison est remplie, sont-ils ses Parens?

Il faudroit transcrire le Plaidoyé, si on vouloit citer tout ce qu'il dit injurieusement contre Madame Mazarin, & contre la

Nation Angloise.

5

r

r

e

2-

2e

r

15

e

.

Monsieur Mazarinne sauroit nier qu'il n'ait fourni un sujet de Séparation légitime: mais il se vante de n'avoir rien oublié pour procurer la Réunion; & il est certain qu'il en a envoyé même les Articles. Le premier, & sur quoi roulent presque tous les autres:

Rien par Condition, tout par Amitié. Dans les Difficultés qui ne manqueront pas de survenir, l'éclaircissement aussi-tôt.

Copier le meilleur Ménage du Royaume; Modelle, sur lequel il faudra régler le nôtre.

Ne donner jamais au Publicle détail de nos Affaires domestiques : encor moins aux Curieux ce qu'il y a de plus secret; mais mais leur dire en peu de mots, que le rac-

commodement s'est bien passé.

Monsieur Mazarin ne se contentant pas d'avoir réglé l'Épouse & l'Epoux, à voulu faire des Réglemens qui fussent observés dans toutes ses Terres, sans considerer la Jurisdiction des Evêques, ni l'Autorité des Gouverneurs. Il a commencé par les Assaires Ecclesiastiques, qui doivent aller devant les Civiles avec raison. Comme ces Articles sont imprimés, on en parlera en gros seulement.

Il apporte le bon ordre dans les Confrairies, où il s'est glissé, dit-il, beau-

coup d'abus.

Il prescrit aux Curés leur devoir dans les Messes Parrochiales, & particulierement dans les Prônes: Vêpres & Complies ne sont pas oubliées; il touche legerement le Sermon.

Passant de-là à quelques Regles pour les Séculiers; il vent qu'un Apoticaire on son Garçon qui portera un Remede soit habillé décemment, & que le Malade prêt à le recevoir garde en se tournant toute la modestie qu'il pourra.

Il défend aux Femmes de tirer les Vaches, & de filer au Rouet, à cause d'un exercice des Doigts, & d'un mouvement du Pied, qui peuvent donner des Idées mal-honnêtes. Il demande une grande pureté aux Bergeres qui conduisent les Moutons, plus grande aux Bergers qui gardent les Chevres.

Pour les Pastres, tant ceux qui ont les Taureaux, que ceux qui leur menent les Vaches, ils doivent détourner les yeux de l'Expedition, après laquelle on procedera au Payement, selon la Taxe

qu'il y a mise.

6.

it

)-

-

-

25

r

25

n

-

1-

15

e-

n

a-

Ayant de grandes Terres en plusieurs Provinces, il y va lui-même pour faire observer ses Réglemens, & comme ils sont mal reçûs par tout, il achete bien cherement l'obésssance à ses Ordres. L'attirail de ses Confrairies, l'équipage de ses Dévots errans, moitié Ecclesiastiques, moitié Séculiers, feroient en Asse une Caravane assez nombreuse; & ce n'est pas la maniere de se ruiner la moins magnisique qu'il ait trouvée. Cela suffiroit pour justifier la Séparation de Madame Mazarin; ne laissez pas d'entendre son Avocat.

C# #3

RÉPONSE

PLAIDOYÉ

DE MONSIEUR

ERARD, &cc*.

'Est une chose assurée, Messieurs, qu'on ne va point tout d'un coup à l'Impudence. Il y a des degrés par où l'on monte à l'audace de dire & de soûtenir les grands Mensonges. La Verité n'a besoin ni d'Instructions, ni d'Essais. Elle est née, pour ainsi dire, avec nous : à moins

* Monsieur de Saint-Evremond sit cette R E'-PONSE sur les Mémoires que Madame Mazarin lui avoit donnés; és adoucit les Expressions autant qu'elle voulut bien le lui permettre. Madame Mazarin la sit imprimer à Londres, en 1696. moins que de corrompre son naturel, on est veritable. Jugez, Messieurs, combien il a falu d'art, d'étude, d'exercice à Monsieur Erard, pour arriver à la perfection du Talent qu'il s'est donné. Que de Verités déguisées, de Suppositions, de Faits inventés il a falu, pour former la Capacité de

ce grand Homme!

le

té

à

ns

in

1-

a -

en

Dire que Monsieur de Nevers accompagna Madame sa Sœur jusqu'au premier Relais; ce qu'il ne fit point : que Madame Mazarin emporta de riches Ameublemens, & beaucoup de Vaisselle d'Argent; elle qui n'a jamais eu aux Pays étrangers ni Meubles, ni Argent, ni Pierreries, si vous en exceptez un simple Collier qu'elle portoit ordinairement en France : dire qu'elle a demeure dans les Etats du Roi d'Espagne, où elle ne fit que passer en pleine Paix par la necessité du Voyage : qu'elle a scandalisé tous les Convens où elle a été, quoi qu'on l'ait vûë cherie & honorée de Madame de Chelles, de Madame du Lis, & de toutes les Supérieures des Maisons où elle a vécu : que sa Pension en Angleterre a été donnée en conséquence d'un Argent dû à Mr. le Cardinal; Dette, que les deux Rois ont toûjours traitée de chimérique, & de ridicule : inventer cent Faits de cette nature-là; déguiser, feindre, supposer, ont été

été comme les degrès par où Monsieur Erard a monté à la hardiesse de son Eloge pour Monsieur le Duc, à l'impudence de ses Calomnies contre Madame la Du-

chesse Mazarin.

Si tant de Louanges, tant d'Opprobres ne sont pas formés dans vôtre Esprit, ditesnous, Monsieur Erard, qui a pû vous instruire des Vertus de Monsieur Mazarin? Est-ce dans la Cour, dans les Provinces, dans les Villages, qu'on vous en a donné de si belles notions? Qui vous a instruit des méchantes Qualités de Madame Mazarin ? Est-ce à Paris, à Rome, à Venise, à Londres, qu'on vous les a déclarées. Te puis vous donner de meilleures lumieres sur tout les deux; & pour empêcher que vous ne retombiez dans l'erreur, je vous dirai charitablement que Monsieur Mazarin se fait mépriser où il est, & où il n'est pas ; que Madame Mazarin est estimée par tout où elle a été, par tout où elle est.

Mais en quel Pays étiez-vous, ou dans quelle obscurité passiez-vous la Vie, pour ignorer comment ce sit le Mariage de Monsieur Mazarin? Monsieur le Cardinal au commencement de sa Maladie, voulut examiner le Mérite de nos Courtisans, pour en trouver un à son gré, digne d'épouser sa belle Niéce, & capable de soûtenir l'hon-

neur de son Nom. Comme il lui restoit encore quelque vigueur, il n'eût pas de peine à resister aux Vertus qui se trouvoient avec peu de Bien; mais son mal augmentant tous les jours, & son jugement diminuant avec ses forces, il ne resista point à la fausse opinion qu'on avoit des Richesses de Monsieur Mazarin. Voila, Monsieur Erard, voila ce noble & glorieux Choix de Monsieur le Cardinal; choix, à parler sérieusement, qui faillit à ruïner sa Réputation, malgré tout le Merite de sa Vie passée. Là se perdit le Respect des Courtisans; là les plus retenus se laisserent aller aux Railleries; & des Ministres Etrangers écrivirent à leurs Maîtres, qu'il ne faloit plus conter sur son Eminence, après le Mariage ridicule qu'elle avoit fait.

Quelque aversion que vous puissiez avoir pour les Vérités, saites-vous la violence d'écouter celles que je vais dire de Monsieur Mazarin. Vous ne sauriez avoir plus de répugnance pour les Vérités, que j'en ai pour les Mensonges; cependant il m'a falu écouter ceux que vous avez dits sur le su-jet de Madame Mazarin avec autant de

méchanceté que d'impudence.

S

e

S

ft

e

r

-

u

r

er

71

A la Mort de Monsieur le Cardinal, les Courtisans, qui ne connoissent pas encore la délicatesse du goût du Roi, appréhendé-

rent

(B)

rent que Monsieur Mazarin ne fût Héritier de la Fayeur, comme des biens & du Nom de son Eminence. On a oui dire à Monsieur de Turenne, que ,, s'il voyoit , cette indignité-là, il quitteroit la France , avec la même facilité qu'il l'avoit quittée , autrefois , pour aller servir Monsieur le , Prince. " Le Maréchal de Villeroi, qui devoit mieux connoître le discernement de Sa Majesté, pour avoir été son Gouverneur, ne laissoit pas d'avoir ses appréhensions. Le Maréchal de Clerambaut, qui s'étoit signalé à rendre ce Mariage ridicule, fut allarmé: mais Monsieur Mazarin, plus dans leurs Interêts que dans les siens, demeura seulement à la Cour autant de tems qu'il lui en faloit pour se décrier, & donner au Roi le judicieux Mépris qu'il a conservé pour sa Personne.

Toutes les craintes neanmoins ne furent pas levées : on eut peur que le Maréchal de la Meilleraye, qui avoit tenu dans son tems le premier poste à la Guerre, ne servit d'exemple à son fils pour s'y donner la plus grande considération. Monsseur Mazarin étoit trop Homme-de-bien pour laisser le Monde dans cette erreur. Il renonça à la Guerre, comme il avoit fait à la Cour; & vous m'avoiierez, Messieurs, que ce ne fut

pas la chose la moins sage de sa Vie.

Il ne lui restoit que trop de quoi se faire considerer. Les Charges, les Gouvernemens, les Richesses, en quoi il surpassoit tous les Sujets de l'Europe, lui attiroient affez de respect; mais il s'en defit, comme de choses superfluës, en Philosophe; ou comme de Vanités dangereuses au Salut, en Chrétien. De quelque maniere que ce fût, il ne se laissa rien d'un amas si précieux à l'égard des hommes. De mille Raretés, que l'opulence & la curiosité avoient amassées; d'un nombre infini de Tableaux, de Statuës, de Tapisseries, il n'y eut rien qui ne fut défiguré, ou vendu : de toutes les Charges, Monsieur Mazarin n'en conserva aucune; de tous les Gouvernemens, il ne garda que celui d'Alface, où il savoit bien qu'on l'empêcheroit de commander. Enfin, Messieurs, de vingt Millions que Madame Mazarin lui avoit apportés, on a honte de nommer le peu qui reste; & la seule raison qu'il en a donnée, c'est qu'en conscience il ne pouvoit pas garder des Biens mal aquis. Ils n'étoient pas mal aquis, Messieurs; ils ne l'étoient pas: la Couronne défendue contre tant de Forces au dedans, & tant de puissance au dehors, en avoit fait l'aquisition, que la Justice & la Liberalité du Roi ont confirmée; mais ces Avantages-là ont été aussi mal laisses, laitsés, que mal gardes. La Mémoire de Monsieur le Cardinal est responsable du mauvais choix qu'il fit de Monsieur Mazarin, & Monfieur Mazarin du méchant ti

n

21

V

C

re

fo

0

CE

usage qu'il a fait de ces grands Biens.

Epargnons à Madame Mazarin la douleur d'entendre un plus long Discours sur cette Dissipation : épargnons à Monsieur Mazarin le honteux Souvenir de la maniere dont il a tout diffipé. Triste condition à Madame Mazarin d'avoir à souffrir la dissipation de ses Richesses: plus triste d'avoir toûjours le Dissipateur devant les yeux! Voila comment se passoient les malheureuses journées de Madame Mazarin. Elle attendoit le repos des Nuits; qui ne se refuse pas aux miserables, pour suspendre le sentiment de leurs maux; mais ce soulagement n'étoit point pour elle. A peine ses beaux Yeux étoient fermés, que Monsieur Mazarin, qui avoit le Diable present à sa noire imagination; que cet aimable Epoux éveilloit sa Bien-aimée pour lui faire part.... vous ne devineriez jamais, Messieurs; pour lui faire part de ses Visions nocturnes. On allume des Flambeaux, on cherche par tout; Madame Mazarin ne trouve de Phantôme que celui qui avoit été auprès d'elle dans son Lit. Sa Majesté fut traitée plus obligeamment : elle eut la confidence des Révélations,

tions; des Lumieres divines que le commerce ordinaire de Monsieur Mazarin avec le Ciel, lui avoit données. Le Monde est pleinement informé des Révélations; & puis que Monsieur l'avocat a tant fait valoir la Dévotion qui a mérité cette Grace, je vous supplie, Messieurs, d'avoir la patience d'en écoûter quelques essets; ils sont singuliers & dignes de vôtre attention.

Dans le tems que Monsieur Mazarin recherchoit Mademoiselle Hortence, il donna un Billet de cinquante mille Ecus à Monsieur de Frejus J. à condition qu'il le serviroit dans ce Mariage, qu'avec raison il sollicitoit si ardemment. Le Mariage se fit, où Monsieur de Frejus eut beaucoup de part: mais comme il n'étoit ni facile, ni honnête à un Prélat de se faire payer d'une Promesse de cette nature-là, il la rendit à Monsieur Muzarin, se fiant plus à sa Parole qu'à son Billet. Quelque tems après cette générosité, Monsieur l'Evêque eut besoin d'Argent, pour l'Etablissement de ses Neveux, & en demanda à Monsieur Magarin, qui faisant violence à son bon Naturel, refusa de le payer; instruit par son Directeur, qu'acheter le Sacrement de Mariage

J Zongi Ondedei, Evêque de Frejus, Créaure du Cardinal Mazarin.

B

riage eût été une Simonie plus criminelle pour lui, que celle d'acheter l'Episcopat

pour un Evêque.

Voyez, Messieurs, la bonne & délicate Conscience de Monsieur Mazarin: Monsieur de Frejus, tout Evêque qu'il étoit, eût reçû l'Argent sans avoir égard à la Simonie; Monsieur Mazarin simplement Laïque, sit scrupule de le donner, & reli-

gieusement ne le donna pas!

Voici un autre exemple qui confirmera l'opinion qu'on a de sa Pieté. Monsieur Mazarin avoit un Procès très-important; dont il pouvoit sortir avec avantage par Accommodement; il répondit à ceux qui le proposoient, que notre Seigneur n'étoit point venu an Monde pour y apporter la Paix; que les Controverses, les Disputes, les Procès étoient de Droit divin, & les Accommodemens d'Invention humaine : que Dieu avoit établi les Juges, & n'avoit jamais pensé aux Arbitres; ainsi qu'il étoit résolu de plaider toute sa Vie, & de ne s'accommoder jamais: Parole, qu'il a Chrétiennement gardée, & qu'il gardera toûjours.

La Pudeur ne me permet pas, Messieurs, de vous expliquer le sujet de son Voyage en Dauphiné, pour consulter Monsieur de Grenoble: je veus dirai

feulement

seulement qu'on n'a jamais entendu parler d'un Cas de Conscience si extraordinaire, ni d'un Scrupule si tendre & si délicat +.

Mais voici le Chef-d'œuvre de Monfieur Mazarin en Dévotion : il a fait nourrir un des Enfans de Madame de Richelien avec défense expresse à la Nourice de lui donner à teter les Vendredis & les Samedis, pour hi faire succer au lieu de Lait, le saint Usage des Mortifications & des Jeunes.

Voila, Messieurs, la Dévotion de Monfieur Mazarin, dont son Avocat n'a pas eu honte de faire l'Eloge ; Dévotion , qui fert aux Réfugies pour s'opiniatrer dans leur Créance: mais les Catholiques se moquent aussi bien qu'eux d'une Pieté ridicule: & vous, Messieurs, qui en avez une fi solide, ne la desapprouvez pas moins que les Protestans.

1

r

r

5

t

1-

5

r

~ 7

it

6

n

er

ai

nt

Le premier malheur de l'Homme, c'est d'être privé du Sens, dont il a besoin dans la Société humaine: le second, c'est d'être obli-Tome V.

7 Monsieur Mazarin alla demander à l'Evêque de Grenoble (le Cardinal Le Camus) s'il pour oit en bonne conscience consentir au Mariage de sa Fille ainée avec le Marquis de Richelieu. On concevra aisément que le Cas de Conscience devoit être des plus singuliers, puis qu'il avoit échappé aux recherches infatigables des Casuistes les plus éclaires.

gé de vivre avec ceux qui ne l'ont pas. Ces deux Calamités se sont trouvées pleinement dans le Mariage infortuné de Monsieur & de Madame Mazarin. Monsieur Mazarin a de sa nature un éloignement si grand de la Raison, qu'il lui est comme impossible d'être jamais raisonnable : seule excuse que ses Amis, s'il en a, pourroient nous donner de sa conduite. Madame Mazarin a recû de sa mauvaise Fortune la contrainte de demeurer avec Monsieur Mazarin. Le supplice du Vivant attaché avec la Mort, n'est pas plus cruel que celui du Sage lie necessajrement avec son contraire; & c'est la cruauté que Madame Mazarin a été obligée de souffrir pendant cinq ans. Obsedée le jour, effrayée la nuit ; fatiguée de Voyages sur Voyages faits mal-à-propos: assujettie à des Ordres extravagans & tiranniques; ne voyant que des Observateurs, ou des Ennemis; & ce qui est de pire dans les Conditions infortunées, malheureuse sans Consolation. Toute autre se seroit défendue de l'Oppression, par une résistance déclarée: Madame Mazarin voulut échaper seulement à ses malheurs, & aller chercher au lieu de sa naissance avec ses Parens, la seureté, & le repos qu'elle avoit perdu.

Tant qu'elle a été à Rome, on la vûë honorée de tout ce qu'il y avoit d'Illustre

& de Grand ; revenuë en France, elle obtint du Roi une Pension pour subsister, & un Officier de ses Gardes pour la conduire surement hors du Royaume, où elle ne pouvoit. ni ne vouloit demeurer. Après tant d'agitations elle établit sa retraite à Chambery, où elle passa trois Ans tranquillement dans les Réflexions & dans l'Etude ; au bout d'esquels elle vint en Angleterre, par la Permission de Sa Majesté. Tout le monde sait la consideration que le Roi Charles & le Roi Jaques ont eu pour elle : tout le monde sait les graces qu'elle en a reçûes ; graces purement attachées à sa Personne, sans aucune relation à la Dette de Monsieur le Cardinal. C'est donc aux seuls Biens-faits de Leurs Majestés que Madame Mazarin a dû les moyens de subsister; car son Epoux, aussi juste & charitable que dévot, lui a fait ôter la Pension que le Roi de France lui avoit donnée.

,

ır

25

e

e-

i+

1-

de

::

c-

au

ûë

tre

8

Que vous agissez peu Chrétiennement, Monsieur Mazarin, vous qui ne parlez que de l'Evangile! Les vrais Chrétiens rendent le bien pour le mal; vous laissez mourir de faim une semme qui vous a apporté plus de Bien en Mariage, que toutes les Reines de l'Europe ensemble n'en ont apporté aux Rois leurs Epoux. Les vrais Chrêtiens pardonnent les injures qu'on leur

I 2 fair

B

fait; vous ne pardonnez pas les ouvrages que vous faites. Une Persécution en attire une autre; par une Humeur qui s'aigrit, par un Esprit qui s'irrite en faisant le mal, vous augmentez la Persecution à mesure que vous persecutez. N'étoit-ce pas assez de laisser Madame Mazarin sans aucun Bien pendant vôtre Vie? Faloit-il songer à la rendre miserable après vôtre Mort? Faloit-il chercher des précautions contre la fin de ses malheurs, quand vous ne serez plus en état

d'en pouvoir jouir ?

Ne pensez pas qu'il suffise à vôtre Avocat d'avoir toûjours à la bouche, l'auguste & vénérable Nom d'Epoux, le facré Nœud de Mariage, le Lien de la Societé Civile: nous ayons pour nous Monsieur Mazarin contre l'Epoux; nous avons ses méchantes Qualités contre ces belles & magnifiques Expressions. Nôtre premier Engagement est à la Raison, à la Justice, à l'Humanité; & la qualité d'Epoux ne difpense point d'une Obligation si naturelle. Quand le Mari est extravagant, injuste, inhumain, il devient TIRAN, d'EPOUX qu'il étoit, & rompt la Societé contractée avec sa Femme. De droit la Séparation est faite: les Juges ne la font pas; ils la font valoir seulement dans le Public par une solemnelle Déclaration. Or que Monsieur MaMazarin n'ait pleinement les qualités qui font ce Divorce, il n'y a personne qui en puisse douter. Son Humeur, son Procedé, sa Conduite, toutes ses Actions le prouvent. La difficulté seroit d'en trouver une qui ne le prouvât pas; & Monsieur Erard a beau la chercher, Messieurs, il ne la trouvera point. Il dira que Monsieur Mazarin (st Dévot; je l'avoue : mais sa Divotion fait honte aux plus gens de bien : il dira qu' I jeune, qu'il se mortifie; il est certain : mais le tourment qu'il donne aux autres lui fournit plus de douceur, que son austerité ne lui fait de peine. S'abstenir de nuire, s'empêcher de faire du mal, seroit une abstinence agréable à Dieu, & utile aux Hommes. Mais la Mortification de Monsieur Mazarin en seroit trop grande, & sans une Grace extraordinaire du Ciel il ne la pratiquera jamais.

Monsieur Erard descendra peut-être de la Religion à la Morale; & parlera de sa Liberalité; nous oposerons son Avarice en toutes les choses honnêtes, à sa Prodigalité en ce qui n'est pas permis. Pour mieux dire, il ne donne point, il dissipe; il ôte à sa Femme, à ses Enfans ce qu'il abandonne aux Etrangers. Les Vertus changeroient de nature entre ses mains, & deviendroient plus condamnables que les Vices. Plût à Dieu, Messieurs, que nous eussions besoin de faux

B

Vices, comme en a Monsieur Erard de fausses Vertus! Pour nôtre malheur nous n'avons que trop de méchantes Qualités veritables à vous alleguer. Des Procès mal fondés avec les Voisins des Inimitiés sans retour avec les Proches; un traitement tirannique aux Enfans, une Persecution éternelle à la Femme, sont les funestes & incontestables

preuves de ce que nous soûtenons.

Pour Monsieur Erard, après avoir négligé toutes Verités comme basses, grossieres, indignes de la délicatesse de son Esprit; après avoir usé sa belle Imagination à inventer & à feindre; à donner la couleur des Vertus aux Vices, l'apparence des Vices aux Vertus; rebuté enfin du mauyais succès de ses Artifices, il a recours à des Loix éteintes, dont il veut rétablir l'Autorité; il a recours à la vieine & ficicule Nouvelle de Justinien: belle ressource à un Avocat de si grande Réputation!

La voici, Messieurs, cette Loi menaçante & redoutable à la Societé humaine; cette Nouvelle qui ôte aux Honnêtes-gens la plus douce Consolation de la Vie, par la punition d'un Commerce tout raisonnable,

& tout innocent:

Si une Femme mange avec des Hommes, sans la permission de son Mari, elle déchoit de ses Droits; elle n'a plus de part à ses Conventions Matrimoniales.

Heureusement la Nouvelle n'a point de lieu dans les Etats où l'on vit presentement : il n'y auroit point de Femmes aux Pays-Bas , en France , & en Angleterre , qui ne perdissent leur Dot, si la bonne Loi avoit conservé quelque crédit. Je m'étonne que pour faire voir une plus grande Connoissance de l'Antiquité, Monsieur Erard ne vous ait menez du tems de Justinien à celui de Romulus, où les Maris & les Peres ne revenoient jamais à la Maison sans baiser leurs Femmes & leurs Filles, pour sentir à leur haleine si elles avoient bû du Vin; & en ce cas, on punissoit le mal que le Vin pouvoit causer, encore que le mal ne fût pas fait.

J'avoue que les Loix autorisent fort les Maris, mais il n'y avoit pas de MAZARINS lors qu'on les sit : s'il y en avoit eu, toute l'Autorité seroit du côté des Femmes. La Raison des Anciens a fait des Loix justes ou nécessaires, pour régler leur tems; la vôtre, Messieurs, ne perd rien de ses Droits par les Réglemens de l'Antiquité; & c'est à vous qu'il appartient de juger souverainement, & par vos propres lumieres, de nos

Interêts.

Les Maris seroient trop heureux, si l'entêtement de Monsieur Erard étoit suivi; les Femmes trop malheureuses, s'il avoit quelque influence sur vos jugemens. Il ne faudroit qu'être Mari pour être excusé de toutes Fautes, justifié de tout Crime, pour être loue de tous Défauts. Il ne faudroit qu'être Femme pour être condamnée innocente; pour être méprisée avec du Mérite, décriée avec de l'Honnêteté. Que Monsieur Mazarin gate, ruine, dissipe tout; il en est le Maître; c'est le Mari: que Madame Mazarin soit laissée dans la nécessité; qu'on l'abandonne à la misere, à la tirannie des Créanciers? quel droit a-t-elle de se plaindre de Monsieur Mazarin, dit son Avocat ? c'est sa Femme. Aussi-tôt une Coûtume des Grecs; une Loi des Romains, quelque Nouvelle de Justinien, viennent appuyer la Déclamation. Madame Mazarin mange avec des Hommes fans la Permission de Monsieur Mazarin; elle perd sa Dot, elle pert ses Conventions Matrimoniales : elle perd tout ce qu'elle peut jamais prétendre. Moderez-vous, Monfieur Erard, moderez-vous, autrement je formerai vôtre Caractére, de ce qu'a dit Saluste dans l'Eloge de Catilina; ELO-QUENTIÆ SATIS, SAPIENTIÆ PA-RUM: assés d'Eloquence, peu de Sens.

Venons à la Révolution extraordinaire, dont l'image ne se presente point à l'Esprit ians

sans l'étonner : c'est-là, dit Monsieur Erard que Madame Mazarin devoit sortir d'Angleterre; & là-dessus il exagere la honte d'y demeurer, après que la Reine, à qui elle avoit l'honneur d'appartenir, en étoit sortie.

Je ne doute point que Madame de Bouillon, & Madame Mazarin n'eussent accompagné la Reine avec plaisir; mais le Secret de quitter son Royaume étoit si important, qu'elle ne le communiqua à personne; ainsi les Dames furent laissées par nécessité dans un trouble, que la seule presence du nouveau Prince pût appaiser. Depuis ce tems-là, il n'a pas été possible à Madame Mazarin de quitter un Pays, où ses Créanciers la tiennent comme assiegée; où proprement Monsieur Mazarin la retient, l'ayant obligée à contracter des Dettes inévitables, qu'il ne veut pas payer. Il demande, avec cet Empire de Mari si cher à so n Avocat, qu'elle retourne à Paris; & il en nécessite l'éloignement; il entretient la Séparation dont-il se plaint. Il semble vouloir la Personne, & ne veut en effet que le Bien, pour en achever la Dissipation.

Le Parlement d'Angleterre a voulu chaffer Madame Mazarin, je l'avoue: mais elle n'a pas eu besoin d'implorer la Protection du Roi qui regne; sa Justice a pré-

Bit 1960

5

R

venu la Grace qu'elle eût été obligée de demander.

Mais dites-moi, Monsieur l'Avocat; qui vous a poussé à déclamer si injurieuse-ment contre ce Roi? Vous le nommez le Destructeur de nôtre Foi bien mal-à-propos. Sans son Humanité, sa Douceur, sa Protection, il n'y auroit pas un Catholique en Angleterre. Vous avez crû faire vôtre Cour au Roi de France, & vous vous êtes trompé. Un Prince qui a le vrai Goût de la Gloire; un Prince si éclairé, connoît le grand Mérite par tout où il est. Ses Lumieres & ses Affections ne sont pas toûjours concertées; être généreux dans l'infortune de son Allié, ne l'empêche pas d'être équitable aux Vertus de son Ennemi.

Je reviens à Madame Mazarin; il ne me reste à la justifier que de trois Accusations, qui ne me feront pas beaucoup de peine. La premiere, c'est qu'il y a chez elle une Banque; la seconde, qu'elle y voit des Episcopaux & des Presbiteriens; la troisième, qu'elle converse avec des Mylords.

Ecoûtez, Messieurs, écoutez tonner vôtre Orateur. Jamais le Demosthene des Grecs ne lança ses Foudres avec tant de force contre Philippe, que l'Erard des François lance les siens contre Madame Mazarin. Madame Mazarin a une

Banque

Banque chez elle; quel déréglement! une Bassete en sa Maison; quelle honte! Elle y voit des Episcopaux & des Presbite-riens; quelle impieté à une Catholique! à la Femme de Monsieur Mazarin, appliqué sans relâche au bien des Congregations & des Confrairies! Elle parle à des My-lords; quelle déprayation de Mœurs! O

Tempora! O mores!

Revenez, Monsieur l'Orateur, de la chaleur de vôtre Eloquence au sang froid. Les grands Génies sont sujets à l'emportement; permettez-vous un peu d'Attention; donnez-vous le loisir de considerer un peu les choses. Pensez-vous que trois grandes Reines dévotes & vertucuses, s'il y en eut jamais; que la Reine Catherine, la Reine Marie qui est en France, que la Reine régnante en Angleterre, que la Princesse sa Sœur, qui a tant de régularité; pensez-vous qu'elles eussene en des Bassetes publiques à la Cour, si la Bassete n'étoit pas un Divertissement honnête, un Jeu innocent?

L'Accusation de voir des Episcopaux & des Presbiteriens est ridicule. Reprocher à Madame Mazarin de voir à Londres des Protestans; c'est la même chose que reprocher à un Protestant qui seroit à Rome, d'y voir des Catholiques. Mais s'il y a du crime à voir des Protestans en Angleterre,

16 n'y

R

n'y en a-t-il pas davantage à les épouser? Cependant une Fille de France, & une Infante de Portugal, n'en ont pas fait difficulté. Leurs Chambellans, leurs Dames d'Honneur étoient Protestans. La Reine Marie avoit ses principaux Officiers de cette Religion-là; comment est-ce que Madame Mazarin eut pû aller à la Cour sans les voir ? Les Yeux de la Reine s'en accommodoient, pourquoi ceux de Madame Mazarin en auroient-ils été offensés? Mais si jamais Zéle pour la Religion Catholique s'est signalé, ç'a été celui du Roi faques, & de la Reine Marie; ces Princes veritablement zélés, n'ont pas laissé de se faire couronner à Westminster, de prier avec les Evêques, & de recevoir la Couronne des mains de l'Archevêque de Cantorberi. La Societé a des Loix indispensables, des Loix également ennemies de l'Impieté, & des Difficultés scrupuleuses.

Enfin, nous voici arrivez aux Mylords, aussi peu connus de Monsieur Erard, que les Bachas & les Mandarins. Je lui apprendrai que les MYLORDS sont les Pairs du Royaume d'Angleterre, les Sujets les plus considérables de la Nation. Madame Mazarin avouera qu'elle en connoît beaucoup qu'on estime autant par leur Mérite, qu'on les considére par leur Rang & leur

Dignité:

Dignité: elle avouera qu'elle en a reçû de grands Services en des tems fâcheux, & de grandes Assistances dans ses besoins. Après cette Consession, il me semble que j'entends Monsseur Erard s'écrier: Quelle dépravation de Mœurs! O T em por A!

O Mores! Qu'il ne trouve pas mauvais que je m'écrie avec plus de raison; O INEPTIAM INAUDITIAM! O impertinence inouie! Sotise achevée!

Eh quoi! Messieurs? il sera permis à Monsieur Mazarin de deshonnorer dans tous les Villages le Nom qu'il porte: il lui sera permis de régler l'honnêteté nécessaire à conduire les Moutons; d'ordonner le juste payement dû aux Pastres, pour les Expéditions de leurs Taureaux; de prescrire la Bien-séance que doit garder un Garçon d'Appoticaire quand il donne un Lavement: il lui sera permis de désendre aux Femmes de tirer les Vaches, & de siler au Rouet; & Monsieur l'Orateur ne pourra soussir que Madame Mazarin soûtienne la Dignité de son Nom dans toutes les Cours, & chez toutes les Nations où elle se trouve?

Vous êtes Eloquent, Monsieur Erard, vous parlez bien: mais les choses déraison-nables dites éloquemment, ne sont aucune impression sur un bon Esprit. Que Madame Mazarin doive retourner avec son

Mari ,

Mari, pour entrer dans la Congregation des Bergers, des Pastres, des Garçons d'Apoticaire; qu'elle retourne avec Monsieur Mazarin, pour trouver de nouveaux R e g l em en s sur son sujet aussi ridicules que ceux qu'il a fait imprimer; c'est ce que toutes vos belles Paroles ne persuaderont pas à des gens sensés. Si vous haranguiez devant un Peuple ignorant, vous pourriez l'éblouir, ou l'émouvoir; mais pour vôtre malheur vous avez à faire à des Juges éclairés; à des Hommes sages, précautionnés contre toutes les fausses Lumières, & contre toutes

les vaines Exagerations.

Je voudrois, Messieurs, que Monsieur & Madame Mazarin parussent devant vous à une Audience. Vous liriez leur Séparation sur leurs Visages. Tous les traits de Monsieur Mazarin seroient autant de preuves qui confirmeroient ce que j'ai dit. Un Regard de Madame Mazarin confondroit toutes les Impostures de Monsieur Erard. Le Ciel les a déja séparés par la contrarieté des Humeurs; par l'opposition des Esprits: par les bonnes & les mauvaises Inclinations; par la noblesse des Sentimens de l'une, & l'indignité de ceux de l'autre : la Nature les a séparés comme le Ciel, par une Beauté qui charme les yeux, par un Visage moins délicieux à la vûe. Un Aftre

Astre funeste avoit sait des Nœuds insortunes, dont la Raison de Madame Mazarin l'a dégagée. Ainsi, Messieurs, vous avez la Cause du Ciel, de la Nature, de la Raison, soumise à vos Jugemens. Que vôtre Sagesse donne la derniere forme à ce grand Ouvrage; qu'elle assure cette Séparation pour jamais, & qu'ôtant à Monsieur Mazarin l'Administration de ses Biens, elle sauve aux Enfans le peu qui reste de l'amas prodigieux qu'il a dissipé.



3 6 3 6 3 6 3 6 3 6 3 6 3 6 3 6 3

REGLEMENS DE MR LE DUC MAZARIN

Ous Mazarin le Pieux,
Et le Député des Cieux,
Pour les Villages de France;
A tous nous faisons savoir;
Ou'en vertu d'un plein Pouvoir
Commis à nôtre Prudence
Nous avons formé des Loix,
Dont ne prendront connoissance
Evêques, Papes, ni Rois.

- 5, Qu'un bon Apoticaire en qui chacun se fie
- , Ait ses Provisions de tout Médicament,
- , Potions , Cordiaux , pour chaque Maladie ,
- , Portés par un Garçon habille décemment.
- , Qu'un Patient discret tourne avec modestie
- , Ce que je ne saurois nommer modestement,
- , Si d'un air précieux je ne dis, la Partie
- , Où le Bouillon des Sœurs est donné proprement,

- ", Le Pastre ajustera dans la verte Prairie
- ", De Vaches & Taureaux l'utile Accouplement
- , Mais de peur que son Ame en demeure salie
- ,, Ou l'Appetit du moins émû brutalement,
- , Il doit fermer les yeux au tems de la faillie,
- " Et quand le coup est fait demander son Païment,
- , La Bergere au Hameau dans la pudeur nourrie,
- , Menera ses Moutons aux Champs innocem-
- " Et le Berger , contraire aux Bergers d'Italie ,
- " Ses Chevres gardera toûjours honnêtement.
- , De Flûtes, Chalumeaux, de champêtre Har-
- , De Chanson aux Echos dite amoureusement,
- " De Danses sous l'Ormeau, soit la mode abolie
- " De tous Plaisirs, ôtez le Procés seulement,
- (" Car quel Saint peut quitter sa Passion cherie!)
- , De tous Plaisirs soit fait un promt retranche-
- , Et d'Ennuis vertueux l'habitude établie.

の来来り



LETTRE AMONSIEUR

LECOMTE

DE

GRAMMONT.

Uand Monsieur le Comte de Grammont m'accuse de n'avoir pas fait de Réponse à sa Lettre, il me met en droit de lui reprocher qu'il n'a pas fait un bon usage de la mienne. Je lui mandois que sa santé auroit été bûë solemnellement par Madame Mazarin, par Mylord Montaign, même sans rancune par son Philosophe, si la Compagnie avoit eu du Vin qu'on pût boire: un Homme aussi pénétrant que lui ne devinoit-il pas qu'on en avoit besoin pour cette Solemnité-là? Un Galant auroit pû s'excuser autresois sur ce qu'il ne devoit non plus se connoître en Vin que

fa Maîtresse: mais depuis que les Dames prennent du Tabac; qu'elles vendent leurs Bagues pour acheter des Tabatieres; qu'elles sont leurs agrémens de boire & de manger de bonne grace; comment rétablir shonneur de son intelligence, à moins que de comprendre & de suivre nôtre premiere intention? Cependant, rien ne m'empêchera de lui donner une partie des Louanges qui lui sont dûes.

Quand on trouve aux Jeunes Gens.

Les Chagrins de la Vieillesse,

Qu'ils sont mornes & pesans,

Qu'ils ont un air de tristesse;

Le Comte a sur ses vieux Ans

Tous les Goûts de la Jeunesse.

Jeux, Ris, nouvelles Amours,

Fête, Opera, Comédie,

Feront de ses derniers jours

Les plus beaux jours de sa Vie.

Apostille de Madame MAZARIN.

Monsieur de Saint-Evremond écrit "
pour lui & pour moi : j'ai les mêmes intentions. Je croi que vous aurez l'intelligence plus fine que yous n'avez eu à l'autre Lettre qu'il vous a écrite.

BILLET

BILLET

A Madame la Duchesse MAZARIN.

Tolumes: Je ne me suis jamais mieux portée; je n' ai jamais été plus belle. Je suis ravi de ce qui regarde la Santé; je ne suis pas surpris de ce que vous dites de la Beauté, vous ne nous apprenez rien. Il est vrai que l'air dont vous en parlez a un Agrément que je ne saurois exprimer. J'en étois si pénétré que je n'ai pû m'empêcher de le dire à Mylord Sunderland, & à Mylord Mulgrave * qui étoit chez lui., Jamais, ont-ils dit, consiance n'a été si noble, si pisse, & si bien sondée. "Mylord Sunderland a ajoûté, que tous les Dits des Anciens & des Modernes ne valoient pas cela.

Quelque avantage que je tire de l'Abfence, Mouton de Bath, Lapins, douceurs dans les Lettres; quelques chagrins que j'aye à essuyer sur mon inquietude, sur mes Chiens, & les Oiseaux, à vôtre Retour, je ne laisse pas de le desirer passionnément. Mylord Montaigus à attend d'être averti du

bienheureux jour de vôtre passage.

* Presentement Duc de Buckingham & Normanbi.

ALA

A LA MESMI

J'Attendois à vous écrire que la Poste sut arrivée, pour vous mander quelque Nouvelle : mon impatience ne peut soussirir aucun retardement; il faut que j'apprenne des nouvelles de vôtre Santé par vous-même. Je n'ai pû commencer ma Lettre comme les Anciens commencoient les leurs; si vous vous portés bien, je me porte bien: le bon état où vous êtes peut bien me soulager dans le méchant où je suis; mais qu'il ait la vertu de me donner autant de Santé que vous en avez,

Ah! c'est une influence, Bel Astre de mes jours, Dont mon experience Ignore le secours!

Vous voir à Table, & vous entendre A quelque chose de bien doux; C'est le plus grand plaisir de tous, Au moins de ceux que je puis prendre; Mais ayez à vôtre Logis, Plus de Vin & moins d'Eau-d'Anis.

Hasta la Muerte.

ALA

A LA MESME

Votre Lettre, Madame, vaut mieux que tout ce que je vous ai écrit. L'Orthographe n'est que trop exacte: il n'est pas de la dignité d'une Personne si considerable de bien orthographier. Il faut laisser cela aux Auteurs, que je désie de placer une Arcabonne & un Amadis, si bien que vous avez fait. Vous pouvez être Arcabonne; un peu moins méchante, mais plus capable d'enchanter le Monde, que celle de vos Amadis. Le personnage d'Amadis me convient par la Pénitence que vôtre éloignement me fait faire,

Mais l'Inconnu si généreux

Qui ne parut que trop aimable,

Dont il revient sans cesse une image agréable,

Helas! ne convient point au Vieillard malheureux.





Sur les Agrémens que peut trouver un Vieillard.

STANCES IRREGULIERES.

Hoix d'agréable Compagnie

Que j'ai cheri toute ma vie;

Mets exquis, Vins délicieux,

Mêlez-vous au plaisir que donnent de beaux Yeux.

Pourquoi ces Huitres, ce Visage,
Ces bons Mets, ces excellens Vins,
Et ces Attraits plus que divins?
Pourquoi cet étrange assemblage?
Je rendrai vos Esprits contens;
C'est que les Iris de ce tems
Sont propres à plus d'un usage:
Les attraits surent leur partage,
Et maintenant leur Vanité
Est pour le Goût comme pour la Beauté.

Le Dieu qui donne la Tendresse , En recevroit de leurs Appas; Le Dieu qui donne l'Allegresse ; Les rend de son humeur à l'heure du Repas.

I L'Amour. † Bacchus.

De

De vieux restes de la Nature Par une flateuse Imposture Voudroient quelquefois m'animer A passer les bornes d'aimer.

Est-ce à vous, Nature importune, De songer à bonne Fortune ? Considerez mieux le danger Qui suivroit l'heure du Berger.

Mais contre vos petites flammes, Je trouverai toutes les Dames Sûrement dans mes Interêts: Vous ne verrez que des Cruelles, Et je me sauverai par elles De vos apetits indiferets.

Choix d'agréable Compagnie Plaisir de Jeunes & de Vieux Mets exquis, Vins délicieux, l'attens de vous la douceur de ma Vie.

\$\frac{2}{2}\frac{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac{2}{2}\frac

LE CONSERT

DE

CHELSEY

Sur le bruit qui avoit couru de la Mort de Monsieur le Duc

MAZARIN.

LISIS, HORTENCE, DAMON.

LISIS . un Deffus.

SI vous quitrez ces Lieux,

Pouvons-nous esperer de revoir vos beaux Yeux?

Le Bas dessus.

Si vous quittez ces Lieux,

E

Pouvons-nous esperer de revoir vos beaux Yeux ?

A Deux O H

De revoir, de revoir vos beaux Yeux?
Tome V. K LIS!S.

LISIS.

Vous partez, vous partez, Hortence,
Vôtre Epoux ne vit plus, vous reverrez la France
Helas! quel caprice du Sort
Tenoit ma Vie attachée à la sienne;
Helas! quand on vouloit sa Mort,
Sans y penser on desiroit la mienne!

HORTENCE.

Je pars, s'il est bien vrai, qu'il ait perdu le jours Mais soyez assuré, Liss, de mon retour.

LISIS.

Hortence, le Retour, peut-il rendre la Vie, Que la juste douleur du Retour a ravie?

Vous partez, vous quittez ces Lieux; Vivrons-nous un moment éloignés de vos Yeux. Une Basse.

> Vous partez, vous quittez ces Lieux, Un Bas dessus.

> Vous partez, vous quittez ces Lieux,

Vivrons-nous un moment éloignés de vos Yeux.

DAMON entre.

Je viens vous dire, belle Hortence, Que vôtre Epoux est en pleine santé; Pour vous, Lisis, soyez en sûreté. Contre les maux que peut saire l'absence.

HORTENCE.

Peut-être que par son trépas, J'aurois su beaucoup d'embarrras.

DAMO N.

de Mr. de Saint Euremond.

DAMON.

Bien souvent ce que l'on souhaite S'il est obtenu ne plaît pas; Et souvent en ce qu'on rejette On devroit trouver des Appas.

HORTENCE.

Une Femme sage & discrete Sans se louer , ni se plaindre du sort , Quand elle apprend que son Epoux est mort, Dit au Seigneur , Ta Volonté soit faite

DAMON.

Et goûte dans le fond du cœur De son nouvel état la secrete douceur.

HORTENCE.

Ce plaisir déclaré choque la bien-seance Suffit de la soumission, Aux Ordres de la Providence; La joye a trop d'émotion : Mais j'aurois eu l'obéissance Que nous devons au Ciel en cette occasion.

DAMON.

Quand le Ciel accomplit ce que l'on veut qu'il fasse,

On obéit de bonne grace.

N

LISIS.

Mais que dit-on de son Epoux, Damon?

> MON. Le bruit est parmi nous

219

Les veritables Oeuvres 220

Qu'il vit, qu'il a sauvé sa Vie Par miracle d'un Incendie.

S'il n'est sauvé, c'est fait de moi, S'il ne perit, elle est perduë; Etrange état où je me voi! S'il faut que son absence, ou son malheur me tuë.

Une Voix.

Non, non, ne craignons rien, Non, non, ne craignons rien, Si ce n'est qu'il se porte bien.

Non, non, ne craignons rien, Si ce n'est qu'il se porte bien.

Une Haute - contre.

Non, non, ne craignons rien, Non, non, ne craignons rien, Si ce n'est qu'il se porte bien.

Une Baffe.

Non, non, ne craignons rien, Non, non, ne craignons rien, Si ce n'est qu'il se porte bien.

LE CHOEUR.

Non, non, ne craignons rien, Non, non, ne craignons rien, Si ce n'est qu'il se porte bien.

Non, non, ne craignons rien, Si ce n'est qu'il se porte bien.

BILLET

A Madame la Duchesse MAZARIN.

N revenant de chez vous, Madame, C j'ai trouvé Monsieur Villiers, qui m'a dit que vous lui aviez ordonné d'aller dîner Lundi chez vous à Chelsey, & de m'y mener. T'ai peine à le croire, vous ayant, oui dire que vous viendriez à Londres. J'envoye savoir ou la verité, on la méprise de la chose, pour me conformer à vos intentions, & les faire savoir à Monsieur Villiers. Moise m'a fait aller à pied la moitié du chemin, me parlant de vous de telle maniere, que de huit cens Femmes ou Maîtresses de Salomon il n'y en avoit pas une qui approchât de vôtre Esprit, de vôtre Beaute, & de vos Charmes. Pour tout comprendre, s'il est le Maître de la Boutique, nous pourrons faire de belles Emplettes.

Tuyo, Hasta la Muerte.

R

A LA MESME.

I E ne me consolerois pas, Madame, du dé-I réglement de vôtre Visite, si je ne croyois que la Maison de Monsieur le Duc de Richemond vous aura fait perdre la vilaine idée de la mienne. Comment est-ce qu'un Homme infecté des Ordures de ses Chiens & des siennes, peut-être souffert par deux Malades de Propreté ? Je crains plus encore Monsieur Villiers que vous : cependant, Madame, j'ai été ravi de le voir ; étant assûré que Monsieur Milon ne vous suivoit pas avec l'Exortation funeste, dont il me menace depuis long-tems. Je lui en prépare une pour bien vivre, qui vaudra du moins celle qu'il me fera pour bien mourir. J'admire la discretion de mes Chiens : eux qui devorent tout le monde, ne vous ont approchée que pour vous rendre leurs Respects. Je les avois instruits; & c'étoient plûtôt les miens que les leurs, qu'ils vous rendoient.



स्र क्रिक्रक्रक स्वरूक्तक स्वरूक्तक स्वरूक्तक स्वरूक्तकार स्वरूक्तकार स्वरूक्तकार स्वरूक्तकार

A LA MESME.

Es Vieillards ne dorment guere : quand lis vous voyent partir à dix heures du foir, ils ne dorment point du tout. La Nuit se passe avec des inquietudes extraordinaires qu'il ne vous foit arrivé quelque desordre, Ne pouvant, & voulant moins me donner de bonnes Nuits, je vous demande la grace de ne m'en donner point de mauvaises; c'est-à-dire, que vous marchiez toûjours à la clarté du Soleil, sans vous commettre aux Voleurs, aux Yvrognes, aux Insolens. En Italie . Mustapha partageroit le danger avec vous : en Angleterre, vous êtes seule à courir le risque. Le rétablissement du Chevalier de la trifte figure me donne des idées toutes nouvelles : quand je verrai Dulcine e au bas de vos Lettres, ce sera bien autre chose.



A LA MESME.

IL m'arrive aujourd'hui ce qui m'estarrivé une autre sois après les Repas de Mylord Montaigu. Il me souvient bien que
je devois aller à Chelsey Lundi ou Mardi;
mais je ne sai si c'est aujourd'hui ou demain. Jugez en quel état je pouvois être,
puis que je n'entendis pas nettement une
Permission, dont tant de Gens seroient leur
plus grand Bien. Je vous porterai ce que
j'ai écrit: tout me semble bien lié, il ne
reste qu'a le mettre au net. J'y vais travailler. Le vôtre jusqu'à la Mort, qui
ne seroit pas éloignée, si j'avois d'aussi cruelles Vapeurs que j'ai eu cette nuit.

Le Chevalier de la trifte figure.

APOSTILLE.

Mon petit Sénateur ne vous trouvera pas criblant du Bled, mais frottant, lavant, nettoyant avec Mustapha, dont vous me permettrez de me dire Serviteur. Si vous l'aviez vû comme il étoit sur son joli petit Cheval, vous ne le gronderiez pas si souvent.

LETTRE



LETTRE

A

MADEMOISELLE

DE

LENCLOS

L y a plus d'un An que je demande de vos nouvelles à tout le monde, & personne ne m'en apprend. Monsieur de La Bastide m'a dit que vous vous portiez fort bien; mais il ajoûte que si vous n'aviez plus tant d'Amans, vous êtes contente d'avoir beaucoup d'Amis. La fausseté de la derniere Nouvelle, me fait douter de la verité de la premiere. Vous êtes née pour aimer toute vôtre vie. Les Amans & les Joieurs ont quelque chose de semblable ; Qui a aimé, aimera. Si l'on m'avoit dit que vous êtes Dévote, je l'aurois pû creire. C'est passer d'une passion hu-Kr maine

maine à l'Amour de Dieu, & donner à son Ame de l'occupation: mais ne pas aimer, est une espece de néant qui ne peut convenir à vôtre Cœur.

Ce Repos languissant ne fut jamais un Bien; C'est trouver sans mourir l'état où l'on n'est rien.

Je vous demande des nouvelles de vôtre Santé, de vos Occupations, de vôtre Humeur; & que ce soit dans une assez longue Lettre, où il y ait peu de Morale, & beaucoup d'Affection pour vôtre ancien Ami. L'on dit ici que se Comte de Grammont est mort, ce qui me donne un déplaisir fort sensible. Si vous connoissez Barbin, faites-lui demander pourquoi il imprime tant de choses sons mon Nom qui ne sont point de moi. J'ai affez de mes Sottises, sans me charger de celles des autres. On me donne une Piece contre le P. Bonhours, où je ne pensai jamais. Il n'y a pas d'Ecrivain que j'estime plus que lui : nôtre Langue lui doit plus qu'à aucun Auteur, sans excepter Vangelas. Dieu veuille que la nouvelle de la Mort du Comte de Grammont soit fausse, & celle de vôtre Santé veritable. La Gazette de Hollande dit que Monsieur le Comte de Lauzun se marie : si cela étoit vrai, on l'auroit mandé de

de Paris; outre cela Monfieur de Lauzun est Duc, & le Nom de Comte ne lui convient point. Si vous avez la bonté de m'en écrire quelque chose, vous m'obligerez, & de faire bien des Complimens à Monsieur de Gourville de ma part ; en cas que vous le voyiez toûjours. Pour des Nouvelles de Paix & de Guerre, je ne vous en demande pas. Je n'en écris point, & je n'en reçois pas davantage. Adieu; c'est le plus veritable de vos Serviteurs, qui gagneroit beaucoup si vous n'aviez point d'Amans; car il seroit le premier de vos Amis, malgré un Absence qu'on peut nommer éternelle.



on is it is sen

condition of the state of the s

A LA MESME

Monsieur Turretin m'a une grande obligation de lui avoir donné vôtre Connoissance. Je ne lui en ai pas une médiocre d'avoir servi de sujet à la belle Lettre que je viens de recevoir. Je ne doute point qu'il ne vous ait trouvée avec les mêmes Yeux que je vous ai vûë; ces Yeux par qui je connoissois toûjours la nouvelle Conquête d'un Amant, quand ils brilloient un peu plus que de coûtume, & qui nous fai-soient dire.

Telle n'est point la Citherée, &c.

Vous êtes encore la même pour moi, & quand la Nature, qui n'a jamais pardonné à personne, auroit épuisé son pouvoir à produire une petite alteration aux traits de vôtre Visage, mon imagination sera toûjours pour vous cette Gloire de Niquée, où vous savez qu'on ne changeoit point.

C# #3

CHANSON*.

Sur l'Air, AMINTE tout ce que les Dieux, &c.

Ndit que le premier des Foux

Est cet Epoux;

Qu'on prit pour vous;

Vous en avez la liberté;

Un Mari sage

Est l'esclavage

D'une Beauté.

Vous seriez en toute Saison

Dans la Maison,

Comme en Prison;

Ou feriez avec gravité

Vôtre Mérite

D'une Visite

De Parenté.

A Saint-

* Cette Chanson sut faite dans le tems qu'on sollicitoit de nouveau Madame Mazarin à retourner en France, & qu'on lui promettoit toute sorte de sureté, si elle vouloit se retirer à Saint Germain sous la Protection de la Reine Marie, Epouse de Jaques II.

A Saint-Germain vous feriez voir Matin & Soir En saint Devoir, De Vertu l'exemple parfait ; De la Sophie * , Qui toujours prie Le vrai Portrait.

Vous trembleriez au sacré Nom De Maintenon Pour le Sermon: Trop heureuse de la servir Dame Suivante, Ou Gouvernante De son Saint-Cyr.

Qu'on auroit vû de Propreté De Netteté, Qu'on eut froté † ! On auroit vû dans ce Saint Lieu Mieux qu'à la Trape, Par Broffe & Mappe Honorer Dieu.

A peine

* My Lady Sophie Buckley, Dame du Lit de la Reine.

† Madame Mazarin aimoit si fort la Propreté, qu'elle faisoit assez souvent mapper & brosser son Appartement à la maniere d'Angleterre deux ou trois fois le jour.

A peine finit le Sommeil,
A peine l'Oeil
Voit le Soleil,
Qui banissant aise & repos,
La Gouvernante
Sage & prudente
Tient ce propos:

., Pour nous exemter du desir

" Du gros Plaifir

, Point de loifir :

3 Que chacune ait la Broffe en main;

" Frottons, mes Filles,

" Frottons, Pupilles,

" Jusqu'à demain.

Mais si l'Usquebac, l'Eau d'Anis,
Dans ce Logis
Ne sont fournis:

Qui que l'Emploi soit bon & beau,

La Conductrice

Remet l'Office

Et le Troupeau.

C# #2

B I L L E T

A Madame la Duchesse MAZARIN.

Je n'ai rien oublié pour chercher Paisible, & lui faire savoir vos volontés. Le hasard a plus fait que vos soins & mes diligences : je l'ai rencontré, & lui aidit ce que vous desiriez de ce grand & paresseux Musicien. Il m'a dit qu'il ne souhaitoit rien davantage que les occasions de vous pouvoir témoigner son obéissance; avec des manieres qui sentent un Homme bien nourri, comme on dit en Espagne, & des termes qu'il peut avoir appris dans sa petite Bibliotheque. Le résultat, c'est qu'il va aux Bains dans peu de jours, & qu'à son retour il n'oubliera rien pour vous consoler de la perte de vôtre Boulé.

Vôtre absence sait crier Mylord d'Arran; & plaindre Monsieur Villiers. Sir Robert Thoroldplus judicieux, après m'avoir témoigné son déplaisir de n'avoir pas l'honneur de vous voir, m'a dit qu'il avoit un excellent Jambon, & detrès bon Vin; qu'il souhaiteroit que vous lui sissiez l'honneur de dîner chez lui, avec les gens que vous nommeriez, & telle Cour qu'il vous plairoit. J'ai plus estimé cela que les cris & les Plaintes, qui ne peuvent pas être plus grandes qu'elles sont sur vôtre absence: mais cela Verba & Voces, Voix & Paroles. Sir Robert est essentiel. Hasta.

\$443.1443.5443 : \$463.4443 : \$465.5463 : \$463.6443 : \$463.6443 : \$463.6443

A LA MESME

CI yous continuez dans le dessein d'ho-Diorer vôtre Serviteur de vôtre presence Mécredi, vous donnerez ordre, s'il vous plaît, que Linge & Assietes soient fournis dans une Maison qui manque de tout, horfmis d'affection à vous y bien recevoir. Te ne parle point de la Longe-de-Veau; ce n'est pas simplement une Episode pour embellir la Piece, elle est de l'essence du sujet dans le Repas poëtique, où vous avez bien voulu vous convier. L'Auteur vous fournira tant de Métaphores & d'autres Figures qu'il vous plaira.

> Qui veut du Fruit en apporte; Mon Repas est fait de forte, Que pour le Vin en boira Celui qui l'apportera.

our ce qui regarde la Proprete, vous la trouverez entiere :

> Sus petit Sénateur Romain Sus Franc, & Fille De la Famille. La Brosse en main.

RE'PONSE



RÉPONSE

AU

JUGEMENT

DE MR L'ABBE

RENAUDOT,

Sur le Dictionaire Historique & Critique de Monsieur BÂYLE*.

On fait parler Monsieur BAYLE.

PRE's avoir exercé ma Critique sur toutes sortes de Gens, je m'attendois qu'on prendroit autant de liberté à parler de moi, que j'en avois pris à parler des autres. Mais je suis agréablement

* Aussi-tôt que le Dictionaire de Monsieur.
BAYER

ment surpris que Monsseur l'Abbé Renaudot, qui n'oseroit louer en France un Protestant, prenne le détour ingénieux d'une
Censure apparente, pour favoriser tous mes
Sentimens. En esset il me blâme exprès d'une maniere à me faire louer de tout le Monde. Ce n'est pas tout que d'avoir la volonté
de m'obliger; il faut avoir l'esprit de Monsieur l'Abbé, pour donner tant de Réputation à mon Diction a l'RE.

Il dit que je veux établir le Pyrrhonifme: & peut-on traiter plus obligeamment un homme accusé de détruire tout, que de lui faire établir quelque chose? C'est ruiner

BAYLE parut en France', les Libraires de Paris qui avoient dessein de le réimprimer s'adresserent à Mr. le Chancelier Boucherat pour obtenir un Privilége. Mr. le Chancelier ordonna à l'Abbi Renaudot de l'examiner, pour voir s'il n'y avoit rien contre l'Etat, ou contre la Religion Catholique. Cet Abbé composa là-dessus un petit Ecrit, qui fut bien-tôt imprimé, & que Monsteur Bayle trouva si rempli de Bévûës, de Faussetés & d'Impertinences ; qu'il déclara , que si jamais il le refutoit, ce ne seroit qu'après avoir su que l'Auteur le reconnoissoit pour sien, tel qu'on venoit de le publier. Mr. de SAINT-EVREMOND qui a toujours en une Estime particuliere pour Mr. Bayle, & qui lisoit alors (1697.) avec beaucoup de plaisir son DICTIONAIRE; voulut bien se donner la peine de le défendre contre Mr. Renaudot.

adroitement son Accusation lui-même; c'est me justifier avec beaucoup d'art, du Crime

qu'il fait semblant de m'imputer.

Vous passez legerement, Monsieur, du Pyrrhonisme aux Obsenités, dont je ne crois pas que vous soyez scandalisé. Vous aimez trop les Belles-Lettres pour ne lire pas avec plaisir Catulle, Petrone, Martial: cependant leurs Ecrits sont pleins d'Ordures & de Saletés; au lieu qu'on ne trouve dans les miens que de simples Enjoumens, que de petites Libertés fort innocentes.

Je n'ai pasmoins de vénération que vous pour le grand Zéle des Peres: je m'assure que vous estimez aussi peu que moi leur Science. Les Peres sont bonnes gens, difoit SCALIGER, mais ils ne sont pas Savans. Saint Augustin étoit un Novateur sur la Grace, au sentiment du Pere Simon : Vossius ne l'admiroit pas : Hobbes ne l'estimoit point *; & vous permettez aux François, qui ont souffert la Persécution, de n'aprouver pas un Africain, qui la confeille.

Me

^{*} Le Comte d'Arlington dit un jour à Hob bes qu'il avoit en à grand marché les OEUVRES DE SAINT AUGUSTIN ; cela ne se peut , reprit Hobbes; pour peu qu'elles vous coûtent vous les avez achetez plus qu'elles ne valent.

Me voici au Changement de Religion, qu'on me reproche, & que je confesse sans peine *. J'ai emporté de la Catholique ce qu'elle a de bon, quand j'en suis sorti : j'ai appris dans la Résormée ce qu'elle a de meilleur, quand j'y suis rentré; & par-là je me trouve en état presentement, de pouvoir juger de l'un & de l'autre. En esset, quel estime que j'aye eu pour Monsseur Jurieu, je suis d'ordinaire du sentiment de Monsseur de Meaux contre le sien; & quoi que j'estime beaucoup Monsseur Arnauld, je me trouve souvent contre lui par Monsseur Claude.

Je ne veux pas finir, Monsieur, sans vous rendre graces de vos Faveurs. Je vous en demande la continuation dans celle de vos Jugemens sur mes Ouvrages.

- s - c s x

8

ES

rit les * Voyez la CHIMERE de la Cabale de Rotterdam démontrée (pag. 139.) où cela est éclairei; & rectifiez par-là les Erreurs du MENAGIANA; Tom. I. pag. 119. de la seconde Edition de Hollande.





BILLET

AMONSIEUR

SILVESTRE.

E que Monsieur de Banval vous écrit sur mon sujet, est la chose du monde la plus obligeante; & je vous prie, Monsieur, de lui témoigner qu'on ne peut pas être plus sensible que je le suis à l'obligation. Je n'ai point lû encore la CRITIQUE de ce qu'on appelle mes OUVRAGES J. Il y a beaucoup de ces petits Ecrits qui sont de moi, beaucoup plus qui n'en sont pas; & dans ceux qui en sont veritablement, on ne sauroit croire combien il y a de choses ajoûtées on retranchées. Je n'appréhende point la Critique:

¶ Monsieur de Bauval n'avoit pas voulu parler dans son Journal de cette prétendue Critique, sans avoir fait consulter Monsieur de Saint-Evremond. que : où elle est juste, je me corrigerai ; où elle ne l'est pas, je me contenterai que le Censeur n'ait pas raison. Ce que je crains, c'est l'A POLOGIE, dont vous me parlez. Comme Monfieur de Banval a des Amis & des Intelligences par tout, & que son Mérite lui a donné un grand crédit chez tous les Gens de Lettres, il m'obligera infiniment d'empêcher l'Impression de cette Apologie zélée.

Les Louanges des Ennemis sont à craindre ; celle des Amis davantage : je n'ai pas sujet d'appréhender les vôtres. Monsieur de Banval m'en donne que je n'ai pas méritées : mais si bien , si agréablement , qu'un Homme moins Philosophe que moi

auroit de la peine à s'en défendre.

meeter a facor crons por la referen

-ium's Twater

S a es

p uı re eie :

luë

222 -



推养养养养养养养养养养养养养养养养养养养 环境深度深度深度或较级的重要。

JUGEMENT

DE MONSIEUR

DE ST EVREMOND,

Sur la CRITIQUE de ses Ouvrages, & sur leur APOLOGIE.

A MR SILVESTRE.

E vous renvoye la CRITIQUE de mes Ouvrages; je l'ai lûë avec attention, & aprés l'avoir lue, je ne sai si je dois me plaindre ou me louer de son Auteur. Vouloir détromper les Hommes abusés, dit-il, cinquante Ans durant de mes Ecrits, c'est avoir un Zéle pour le Public, qui n'est pas fort obligeant pour moi : mais c'est me faire un espece d'Enchanteur; & peut-être qu'il y a plus de mérite à savoir tromper le monde tant d'années, qu'à le détromper. Le fort de la Critique consiste principalement à remarremarquer mes Expressions embarassées : je pourrois prendre la Censure pour un bon Conseil; car j'ai interêt qu'on entende mes pensées. Je lui dois conseil pour conseil: qu'il mette moins de nettete dans les siennes; on a trop de facilité à les connoître. Les choses communes font regreter le tems qu'on met à les lire: celles qui sont finement pensées, donnent à un Lecteur délicat le plaisir de son Intelligence & de son Goût.

J'avoue que je me contredis quelquefois. Je loue la Constance à une Demoiselle dont je crois être aime; je conseille l'Infidelité à celle qui aime un autre Amant : je ne suis pas de même humeur, de même sentiment à trente Ans qu'à soixante, à soixante qu'à

quatre-vingt; autre Contradiction.

8

me

oir

in-

oir ort

un

il y

on-Le

ntà

nar-

Après tout, je trouve beaucoup de choses dans cette Critique fort bien censurées; beaucoup de diversions à propos de ce qu'il dit, sur ce qu'il fait dire à Monsieur de Meaux, à Monsieur de Nimes, à Monsieur Despreaux, au Pere Bonbours, à d'autres Modernes. Je ne puis nier qu'il n'écrive bien : mais son Zele pour la Religion, & pour les bonnes Mœurs passe tout; je gagnerois moins à changer mon Stile contre le sien, que ma Conscience contre la sienne.

J'estime fort son exactitude dans la Critique. Il s'attache à censurer des Traités mê-Tome V. me.,

me, qui ne sont pas de moi; des Fautes dans ceux qui en sont, que je n'ai pas faites. Il est vrai qu'il me donne trop de Louanges quelquefois : tout bien compense, la faveur passe la severité du Jugement; & je puis dire avec fincerité que j'ai plus de reconnoissance de la Grace, que de ressentiment de la Rigueur. Il peut avoir deja la satisfaction de voir le profit que je tire de ses Leçons, sur le Christianisme. Les Auteurs ne se pardonnent rien; pas les Philosophes', pas les Saints : tout Ignorant, tout Profane que je suis, je ne pardonne pas seulement à Monsieur Dumont; je lui sai bon gré de sa Critique Te ne me tiendrois pas li obligé à celui qui feroit mon Apologie: je hais l'indiscretion du Zéle; plus prêt à desavoiier le bien çue le mal qu'on diroit de moi

Il vient de me tomber entre les mains l'A. Pologie de ce qu'on appelle mes Ouvrages. Je l'ai parcourue, & j'ai trouvé le Discours sur les Critiques fort bon. L'Auteur écrit bien : mais je ne me reconnois pas dans le Portrait qu'il fait de moi. A m'honorer moins il m'auroit moins defigure : je ne laisse pas de lui être fort obligé de son Zéle, & de ses Soins. Je pourois m'exemter de la reconnoissance, en disant qu'il a écrit pour une autre Personne que pour moi.

Base In Last I as Earl'I

Madame la Duchesse MAZARIN.

I je suis utile à vôtre service; si ma Vieillesse a quelque Agrément pour une Duchesse Philosophe, qui prefere les Priams & les Nestors à des Addnis impertinens; je prendrai un Carosse pour vous aller trouver. Si mon utilité pour l'interêt, & mon desagrément pour le commerce me d'spense de mon devoir ordinaire, je demeurerai auprès de mon fen jusqu'à deux heures que j'aurai l'honneur de vous voir.



A LA MESME.

L'que l'on puisse desirer; celui de vous attendre n'est pas médiocre, & j'ai goûté ce dernier huit heures durant à Saint-fames. Je pars pour faire les Commissions que vous me faites l'honneur de me donner. Je ne manquerai pas de me trouver à l'heure qui m'est ordonnée : j'ai trop d'interêt à n'y manquer pas.

\$45 - 645 - 645 - 646 -

A LA MESME

Omme tout le monde vous donne des Fruits, je n'ai pas voulu être le seul qui ne vous en donne pas. Recevez des Pêches d'un Homme qui n'a pas de Jardin, d'aussi bon cœur qu'il vous les donne. Te ne devois pas me servir du mot de Cœur: ce Mot-là ne doit non plus sortir de la bouche d'un Homme de mon âge, que celui de Santé. Mais sans Cœur, sans Santé, je suis Hasta la Muerte.



MADEMOISELLE DE L'ENCLOS

A MONSIEUR

DE ST EVREMOND.

E défie Dulcinée de sentir avec plus de joye le souvenir de son Chevalier. Vôtre Lettre a été reçûe comme elle le mérite, & la triste sigure n'a point di-minué le mérite des sentimens. Je suis touchée de leur force & de leur perseverance : conservez-les à la honte de ceux qui se mêlent d'en juger. Je crois, comme vous, que les Rides sont les marques de la Sagesse. Je suis ravie que vos Vertus extérieures ne vous attristent point : je tâche d'en user de même. Vous avez un Ami, Gouverneur de Province *, qui doit sa Fortune à ses Agrémens : c'est le seul Vieillard qu'i ne soit pas ridicule à la Cour. Monsieur de Turenne ne vouloit vivre que pour le voir vieux : il le verroit Pere de Famille, riche & plaisant. Il a plus dit de Plaisanteries sur sa nouvelle Dignité, que les autres n'en ont pensé. Monsieur d'Elbene, que vous appellez le Canetator, est mort à l'Hôpital. Qu'est-ce que les Jugemens des Hommes ! Si Monsieur d'Olonne vivoit, & qu'il eut In la Lettre que vous m'écrivez, il vous auroit continué vôtre Qualité de son Philosophe. Monsieur de Lauzun est mon Voifin: il recevra vos Complimens. Te vous rends très-tendrement ceux de Monsieur de Charleval. Te vous demande instamment de faire souvenir Monsieur de Ruvigny de son Amie de la Ruë des Tournelles.

* Mr. le Comte de Grammont.



de meme. Vous aver an Arne, Cour

SW. AMESME. TO A SSC

Monsieur de Charleval vient de mou-Virir; & j'en suis si affligée, que je cherche à me consoler par la part que je sai que vous y prendrez. Je le voyois tous les jours: son Esprit avoit tous les charmes de la Teunesse, & son Cœur toute la bonté & la tendresse desirable dans les veritables Amis. Nous parlions souvent de vous, & de tous les Originaux de nôtre tems : sa Vie & celle que je mene presentement avoient beaucoup de rapport : enfin c'est plus que de mourir soi-même, qu'une pareille Perte. Mandez-moi de vos nouvelles. Je m'interesse à vôtre Vie à Londres, comme si vous étiez ici; & les anciens Amis ont des charmes que l'on ne connoît jamais si bien que lors qu'on en est privé.

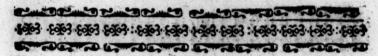


Seroff-de Le voix de grand Piecie?

l'at vu les Rivares du Mere,

Test will less Changes de l'auroi

248 Les veritables Oenvres



Sur ce que Madame la Comtesse de SANDVVICH avoit envoyé à Madame MAZARIN du Mouton & des Lapins de Bath.

Oulez-vous au Mérite élever des Autels, Et rendre justement des honneurs immortels

A quelque Personne Divine;

Prenez Sandvwich ou Mazarine.

Ne les divisons point, faisons avec ardeur,

Faisons pour toutes deux le même Sacrifice;

Le Docteur Morelli reprendra son Office

De Sacrificateur. Ow ob loge-xobriel

Le Fumet sur & légitime

Des Lapins exquis que je sens,

Pourra bien nous servir d'Encens.

Seroit-ce la voix du grand Prêtre?

Oüi; nôtre vénérable Maître,

Morelli commence à chanter;

Silence; il le faut écoûter.

MORELLI chante. J'ai vû les Climats de l'Aurore, J'ai vû les Rivages du More,

de Mr. de Saint Evremond. 24

J'ai parcouru tout l'Univers Faisant Personnages divers:

Dans les Indes GYMNOSOPHISTE;
A Constantinople MOUFTI;
Dans Jerusalem RABINISTE,
A la Cabale affujetti:

Je serois ici SPINOSISTE,

Mais comment prendre ce Parti,

Quand je voi deux Objets d'une Beaut é Divine

Marquer si clairement leur celeste Origine ?

S'il est encor des Spinosas, Ne songeons point à leur répondre, Beau Couple, vos rares Appas Nous suffiront pour les consondre.

De ces Esprits audacieux
L'Incrédulité trop hardie
Ne tiendra point contre vos Yeux ?
Devant vous il n'est pas d'Impie:
On reconnoît dans tous vos Traits
Ceux du Maître qui les a faits....

Mais j'oubliois le Sacrifice Et du Mouton, & des Lapins; Il faut reprendre mon Office: Qu'on cherche par tout de bons Vins.

i

L'Inde n'a plus cette allegresse : Qu'autrefois lui donna Bacchus : J'en abandonne la Sagesse Puis qu'elle a quitté le bon Jus-

Je renonce au Mahometisme y Y voyant ile Vin désendu; Et pense que le Judaisme Etoit beaucoup mieux entendu.

Le Vin inspire le Courage, Comme il anime le Desir; Il est d'un merveilleux usage Pour la Gloire; & pour le Plaisir.

Beau Couple, recevez nos Cœurs en Sacrifice,

Et mangez avec nous d'un Appetit propice

De ces Lapins, de ce Mouton,

Avec deux tranches de Jambon.

Nous en avons de Vvestphalie,
De Bayonne, de Portugal;
Nous avons des Vins d'Italie,
Et d'un Champagne sans égal.

LE CHOEUR

Sandwich & Mazarin, que le Ciel vous unisse! Et que cette Union de cent Ans ne finisse. ম্ম ক্ষাম্ম ক্ষাম্পালয় ক্ষাম্পালয় ক্ষাম্প্র ক্ষিক্ষা ক্ষাম্প্র ক্ষাম্প্র ক্ষাম্প্র ক্ষাক্ষা ক্ষাক্ষা ক্ষাম্প্র ক্ষিক্ষা ক্ষাম্প্র ক্ষাম্প্রকার্থ ক্ষাম্প্রকার্থক ক্ষাম্প্রকার্থক ক্ষাম্প্র

BIICLILEAT

AMADAME

LA DUCHESSE

MAZARIN.

L est arrivé un Exprès, qui dit que le Marêchal de Bousters & Mylord Portland se sont parlez entre les deux Camps par une espece d'Entrevûë. Raisonnemens dans le Parc infinis. Pour moi, qui me suis dévoué aux Evenemens, je laisse au Lardon les Discours généraux les Conjectures aux Pénétrans, le droit des Visions aux Speculatifs.

De cetempt on the name of the Vous le dire. Set with the her is Cook vous aver fine of the cour le Monde, it as une Modefile, musicale de feconde.

Vens ve fonces es for acher.

Mais tous les Exeples de la Terre.

ranius V

to see out the subsection and sold to AU

acatatatatatatatatatatatatata

AUROII

Sur la Paix de RISVVICK.

STANCES IRREGULIERES.

Andis que nous parlons à Londres de la Paix, Qu'on dit par tout qu'elle est signée, On ne fait que parler à Paris des hauts Faits, De celui qui nous l'a donnée.

Ce c'est point aux Ambassadeurs

Que nous devons ce grand Ouvrage,

Il a falu d'autres Acteurs;

La Fermeté du Roi, sa Vertu, son Courage,

Sont les véritables Auteurs.

De cet important Avantage.

Vous le dire, c'est vous fâcher; Ce que vous avez fait aux yeux de tout le Monde, Par une Modestie à nulle autre seconde, Vous ne songez qu'à se cacher.

Mais ceux qui vous ont fait la guerre, Veulent Veulent sans cesse en discourir :

En vain vous imposez silence ;

Excusez une violence ;

Que vous merités de soussirir.

Si vous louer', c'est vous déplaire, Ce chagrin aisément pouvoir être évité; Pour nous obliger à nous taire, Vous n'aviez qu'à languir dans l'inutilité;

Non, ce moyen de ne rien faire,

Qu'en tout autre on auroit pû voir,

Nous a paru la seule affaire,

Qui fût hors de votre pouvoir.

O Paix si long-tems attendue!

Le Ciel vous accorde à nos vœux;

Et vous êtes ensin venue;

Pour rendre les Peuples heureux!

Par vous, tout seurit, tout abonde;
Par vous, reviennent dans le Monde
Les Plaisirs qu'on avoit perdus;
Et le Roi (Bien, que je présere 1
A tous ceux que vous pouvez faire;)
Et le Roi ne s'expose plus.

Des Périls il passe aux Affaires A notre Repos necessaires;

e,

nt

Chaque

354 Les veritables Oenvres

Chaque jour ce sont nouveaux Soins,

Qui sur le brillant de sa Gloire,

Laissent emporter la victoire,

A l'interêt de nos besoins.

Que puisse Bellone enchaînée.

Murmurer inutilement,

Et de la Paix qu'elle a donnée,

Etre esclave éternellement

C'est assez fait par le Courage,
Assez d'Ennemis abattus;
GRAND Roi, vous avez cent Vertus,
Dont nous vous demandons l'usage,

Il n'est pas toujours à propos,
De passer un Fleuve à la nage;
En Guerre, j'aime le Héros,
Dans la Paix, je suis pour le Sage.

Etre des Ennemis recherché dans la Paix, Après s'en être vû redouté dans la Guerre;
C'est le plus grand des Biens qu'un Prince sur la Terre,
Puisse goûter jamais,



Thinks

LETTRE

MADEMOISELLE

LENCLOS.

A MONSIEUR

DE ST EVREMOND.

Apprends avec plaisir que mon Ame vous est plus chere que mon Corps, &c que vôtre Bon-sens vous conduit tonjours au meilleur. Le Corps à la verité n'est plus digne d'attention, & l'Ame a encore quelque lueur qui la soutient, & qui la rend sensible au souvenir d'un Ami, dont l'absence n'a point effacé les traits. Je fais souvent de vieux contes où Monsieur d'Elbene, Monsieur de Charleval, & le Chevalier

valier de Riviere réjouissent les Modernes Vous avez part aux beaux Endroits: mais comme vous êtes Moderne aussi, i observe de ne vous pas louer devant les Academiciens qui se sont déclarés pour les Anciens. Il m'est revenu un Prologue en Musique, que je voudrois bien voir sur le Théatre de Paris. La Beaute qui en fait le Sujet, donneroit de l'envie à toutes celles qui l'entendroient. Toutes nos Helenes n'ont pas le droit de trouver un Homere; & d'être toûjours les Déesses de la Beauté. Me voici bien haut : comment en descendre ? Mon très-cher Ami, ne faloit-il pas mettre le Cœur à son Langage? Je vous assure que je vous aime toûjours plus tendrement que ne le permet la Philolophie. Madame la Duchesse de Bouillon est comme à dixhuit Ans; la fource des Charmes est dans le Sang Mazarin. A cette heure que nos Rois sont Amis, ne dévriez-vous pas venir faire un tour ici ? ce seroit pour moi le plus grand fueces de la Paix. e Corps à la venitein est plus



yent He vicus courts will Thateor d'E

ile, Mocheur de Charleval, & le Che-

20-20-20-20 C-20-20 C

LES POULES DELESBOS

FABLE ALLEGORIQUE.

Eux Poules vivoient en paix, L'une Amante, l'autre aimée ; Ce que n'eut deviné jamais Autre Poule survient, la Guerre est allumée. l'avois bien lu touchant deux Cogs

Telle chose dans La Fontaine † Mais de ces Poules de Lesbos Ici la recherche étoit vaine.

Quel moyen de les accorder ?

Dit la Poule des deux également cherie ;

La nouvelle me plaît, & l'autre est mon Amie

Qu'avec raison je dois garder :

Quitter pour un tems ma Patrie

Est l'unique moyen de les raccommoder;

Je vais partir, & vous ordonne

(Sur peine de desobéir

En Rebelle à ma Personne,)

De vous voir & vous réunir :

Poules, obeiffez à l'ordre que je donne.

† Noyez la FABLE de La Fontaine, DEUX COOS VIVOIENT EN PAIX, Oc.



Bux Pooles vAsient en paix.

MADEMOISELLE

Autre Pouse furvient à Guerre en allamée.

LENCLOS

E prends un plaisir sensible à voir de jennes Personnes, belles, fleuries, capables de plaire, propres à toucher sincerement un vieux Cœur comme le mien. Comme il y a toûjours eu beaucoup de rapport entre vôtre Gout, entre vôtre Humeur, entre vos Sentimens & les miens, je croi que vous ne serez pas fâchée de voir un jeune Cavalier, qui sait plaire à toutes nos Dames. C'est Monsieur le Duc de Saint-Albans, que j'ai prié autant pour son interêt que pour le vôtre, de vous visiter. S'il y 2 quelqu'un de vos Amis avec Monsieur de Tallard du métite de nôtre tems, à qui je ellind Alkoleni "Nata's Quille

puisse rendre quelque service; ordonnez. Faites-moi savoir comment se porte notre ancien Ami Mr. de Gourville. Je ne doute point qu'il ne soit bien dans ses Affaires s'il est mal dans sa santé, je le plains.

Le Docteur Morelli, mon Ami particulier, accompagne Madame la Comtesse
de Sandwich, qui va en France pour sa
Santé. Feu Monsieur le Comte de Rochester, Pere de Madame Sandwich, avoit
plus d'esprit qu'Homme d'Angleterre; Madame Sandwich en a plus que n'avoit Monsieur son Pere: aussi généreuse que spirituelle; aussi aimable que spirituelle & généreuse.
Voila une partie de ses Qualités: je m'étendrai plus sur le Médecin que sur la Malade.

Sept Villes, comme vous savez, se disputerent la Naissance d'Homere : sept grandes Nations se disputent celle du Morre et l'I i l'Inde, l'Egypte, l'Arabie, la Perse, la Turquie, s'Italie, l'Espagne. Les Pays froids, les Pays temperés même; la France, l'Angleterre, l'Allemagne, n'y ont aucune prétention. Il sait toutes les Langues, il en parle la plûpart. Son Stile haut, grand, figuré, me sait croire qu'il est né chez les Orientaux, & qu'il a pris ce qu'il y a de bon chez les Européens. Il aime la Musique passionnément, il est sou de la Poèsie: curieux en Peinture, pour le moins;

moins; Connoisseur je ne le sai pas: sur l'Architecture, il a des Amis qui la savent: célébre serieusement dans sa Profession; capable d'exercer celle des autres. Je vous prie de lui saciliter la connoissance de tous vos Illustres; s'il a bien la vôtre, je le tiens assez heureux; vous ne lui sauriez faire connoître personne qui ait un Mérite si singulier que vous. Il me semble qu' Epicare saisoit une partie de son Souverain-Bien, du souvenir des choses passées. Il n'y a plus de Souverain-Bien pour un Homme de cent Ans comme moi: mais il est encore des Consolations. Celle de me souvenir de vous, & de tout ce que je vous ai oui dire, est une des plus grandes

. Je vous écris bien des choses dont vous ne vous souciez guére; je ne songe pas qu'elles vous ennu yeront. Il me suffit qu'elles me plaisent: il nefaut pas à mon âge croire qu'on puisse plaire aux autres. Mon Mérite est de me contenter; trop heureux de le pouvoir faire en vous écrivant. Songez à me ménager du Vinavec Monsieur de Gourville. Je suis logé avec Monsieur de l'Hermitage; un de ses Parens; fort Honnête-homme, refugié en Angleterre pour sa Religion. Je suis fàchéque la Conscience des Catholiques François ne l'ait pû souffrir à Paris, ou que la délicatelle de la sienne l'en ait fait sortir. Il mérite l'aprobation de son Cousin assurément. RE'PONSE State State

REPONSE

C n

nil

e

15

ne

es ne

n de

oir.

er

iis

de

gié

fà-

an-

dé-

né-

nt. SE MADEMOISELLE

L'ENCLOS,

A MONSIEUR

DE ST EVREMOND.

Quoi songez-vous de croire que la vûë d'un Jeune-homme soit un plaisir pour moi? Vos Sens vous trompent sur ceux des autres : j'ai tout oublie hors mes Amis. Si le Nom de Docteur ne m'avoit rassurée, je vous aurois fait réponse par l'Abbe de Hautefeuille, & vos Anglois n'auroient pas entendu parler de moi. On leur a dit à ma Porte que je n'y ctois pas, & on y recut votre Lettre qui m'a

autant

autant réjouye qu'aucune que j'aye jamais reçûe de vous. Quelle envie d'avoir de bon Vin! & que je suis malheureuse de ne pouvoir vous répondre du Succès! Mr. de l'Hermirage vous diroit aussi bien que mois que Monsieur de Gourville ne sort plus de sa Chambre: affez indifferent pour toutes fortes de Goûts; bon Ami toûjours, mais que ses Amis ne songent pas d'employer, de peur de lui donner des soins. Après cela si parquelque infinuation, que je ne prévois pas encore, je puis employer mon Savoir-faire pour le Vin, ne doutez pas que je ne le fasse. Monsieur de Tallard a été de mes Amis autrefois : mais les grandes Affaires détournent les Grands-hommes des inutilités. On m'a dit que Monsieur l'Abbé Du Bois iroit avec lui : c'est un petit-homme délié, qui vous plaira, je croi. Il y a vingt de vos Lettres entre mes mains : on les litici avec admiration. Vous voyez le Bon-goût n'est pas fini en France. J'ai été charmée de l'endroit où vous ne craignez pas d'ennuyer; & que vous êtes sage, h vous ne vous souciez plus que de vous : non pas que le Principe ne soit faux pour vous, de ne pouvoir plus plaire aux autres. J'ai écrit à Monsieur Morelli: si je trouve en lui toutes les Sciences dont vous me parlez, je le regarderai comme un vrai Docteur. BILLET

a rooth this

非非常能能能能能能能能能能能能能能能能 化光光光光光光光光光光光光光光光光光光光

A Madame la Ducheffe MAZARIN.

Ylord Godolphin a fait paffer un Melon par mes mains, pour être mis dans les vôtres. J'y ajoûte un peu de Pois sans parchemin, comme on les appelle en mon Pays. On m'a dit que vous étiez hier à Londres vie devois bien en être averti. Vos Régles sont générales; si quelqu'un en devoit être exemt ; ce seroit le Chevalier de la trifte figure.

> Votre Absence a fait fes Loix - 17 CALARY . 4 Egales & necessaires: Rien ne l'en a su parer, Apprenez, Amis vulgaires, A souffrir sans murmurer.

PALITIT

Hasta la Muerte.

فه ملهملهمده ملهملهملهمده ملهملهمده مله ന അത്തെ അത്തന്ത് അത്തന

A LA MESME

TOus aurez la bonte, s'il vous plaît, de vous trouver à deux heures au Parloir, où vous n'avez pas dédaigné de vous trouver du tems du Marquis de Crequi. Vous y verrez un petit espace couvert d'herbes de senteur. Il me semble que Mylord Ranelaugh y devoit être. J'avois la réputation de me connoître bien en Vin & en Viande : je confesse mon ignorance pour le Fruit, & je suis trop vieux pour aprendre des Sciences nouvelles ; trop heureux si je n'ai pas oublié celles que j'avois aprises. Honorer vôtre grace est ce que sait & faura toujours Hasta la Muerte ell Cavallero, &c.





LETTRE

us

rt

yla in

ice ur eu-

ois

ell

RE

DE

MADEMOISELLE

DE

LENCLOS

A MONSIEUR

DE ST EVREMOND.

T'Ai envoyé une Réponse à vôtre derniere Lettre, Monsieur, au Correspondant
de Monsieur l'Abbé Du Bois; & je
crains, comme il étoit à Versailles, qu'elle ne lui ait pas été renduë. Je serois fort en
peine de vôtre Santé, sans la Visite du bon
petit Bibliothequaire de Madame de Bonillon , qui me combla de joye, en me monTome V.

M trant

I Monsieur l'Abbé de Hautefeuille,

trant une Lettre d'une Personne, qui songe à moi à cause de vous. Quelque sujet que j'aye eu dans ma Maladie de me louer du Monde & de mes Amis, je n'ai rien ressenti de plus vif que cette marque de bonté. Faites sur cela tout ce que vous êtes obligé de faire, puis que c'est vous qui me l'avez attirée. Je vous prie que je sache par vousmême si vous avez ratrappé ce bonheur dont on jouit si peu en de certains tems. La fource ne sauroit tarir tant que vous aurez l'Amitié de l'aimable Personne qui soutient vôtre Vie. Que j'envie ceux qui passent en Angleterre! & que j'aurois de plaisir de diner encore une fois avec vous! N'est-ce point une groffiereté que le Souhait d'un Dîné ? L'Esprit a de grands avantages sur le Corps : cependant ce Corps fournit souvent de petits Goûts qui se réitérent, & qui soulagent l'Ame de ses tristes Réflexions. Vous vous êtes souvent moqué de celles que je faisois : je les ai toutes bannies. Il n'est plus tems quand on est arrivé au dernier période de la Vie : il faut se contenter du jour où l'on vit. Les Espérances prochaines, quoi que vous en disiez, valent bien autant que celles qu'on entend plus loin: elles sont plus sûres. Voici une belle Morale: portez-vous bien, voila à quoi cout doit aboutir. SUR

<u>፠፠፠፠፠፠፠፠፠፠፠፠፠፠፠፠፠፠፠</u> STEATE STEATE STEATERS TO STEATE STEATERS THE STEATERS

SURLE QUIETISM E.

N voit aujourd'hui deux Systêmes de Religion dans le Monde, que Marthe & Madeleine semblent autoriser. Cour out as Marche saiffeine

Marthe convient proprement Aux gens de grand mouvement ; A ces Ames empresses Saintement intereffées, Qui font leur fortune aux Cieux Comme on la fait en ces Lieux.

Ceux qui n'aiment pas la peine, Prennent de la Madeleine Le mérite d'aimer bien Aimer, est leur récompense; Aimer, est leur jouissance; Pour eux le reste n'est rien.

Telle de qui la Tendresse Fut une humaine foiblesse,

M 2

En

ices ent olus elle quoi

UR

e

ır

s.

15

11

ui

de

5

u-

n-

ps

e1tes

jué

n-

ivé

on-

268 Les veritables Oeuvres

En fait une Passion

Qui de jour en jour s'épure,

Change à la fin de nature,

Et devient Religion.

La GRACE du Janseniste,
Les OEUVRES du Moliniste,
Qu'on vit régner tour à tour;
Des Hommes sauvoient les Ames:
Mais pour le Salut des Femmes,
Il a falu de l'Amour.

Ceux qui de Marthe agissante; Suivent l'humeur intrigante; Serviront Dieu dans les cours : Je le fais aimer aux Dames; Changer l'objet de leurs slammes; C'est les faire aimer toûjours.



de Mr. de Saint Evremond. 269

Sur le même Sujet. STANCES IRREGULIERES.

L'Amour Divin à sa naissance
Ne se produit qu'avec timidité,
Mais à mesure qu'il avance
Il se défait de son humilité,
Et bien-tôt avec consiance
Il croit s'unir à la Divinité.

Dans une haute alliance, L'Ame au dessus de nôtre humanité, Se fait comme une joüissance, Un avant-goût de la Félicité.

Mais craignez un peu que la Rate Dans vos divines Unions, De quelque vapeur délicate Ne forme des Illusions.

Craignez dans un transport extrême Où la Raison n'a pas de lieu; Craignez d'être plus à vous même, Plus vous penserez être à Dieu.

De sa propre ardeur enflammée,
Dans sa Passion renfermée
Une Ame aimera nuit & jour
Sans Objet, sans Amant, seule avec son Amour.
M 3 DIA-

भ्येक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक् भ्येक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्तित्विक्त्यक्

DIALOGUE

SUR LE

QUIETISME.

LE DOCTEUR, LA MERE, LA FILLE*.

LE DOCTEUR.

TAnt qu'on vous voit jeunes & belles,
Vous ne volez qu'en ces bas lieux;
Quand le tems vous appelle aux choses éternelles,
Vous empruntez les aîles
D'un Amour tout nouveau, dont le vol glorieux

Là, de l'Amour humain on fait un sacrifice; Et s'il n'à tenu vos Appas

Assez long-tems à son service;

On Dans to Patrion renterate

* Toutes deux Huguenottes, & Réfugiées en

On a beau voir Femmes & Filles, ...

Quitter Biens , Maisons , & Familles ;

A moins que d'avoir eu les Principes d'aimer, (C'est inutilement que l'on passe la Mer.

LAFILLE.

Mais ne pourrions-nous point apprendre en An-

Les moyens précieux dont on vient de parler?

LE DOCTEUR

Il faut les avoir su dans votre propre Terre; Autrement vers le Ciel vous ne fauriez volet.

LAMERE.

Que faissez-vous, Judith, quand vous étiez en

LA FILLE.

J'accommodois mon Cœur avec ma Conscience.

LAMERE.

Si je m'en souviens bien vous n'aviez que douze Ans.

es,

LA FILLE.

Je n'avois que douze Ans; mais aux Ames bien nées

L'Amour n'attend jamais le nombre des Années. Un Mérite élevé ne dépend point du Tems: Si jeune que j'étois; je sentois en mon Ame Ce Principe d'aimer, qui produit une Flamme.

LA MERE.

Vous sentez aujourd'hui plus qu'un Je ne sai.

M4 LA

272 Les veritables Qenvres.

LA FILLE.

Sans doute; mais reglé, mais soûmis à la Foi.

Parlez sincerement à vôtre tour, ma Mere;

N'avez - vous jamais eu ce qu'on nomme une

Affaire?

LA MERE.

J'aimai fort mon Mari.

LA FILLE.

Vous aimiez un Epoux!

Ne dites point cela devant d'autres que nous.

Je le repeterai sans craindre qu'on me gronde,

Ce n'est point un discours à tenir dans le Monde;

Vous aimiez un Mari! voyez le beau degré

Pour montrer à l'Amour de Monsieur de Cambray!

C'est-là , c'est justement l'Amour interessée.

LAMERE.

Judith, connoissez mieux le fonds de ma pensée.

De Meaux l'interessé chez moi n'a point de lieu,

Et je suis plus que vous en état d'aimer Dieu.

On peut, on peut aimer ce que l'on trouve aix

On peut, on peut aimer ce que l'on trouve ai-

Je ne vous défens point vôtre Je ne sai quoi; Mais au plus curieux soyez impénétrable, Cachez-vous aussi bien que moi.

LA FILLE.

On se cache avec trop de peine;
Pour moi, j'aime tout franchement;
Et je fais quelquesois la vaine
D'aimer...... j'entens honnêtement.

Je sai qu'une Galante antique,
Faisant la bonne Catholique,
Dira; " Mes Dames de Sion,
" Dans le Zéle qui vous devore
" Vous vous feriez brûler pour la Religion,
" Mais vous faites l'Amour encore....

LA MERE.

Judith, un Amant près de vous, Pourroit trouver un Sort plus doux, Que ne fut celui d'Holopherne.

LA FILLE.

Il est vrai que je me gouverne,
Par un esprit moins inhumain:
La Judith du tems où nous sommes,
De ses Yeux, non pas de sa Main,
Voudroit faire mourir les Hommes,
Pourquoi reprochez-vous d'aimer?
Ce n'est point ce qui nous divise;
Autresois on vous sût charmer,
Sans troubler la Paix de l'Eglise.

Pourquoi vous animer contre une Passion; Où nous pouvons trouver nôtre Réunion? Quand Monsieur de Condom dans sa Foi Ca-

Voulut se rapprocher de nous, Il étoit jeune, tendre, doux; Et maintenant Prélat antique,

M 5 Sous

^{*} Exposition de la Doctrine Catholique, &c.

174 Les veritables Oeuvres

Sous le Nom de Monfieur de Meaux, Il nous fait mille & mille maux ; Il nous détefte, il nous abhorre, Helas ! que n'est-il jeune encore ! Mais tel qu'il est, sa Gravité. Se soumettroit à la Beauté. Nous avons gâté nos Affaires En faissant raisonner nos Meres Avec leurs Appas surannés, Avec des Docteurs rafinés : Il faloit prendre en nos Familles De belles & de jeunes Filles, De qui les charmes tout-puissans Eussent quitté l'Esprit, pour attaquer les Sens, Pour moi, j'aurois fû les conduire A m'aimer , au lieu de m'instruire , A nous accorder don pour don; J'en avois un pour Charenton, Et fi je l'avois fait, je pense, Que nous ferions encore en France. Ah! que n'employoit-on l'Amour Au lieu de nos Controversiftes; Il eût mis d'accord en un jour Cent Huguenots & cent Papistes. Mais s'agit-il de notre Foi; C'est une Dispute éternelle Division perpetuelle, Entre, veus eroyez, & je croi.

Vouloit

de Mr. de Saint Evremond. 275

Vouloir jurer sur la parole;
D'Arnauld, Jurieu, Claude, Nicole;
C'est s'obliger par un serment,
A se hair mortellement.
La chaleur de leur Conference,
L'aigreur qu'on trouve en leurs Ecrits;
Communiquent à nos Esprits,
Secretement leur violence.

LA MERE.

Eh! qui vous en a tant appris ?
D'où vous vient tant d'intelligence ?

LA FILLE.

Ce n'est pas avec de Maris, Qu'on peut apprendre ma Science,

LA MERE.

Vous n'avez encor que vingt Ans,
Que de savoir s' d'experience s'
Vous ne pouviez pas mieux employer vôtre tems

LE DOCTEUR.

Judith, parlez en conscience, Etes-vous en état de voter vers les Cieux

LA FILLE.

Je fais pour cela de mon mieux :

Je me prépare au sacrifice

De l'Amour humain immolé ;

Mais je suis attachée encore à son service ;

N'ayant pas terre à terre assez long-tems volé.

BILLET

uloit

BILLET

A Madame la Duchesse MAZARIN.

M Ylord D*** a dit à Brunet, qu'il Vavoudroit bien avoir l'honneur de prendre congé de vous, avant que d'aller à sa Maison de Campagne; qu'ilsavoit bien qu'on vous avoit voulu donner de méchantes impressions de lui, qu'il n'a point méritées. Ma Maxime est de n'être pas content de beaucoup de choses, & de n'en témoigner rien. C'est se livrer à son Ennemi, que de le menacer; ou s'en faire de ceux qui ne le voudroient pas être, quand on leur fait voir du mécontentement. Dieu rejette les Tiédes; mais le Monde les doit souffrir. Mylord D*** ne se seroit pas laissé manger le ventre par un Renard, comme le jeune Lacedemonien, sans parler. Il n'y a pas de constance; mais il n'y auroit pas eu grand crime à parler : on lui auroit pardonné, & je croi que vous pardonnerez à Mylord D***. Vôtre résolution est bonne, de vouloir loir vivre fans Dettes & commodément. L'Argent & le Mérite ne sont pas choses incompatibles. Quand ils seroient mal ensemble, c'est une chose digne de vous que de les concilier. Vous avez le dernier dans sa perfection : je souhaite que la Fortune vous donne l'autre. Personne n'en feroit un si bon usage.

Je vous renvoye un Livre nouveau des AMOURS DE HENRY LE GRAND, très-bien écrit & très-agréable. Si l'Auteur n'y avoit pas mis toute entiere la Confes-SION DE MONSIEUR DE SANCY, sous le Tître de Manifeste du Roi sur son Divorce, je l'estimerois beaucoup.



the checked aborded the checkeds aborded का काकार काकार काकार काकार काकार

A LA MESME.

M'Yord Godolphin ayant une Affaire dont il ne peut se dispenser, & ne pouvant se trouver à la Pêche ; la partie à été remise. Mylord Ranelagh s'est chargé de vous le faire savoir, & en tout cas pour plus grande sûreté, je vous l'écris moi-même. Le premier de ces Mylords m'a envoyé six Lapins pour vous faire tenir : on difoit que je parle d'une Lettre. Comme le Paquet est gros, j'ai retenu un Lapin pour me payer du port, ou si vous l'aimez mieux, pour le droit d'Avis. Te voudrois que tous les Donneurs d'Avis fussent aussi modestes fur leurs droits, que je le suis sur les miens: un pour fix n'est pas trop. Mylord d'Ars ran, ou n'a pû, ou n'a pas voulu m'expliquer l'Anglois qui est dans vôtre Lettre ; il fe dit malheureux en Amour, peu avancé en Mariage, recule en Politique, & que le Roi faques n'est pas plus malheureux d'avoir perdu ses trois Royaumes, que lui de n'avoir plus aucun accès dans vôtre Maison. Comme je ne suis pas heureux en Chûte à la fin de mes Lettres, je dirai brusquement basta. ALA

A LA MESME.

C'est trop que d'être deux jours sans savoir de vos Nouvelles. J'en ai demandé deux sois le jour à Saint-lames sans en
apprendre: vous aurez la bonté d'en faire
dire au petit Sénateur. Si vous vous portez
bien, je ne saurois me porter mal. Vôtre
Santé a fait jusqu'ici la mienne: je souhaite
que cette insluence-là dure long-tems. Si
vos Champs plus sertiles & moins brûlés du
Soleil que celui de Montiel vous donnent
de petites Feves, vous contenteriez un Apr
petit qui se peut nommer une Fantaisse,
tant il est déréglé. Le Champ de Montiel
vous est assez connu, sans que j'aye besoin
de vous l'expliquer. J'y laisse Don Quichote, & ne prends de lui que hasta la
Muerte, sin ordinaire de mes Lettres.



Le noulon peins de negra

A MYLORD MONTAIGU

ON admire avec raison
Vôtre superbe Maison
A tous Etrangers ouverte;
On admire d'un Miroir
Le plus grand qu'on puisse voir
La nouvelle découverte;

Aux Meubles, aux Jardins, on trouve mille Appas;

Mais je n'en vois pas un, lors que je ne vois pas La Bourse verte.

Que Baptiste avec ses Fleurs
Retourne bien-tôt en France,
Que les divers Professeurs
De bel Art, de belle Science;
Que tous nouveaux Destructeurs
De l'ancienne opusence
Portent seur dégât ailleurs:
N'ayons pour toute Alliance
Que celle des Inspecteurs;
Ils ne font point de dépense

de Mr. de Saint Evremond. 281
Si ce n'est en projets de Maisons & Jardins
Qu'à chaque bel Aspect, ils font sur les Chemins.

Tantôt Mensards ils bâtissent; Et puis après démolissent; Tantôts Nôtres & Degets Ils coupent Bois à propos; Pour faire une belle vue

Et donner au Jardin une juste étenduë.

J'aime des Inspecteurs tous leurs grands Bâtimens,
J'aime leurs Escaliers, Salons, Appartemens;
Ils les font en Carosse, & ce qui m'en sait plaire,
On revient au Logis sans qu'il en coûte guere.

Il n'est pas ainsi du Ruisseau
Honoré du Nom de Riviere,
Dont ils ont fait des Pieces d'Eau
D'une beauté fort singuliere.
Quarrés, Octogones, Canaux,
Ouvrages trop chers & trop beaux
Ennemis de la Bourse verte;
Sans vous, je la verrois ouverte,
Je la verrois comme autresois

Grosse & pleine s'ouvrir de six mois en six mois.

Comment seroit la Bourse pleine,

Après les Jets d'Eau de Bougthon!

On parle de meubler Ditton

De Velours, de Damas de Géne;

Au Cockpit autres Bâtimens,

Et Logemens sur Logemens

182 Les veritables Oenvres

A la Campagne comme à Londres; C'est assez dequoi me confondre: Mais si Mylord par ce Mérier N'est pas confondu le premier; Je pense que la Bourse verte Pourra se voir encore ouverte. Mais Mylord entre; je l'entens.

MYLORD MONTAIGU.

L'avoir payé vingt & deux Ans?

Que la Reflexion est trisse!

Combien de Tableaux de Baptisse,

Que de Miroirs j'eusse acheté

De la maudite Annuité!

Auroit-on crû que la Nature

Eut suspendu pour lui la rigueur de sa Loi

Aux Climacteriques si dure?

Auroit-on crû le voir à l'âge où je le voi?

Non, non; c'est une chose sûre

Que tout autre y seroit attrapé comme moi.

SAINT-EVREMOND.

Le nombre des Ans, je l'ignore;
Que fert-il de le retenir?
Payez, Mylord, payez encore,
Et du passé perdez le souvenir.
Ces Vers heuroux que vous avez su faire

Bâtissez moins, & ne me devez rien s Soit du Mylord la leçon ordinaire Pour son profit autant que pour le mien.

Que les Eaux de Boughton où les Mangars, les

Ont trouvé des Brochets faisant les Crocodiles, Que Parterres, Jardins, Potagers à finir Obtiennent peu de chose à les entretenir; Et que du Bâtiment la Face irréguliere Au soin de l'Heritier se laisse toute entiere.

Tel que sous l'Onele fut Ditton,
Qui manquoit un peu de Lumiere,
Que telle reste la Maison
Dans son obscurité premiere.
De bon Fruit de loin apporté,
De Poisson mis dans la Riviere,
D'Oiseaux de grande rareté
Dont on doit remplir la Voliere,
De magnisque Canardiere
Que le Mylord soit contenté.
Palais d'une grandeur immense,
Bornez ensin vôtre Dépense;
Fixez la curiosité
Qui n'a déja que trop coûté.

Parodie de ce Vers de la BERENICE de Racine: Voyez-moi plus souvent & ne me donnez fien.

Sec. 11.

LETTRE



LETTRE

DE

MADEMOISELLE

DE

LENCLOS

A MONSIEUR

DE ST EVREMOND.

Onsieur l'Abbé Du Bois m'a rendu vôtre Lettre, Monsieur, & m'a dit autant de bien de vôtre Estomac que de vôtre Esprit. Il vient des tems où l'on fait bien plus de cas de l'Estomac que de l'Esprit; & j'avoue à ma honte que je vous trouve plus heureux de jouir de l'un que de l'autre. J'ai toûjours crû que vôtre Esprit dureroit autant que vous; on n'est pas si sûr de la Santé du Corps, sans quoi il ne il ne reste que de tristes Reslexions. Insensiblement je m'embarquerois à en faire: voici un autre Chapitre. Il regarde un joli Garcon, qu'un desir de voir les Honnêtes-gens de toute sorte de Pays a fait quitter une Maison opulente sans congé. Peut-être blâmerez-vous sa Curiosité; mais l'affaire est faire. Il sait beaucoup de choses: il en ignore d'autres qu'il faut ignorer à son âge. Je l'ai crû digne de vous voir, pour lui faire commencer à sentir qu'il n'a pas perdu son tems d'aller en Angleterre. Traitez-le bien pour l'amour de moi. Je l'ai fait prier par son Frere aîné, qui est particulierement mon Ami, d'aller savoir des Nouvelles de Madame la Duchesse Mazarin & de Madame Hervey, puis qu'elles ont bien voulu se souvenir de moi.



na 0où ue je un tre est ioi

ne

REPONSE

DE MONSIEUR

DE ST EVREMOND.

A

MADEMOISELLE

DE

LENCLOS

Je n'ai jamais vû de Lettre où il y cût tant de Bons-sens que dans la vôtre: vous faites l'éloge de l'Estomac si avantageusement, qu'il y aura de la honte à avoir bon Esprit, à moins que d'avoir bon Estomac. Je suis obligé à Monsieur l'Abbé Du Bois de m'avoir fait valoir auprès de vous par ce bel endroit. A quatre-vingt-huit Ans, je mange des Huitres tous les matins; je dîne bien, je ne soupe pas mal; on fait des

de Mr. de Saint Euremend. 287 des Héros pour un moindre Mérite que le mien.

Qu'on ait plus de Bien, de Crédit,

Plus de Vertu, plus de conduite,

Je n'en aurai point de dépit;

Qu'un autre me passe en mérite

Sur le goût & sur l'Appetit,

C'est l'avantage qui m'irrite.

L'Estomaç est le plus grand Bien,

Sans lui les autres ne sont rien.

Un grand Cœur veut tout entreprendre,

Un grand Esprit veut tout comprendre:

Les droits de l'Estomac sont de bien digerer:

Et dans les sentimens que me donne mon Ange,

La beauté de l'Esprit, la grandeur du Courage.

N'ont rien qu'à sa vertu l'on puisse comparer.

Etant jeune je n'admirois que l'Esprit, moins attaché aux interêts du Corps que je ne devois l'être: aujourd'hui je répare autant qu'il m'est possible le tort que j'ai eu; ou par l'usage que j'en fais, ou par l'estime & l'amitié que j'ai pour lui. Vous en avez usé autrement. Le Corps vous a été quelque chosse dans vôtre Jeunesse; presentement vous n'êtes occupée que de ce qui regarde l'Esprit je ne sai pas si vous avez raison de l'estimer tant. On ne lit presque rien qui vaille la pei-

ıt

15

1-

n

c.

15

ar

s,

je

it

es

R

mérite d'être écoûté: quelques miserables que soient les Sens à l'âge où je suis, les impressions que font sur eux les Objets qui plaisent, me trouvent bien plus sensible, & nous avons grand tort de les vouloir mortisser. C'est peut-être une jalousse de l'Esprit, qui trouve leur partage meilleur que le sien.

Monsieur Bernier, le plus joli Philosophe que j'aye connu, (joli Philosophe ne se dit gueres; mais sa figure, sa taille, sa maniere, sa conversation, l'ont rendu digne de cette Epithete-là :) Monsieur Bernier en parlant de la mortification des Sens, me dit un jour, " Je vais vous faire une confi-, dence que je ne ferois pas à Madame de la , Sabliere , à Mademoiselle de l'Enclos " même, que je tiens d'un ordre superieur; "je vous dirai en confidence que l'abstinen-,, ce des Plaisirs me paroît un grand Pe-,, ché. ,, Je fus surpris de la nouveauté du Système; il ne laissa pas de faire quelque impression sur moi. S'il eût continué son Discours, peut-être m'auroit-il fait goûter sa Doctrine. Continuez-moi vôtre Amitié, qui n'a jamais été alterée; ce qui est rare dans un aussi long Commerce que le nôtre.



LETTRE DE MONSIEUR

JULIEN*: A MONSIEUR

e

e

e

a

15

r;

1-

2-

lu

10

n

er é,

re

2.

E

SILVESTRE

J'Ecris à Monsseur de Saint-Evremond:
que j'ai sué à faire cette Lettre! je l'ai
méditée six jours, & ensin il se trouve
que je n'y ai rien mis de ce que j'avois médité. Je n'envoye point l'Edit de Prato T;
un seul mot en est la cause; mais seulement
le Nouveau Système d'Amour J. Je
Tome V. N vous

^{*} Monsieur Julien Scopon, Gentilhomme de Languedoc.

[†] C'est un Comte de Bocace, que Monsieur Julien avoit mis en Vers.

S C'eft une autre Piece en Vers.

vous l'envoye par indivis avec Monsieur de Saint-Evremond. Corrigez, Messieurs', augmentez, diminuez; faites ce qu'il vous plaira; mais sur tout disculpez-moi envers les Dames, que j'aime beaucoup, mais d'une Amour qui ne va pourtant pas jusqu'à l'excès, comme dit trés-bien Monsieur Leti dans ses Loteries, parlant des Théologiens. J'ai grand regret d'avoir quitté Londres; je voudrois y être quand ce ne seroit que pour jouer à l'Ombre avec Monsieur de Saint-Evremond & yous. Mais comme on apprend toûjours, je voudrois perdre pour avoir le plaisir de manger à la fin une Salade d'Asperges, & boire une Bouteille de Vin de Bourgogne, ce qu'on ne fait pas quand on gagne. Je suis, &c.



total me of her get Bocace and Men

S Coff and music Price on Por LETTRE

Tulign whoir and en Pere.

ge ce re ur

à

S

Séc

?*?*?*?*?*?*?*

LFTTRE DE MONSIEUR JULEN

A MONSIEUR

DE ST EVREMOND.

Ous m'avez fait la grace de me demander l'EDIT DE PRATO, & le NOUVEAU SYSTEME D'AMOUR; c'est seulement le dernier de ses Ouvrages que je vous envoye; il y a dans l'autre une expression qui me déplaît, je veux la corriger. Vous favez, Monfieur, que quelquefois ces Corrections donnent plus de peine qu'à recommencer une Piece. Au moins c'est uniquement par obeissance que je me resous à ce que je fais, je sai qui est Monsieur de Saint-Evremond, & qui je suis. Cette pensee n'a pas besoin d'explication; on la comprend prend assez. Mais, Monsieur, si quelque Dame voit ce Système, que dira-t-elle? Quelle Hérésie en Amour, quelle renversement des Nations les plus générales! Qu'on lise tous les Romans, qui sont les Livres qui établissent avec le plus de solidité la Doctrine de l'Amour, & l'on verra la témérité de ce nouveau Quietiste. A cela, je vous avoise que

je n'ai rien à répondre.

Au reste si j'ai l'honneur de vous écrire, ce n'est pas pour m'attirer une Réponse de vôtre part: il seroit même avantageux pour moi que vous n'en preniez pas la peine. Je suis toûjours en garde contre l'Orgueil; pourrois-je m'en désendre si je recevois une de vos Lettres? Déja en ce Pays-ci je n'ai pû m'empêcher de dire, à-propos ou non, à tout le monde, que j'avois eu l'honneur de vous voir quelquesois, & de jouer à l'Ombre avec vous; & quand je m'examine, je voi bien que mon dessein secret a été de m'attirer l'admiration des gens.

De la Haye le 14. de Juillet 1698,



derna par belond d'anticorien; on la com-

N

f

9

êt d'i



RÉPONSE

DE MONSIEUR

DE ST EVREMOND.

A MONSIEUR

le

ir Te

ne pû

, à

de

m-

NSE

JULIEN

JE vous avois prié de m'envoyer l'EDIT DE PRATO, & le Nouveau Systeme d'Amour. Vous avez eu la bonté d'envoyer le Systeme à Monsieur Sylvestre, qui nous l'a sû chez Madame Mazarin. Il n'y a rien qui ne soit très-agréable. La maniere de conter égale celle de La Fontaine; & je croi que la nouveauté ne doit pas déplaire aux plus Prudes: c'est leur établir comme un droit d'en faire autant que vous. Mais peutêtre qu'elles n'ont besoin ni d'autorité, ni d'exemple, & qu'elles imitent moins qu'elles ne sont imitées.

11

294 Les veritables Oenvres

R

Il me sembloit qu'il n'y avoit rien à corriger dans votre EDIT DE PRATO, quand vous eûtes la bonté de me le lire. L'idée de la perfection gêne trop. J'aurois voulu le voir avec ses graces naturelles, sans attendre ce qu'auront mis ou retranche les soins de l'Art. Vous êtes dans le Pais du Monde où l'on écrit le mieux. La Hollande ne se contente pas d'avoir ôté à l'Italie la gloire de bien ecrire en Latin, elle ne laisse pas à la France celle de mieux écrire en François. Vous êtes venu en ce Payslà augmenter le nombre de ceux qui écrivent si bien en nôtre Langue. Pour moi, Monsieur, je ne mérite aucune des Louanges que vous me donnez. Conserver un peu de Santé, on pour mieux dire, me rendre la Vie suportable, est tout mon soin. Ten aurai toujours un fort grand pour vous persuader qu'on ne peut être avec plus d'estime que je suis, & c.



of excingle; & qu'élics limitem moins qu'el-

falt très-agréable. La manière de conver

dededededededededededed

BILLET

A Madame la Duchesse MAZARIN.

'Affreuse Retraite dont vous me parlez ne la sauroit être pour vous Iplus que pour moi. Quand vous êtes contente, je suis satisfait : quand vous avez à vous plaindre de vôtre condition, c'est un sujet de me plaindre de la mienne. l'attens de vôtre Fermeté, que vous souffrirez encore quelque tems le méchant état de vos Affaires; & de vôtre Bon-sens, que l'illusion des faux Biens imaginés ne prendra aucun pouvoir sur vôtre Esprit. Esperez, Madame; vos Embarras finiront. Quittez la Biere, bûvez vôtre Vin , & faites venir à Mustapha ses Inspirations ordinaires quand il a bû. Cela vant mieux contre la mauvaise Fortune, que la Con-SOLATION de Seneque à Marcia.

all a plantage recompos internation of problem. In Albertage and a south that I vive the internation in

n

N 4 LETTRE

LETTRE

DE

MADEMOISELLE

DE L'ENCLOS.

A MONSIEU R

DE ST EVREMOND.

Onsieur de Cleremhaut m'a fait un sensible plaisir en me disant que vous songiez à moi : j'en suis digne par l'attachement que je conserve pour vous. Nous allons mériter des Louanges de la Posterité par la durée de nôtre Vie, & par celle de l'Amitié, je croi que je vivrai autant que vous. Je suis lasse quelquefois de faire toûjours la même chose, & je loue le Suisse qui se jetta dans la Riviere par cette raison. Mes Amis me reprennent souvent sur cela, & m'assurent que la Vie est bonne tant que l'on eft

est tranquille & que l'Esprit est sain. La force du Corps donne d'autres pensées. L'on préfereroit sa force à celle de l'Esprit: mais tout est inutile quand on ne sauroit rien changer; il vaut autant s'éloigner des Réflexions, que d'en faire qui ne servent à rien. Madame Sandwich m'a donné mille plaisirs, par le bonheur que j'ai eu de lui plaire : je ne croyois pas sur mon Déclin, pouvoir être propre à une Femme de son Age-Elle a plus d'esprit que toutes les Femmes de France, & plus de véritable Mérite. Elle nous quitte : c'est un regret pour tout ce qui la connoît, & pour moi particulierement. Si vous aviez été ici nous aurions fait des Repas dignes du tems pesse. Aimez-moi toujours. Madame de [onlange a pris la commission de faire vos Complimens à Monsieur le Comte de Grammont, par Madame la Comtesse de Grammont. Il est si jeune que je le croi aussi leger que du tems qu'il haissoit les Malades, & qu'il les aimoit des qu'ils étoient revenus en santé. Tout ce qui revient d'Angleterre parle de la Beauté de Madame la Duchesse Mazarin; comme on parle ici de celle de Mademoiselle de Bellefond qui commence. Vous m'avez attachée à Madame Mazarin, & je n'en entens point dire de bien sans plaisir. Adieu, Mr: pourquoi n'est-ce pas un bon jour? Il ne faudroit pas mourir fans le voir. -AMA A Lave 2 No Geneve.

)-

e

e

ii

25

8

n

A

A MADAME HERVART

Cue Geneve fut conservée,

L'Etoile de Madame Hervart

De l'Escatabe l'a sauvée §:

Ainsi la moderne Sion

Lui doit la conservation;

Et depuis ce jour salutaire,

On sait que tous ses Habitans

La regardent comme une Mere,

Qui les voit comme ses Enfans.

Quelqu'un pour rimer à Geneve

La traite d'une nouvelle Eve;

Mais

Madame Hervart nâquit à Geneve le Jour même de l'ESCALADE; (le 12. de Décembre 1602.) Sa Mere sentant les premieres douleurs de l'Accouchement, on envoyoit chercher la Sage-Femme par une Servante, qui trouva des gens armés dans les Ruës & donna l'allarme; ce qui a fait dire à Mr. de Saint-Evremond que Madame Hervart avoit sauvé Geneve.

de Mr. de Saint Evremond. 299

Mats fi je l'ai bien entendu, Madame Hervart n'a de sa vie Fait connoître la moindre envie viole de la De goûter du Fruit défendu. In answered ad Du Serpent, du fin Seducteur: Pour le Genre-humain, quel bonheur. Si l'autre Eve ent été comme elle ! Puisse Madame Hervart dix Ans Etre encor parmi les Vivans ! De notre Faculte Françoise, Généreuse en sa fonction Ayons la pure affection; Point de commerce avec l'Angloife? Ses Docteurs demandent pour eux Des Malades trop généreux. Laissons aux Docteurs d'Angleterre Tous les Maux qu'auront les Anglois, Et que jamais aucun François Ne soit malade en cette Terre, mod not S'il n'est pas sût de l'Amitie il doissis par al De son Docteur Réfugié. O on l'a presal Le Médecin François effuye : A COURSE AC Vent de Nord, Neige, Grêle, Pluye: Pour une petite Vapeur, Pour un commencement de Rhûme, On fait quitter au bon Docteur Son minee Marclats, & fon gros Lie de Plume; N 6 Er

18

H

is

1111

bre

a-

ens

1 0

da-

300 Les veritables Oenvres

Et quand il est venu, d'un air tout gracieux, La Malade lui dit, on se porte un peu mieux;

On se trouve assez soulagée,

Et l'on vous est bien obligée;

Mais il n'en faut pas abuser,

Docteur, allez vous reposer.

On le reconduir, on l'éclaire;

A peu près voila son salaire,

Que le Magnanime Docteur

Semble recevoir de bon cœur.

L'Anglois croit que les Nuits aux Docteurs sont

Pour attendre en repos le retour du Soleil, Laissant tranquillement jusques à seur réveil Le Malade inquiet au soin des Destinées.

Une fervile diligence
Feroient tort à la suffisance
D'un Médecin pour tout vanté.
Son Nom fait pour lui son office,

Sa réputation lui tient lieu de service:

Encore s'il ne coûtoit rien
On pourroit être son Malade;
Mais le Docteur se persuade

Qu'on ne sauroit jamais le payer assez bien. Nous avons des Docteurs de nôtre connoissance Gens d'Esprit, de Savoir, de grande Experience, D'un soin pour le Malade exact & diligent,

Et

Et d'un Procedé noble à l'égard de l'Argent.

C'est-là que nous devons porter nos Maladies.

C'est-là qu'honnétement elles seront gueries.

Et si l'on nous en croit, Madame Hervart & moi,

Les Anglois dans nos Maux auront fort peu d'emploi.

Pour y éviter l'Apoplexie, Prévenir toute Létargie, Qu'elle ait toujours auprès de soi Les meilleures Gouttes du Roi: Que le douziéme de Décembre Elle descende de sa Chambre, Pour faire la Solemnité De sa vieille Nativité; Pour pouvoir entendre à son aise La Chanson de Monsieur de Beze 7; Et donner dans un long Festin Affez largement son bon Vin. Qu'elle soit toujours regardée Comme la Mere des Croyans, Et qu'à Geneve tous les Ans Sa Fête puisse être gardée.

† La Chanson qu'on chante ce jour-là à Geneve a été faite par Theodore de Beze.

の米米つ

DESCRIPTION OF THE OWNER.

Er

LETTRE

man distribution d

LETTRE A MONSIEUR

SILVESTRE:

Adame Mazarin est affez indifposée pour ne vous écrire pas de sa main; elle emprunte la mienne & m'ordonne de vous dire que vous lui avez fait un fort grand plaisir de lui donner de vos nouvelles, & de celle de toute vôtre petite Caravane. Elle a été sensible à la misere où vous vous êtes trouvés à Anvers, de n'avoir que du Vin de Bourgogne à boire, point de Biere, point de Vin de Moselle, de Vin de Bordeaux : elle a plaint vôtre malheur. Mylord Montaigu a eu les sentimens d'un vrai Pere qui fait voyager son Fils. Pour moi qu'onaccused'indifference & quelquesois de dureté, j'ai été bien-aise que Mylord Monthermer s'accoûtumât de bonne heure à la fatigue. Madame Mazarin a de la peine à comprendre comment peut revenir une CaraCaravane sans apporter ni Singes, ni Perroquets. Vous ayez trouvé à Amsterdam une Guenuche si petite & si délicate, qu'elle n'auroit jamais passé la Mer. Vous avez vû à Breda un Singe merveilleux, dont on ne vouloit pas se défaire. Il n'y a point de Ville qui n'ait eu sa rareté, & dont vous ne rendiez aussi bon conte que le Voyageur Allemand le plus exact pourroit saire. Pour envoyer des Guenons & des Jambons, qu'on s'adresse à des Marchands; vous voyagez en Curieux, & je ne doute point que vôtre Journal ne soit bien rempli.

Depuis ma Lettre écrite, Madame Mazarin a sû que Monsseur Pujol & a eu un accident assez fâcheux: elle en a été sort touchée aussi bien que moi. Vous avez la mine de ne revenir pas si-tôt: d'Inspecteur de Jardins & de bâtimens, vous deviendrez pour quelque tems encore Inspecteur de Vie

& Mœurs.

Si vous revenez,

Apportez des Guenons
Avec des Perroquets:

Si vous allez à Rome,

Apportez des Pardons

Avec des Chapelets.

SUR

Local to the Loc

स्ति । स्ति

SUR LA MORT DE MADAME LA DUCHESSE

MAZARIN*

STANCES IRREGULIERES.

Enfin le Ciel l'a retirée,

Cette Beauré tant adorée;

Celle qui causa tant d'Amour,

Helas! vient de perdre le jour!

Que l'on aprenne de nos larmes,
Quel fut le pouvoir de ses Charmes;
Et que par nôtre desespoir,
Un Mérite si grand se fasse concevoir.

Chacun lui porte ses douleurs :

Et

^{*} Madame Mazarin mourut à Chelsey près de Londres le 20. de Juin 1699.

de Mr. de Saint Evremond. 305

Et l'on ne voit personne exemte,

De ce dernier devoir que lui rendent les Cœurs. 1

Ah! MAZARIN, morte, vivante,

Que tu nous as coûté de pleurs!

Précieux souvenir de sa Gloire passée,

De ses beaux Yeux si chers encore à la pensée;

Eternel entretien que sournit l'Amitié,

Plus triste sentiment qu'inspire la Pitié;

Douleur, juste Douleur, si tendre, si sidelle,

Montrez ce que nos Cœurs ont conservé pour elle.

Mais pourroient-ils ne le conserver pas?

Quel autre Objet eût notre Ame charmée!

Il n'étoit plus pour nous d'autres Appas,

Point d'autre Amour, aprés l'avoir aimée.

De son esprit on étoit enchanté,

Quand on l'avoit entretenue;

Qui la voyoit, qui l'avoit vue,

Ne pouvoit plus souffrir d'autre Beauté.

Les Charmes, les Vertus, se disputoient en elle L'avantage du rang, l'honneur du premier lieu, Et l'on a vû durer leur jalouse querelle; Jusqu'au moment fatal de l'éternel Adieu.

Faloit-il être inexorable,

Lors qu'on vous conjuroir de prendre soin de vous!

Faloit-il être impitoyable,

Lors que vous refusiez de vivreau moins pour nous?

Puis

306 Les veritables Oenvres

Puis que le dégoût de la Vie, Vous en ôtoir pour vous la naturelle envie !.

Chacun vous proposoit les moyens de guérir; Et vous vous obstiniez contre tous à mourir.

N'avez-vous été fi charmante,

Que pour nous préparer le plus grand des malheurs ?

> Ah! MAZARIN, morte, vivante, Que vous avez cause de pleurs!

Vous verrez, vous verrez, quand vous m'aurez, perdue:

Injuste, par ces mots répetés tant de fois, Vous annonciez la Mort que vous avez voulue, Sans aucun égard à nos droits.

Le Ciel en vous formant sit ce parfait Ouvrage, Moins pour vôtre interêt que pour nôtre avantage;

Ainsi vous nous déviez le conte de vos jours, Ce n'étoit point à vous d'en arrêter le cours.

Vous vous deviez au Monde, & ce sut une injure, Un outrage, un affront à toute la Nature, De préserer l'horreur de l'éternelle Nuit A l'aimable clarté du Soleil qui nous luit.

Vous le sîtes pourtant, Cruelle:
Au lieu d'attendre le Trépas,
A l'heure juste & naturelle;
Vous alliez au devant, ou vous hâtiez ses pas.
Jamais

Jamais la Mort ne fut soufferte,
Avec tant de tranquilité;
Jamais on ne sentit de Perte,
Avec plus de douleur, & moins de fermeté.

Mais que dis-je; noure Tendresse;
Pouvoit-elle être une foiblesse?
Non, non; l'on ne sauroit blamer,
L'excès où nous l'avons portée;
Celle qu'on ne pût trop aimer
Ne peut-être trop regretée.

Beaux Esprits, Curieux, Savans,
Gens d'agréable Compagnie;
Quand vous pourriez vivre cent Ans,
Vous ne verriez jamais un semblable Génie.

Adorateurs de la Beauté,
Gardez-vous de prendre des chaînes;
Conservez vôtre Liberté,
Il n'est plus de Sujet qui mérite vos peines.

De ses Perfections c'est trop long-tems parler; Trouvons-lui des Désauts pour nous en consoler. Helas! autre source de larmes, Tous ses désauts avoient des Charmes!

Quand elle grondoit ses Amis, Un peu plus qu'il n'étoit permis,

308 Les veritables Oenvres

Son humeur chagrine étoit chere; Et l'on trouvoit dans sa colère; Un si naturel Agrément,

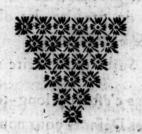
Qu'on se trouvoit heureux du mauvais traite-

Pleurons une Personne aimable,
Jusqu'aux choses qui font haïr;
Pleurons une Femme estimable,
De n'avoir jamais su ni tromper, ni haïr.

Ministres Etrangers, qui cherchant à lui plaire, Vous donniez la douceur d'un commerce ordinaire;

Ajoûtez vos Regrets à nos Afflictions,

Et remplissez de Deuil toutes les Nations.



Roce IL foliace avoient des Charmes!

doranchiscae de Boantons

รางโรง และเครื่องเราะสายเราะ

Count elle thousand plantain

LETTRE

a grade de D' Enny el sante

MADEMOISELLE

D.E

LENCLOS

A MONSIEUR

DE ST EVREMOND

Uelle Perte pour vous, Monsieur! si on n'avoit pas à se perdre soi-même, on ne se consoleroit jamais. Je vous plains sensiblement : vous venez de perdre un Commerce aimable; qui vousa Toutenu dans un Pays Etranger. Que peuton faire pour remplacer un tel malheur? Ceux qui vivent long-tems sont sujets à voir mourir leurs Amis. Après cela vôtre Esprit, vôtre Philosophie vous servira à vous soûtenir.

indictul:

soutenir. T'ai senti cette Mort comme si i avois eu l'honneur de connoître Madame Mazarin. Elle a songé à moi dans mes maux : j'ai été touchée de cette Bonté; & ce qu'elle étoit pour vous m'avoit attachée à elle. Il n'ya plus de remede, & il n'y en a nul à ce qui arrive à nos pauvres Corps. Conservez le vôtre. Vos Amis aiment à vous voir si sain, & si sage : car je tiens pour Sages ceux qui savent se rendre heureux. Te vous rends mille graces du Thé que vous m'avez envoyé. La gayeté de vôtre Lettre m'a autant plû que vôtre Présent. Vous allez ravoir Madame Sandwich, que nous voyons partir avec beaucoup de regret. Je voudrois que la situation de sa Vie vous pût servir de quelque consolation. J'ignore les manieres Angloises : cette Dame a été très-Françoise ici. Adieu mille fois, Monsieur. Si l'on pouvoit penser comme Madame de Chevreuse; qui croyoit en mourant qu'elle alloit cauler avec tous ses Amis en l'autre Monde; il seroit doux de le penser.



LETTRE DEMONSIEUR

DE ST EVREMOND.

AMONSIEUR

LE MARQUIS

DE

CANAPLES.

Ous ne pouviez pas, Monsieur, me donner de meilleures marques de vôtre Amitié, qu'en une occasion où j'ai besoin de la tendresse de mes Amis, & de la force de mon Esprit pour me consoler. Quand je n'aurois que trente Ans, il me seroit dissicile de pouvoir rétablir l'agrément d'un pareil Commerce: à l'âge où je suis il m'est impossible de le remplacer. Le vôtre, Monsieur, & celui de quelques Personnes qui prennent part encore

YS103

core à mes Interêts, me seroient d'un grand secours à Paris : je ne balancerois pas à l'aller chercher, si les Incommodités de la derniere Vieillesse n'y apportoient un grand obstacle. D'ailleurs que ferois je à Paris, que me cacher, ou me presenter avec differentes horreurs; souvent malade, toujours caduc, décrepit? On pourroit dire de moi ce que disoit Madame de Cornnel d'une Dame : Je vondrois bien favoir le Cimetiere où elle va renouveller de Carcasse *. Voila de bonnes raisons pour ne pas quitter l'Angleterre. La plus forte, c'est que le peu de Bien que j'ai ne pourroit pas passer la Mer avec moi ; il me seroit comme impossible de le tirer d'ici : c'est presque rien ; mais je vis de ce rien - là. Madame Mazarin m'a dû jusques à huit cens Livres Sterling : elle me devoit encore quatre cens Guinées quand elle est morte. Assûrément elle disposoit de ce que j'avois, plus que moi-même : les extrêmités où elle s'elt trouvée; sont inconcevables. Je voudrois avoir donné ce qui me reste, & qu'elle

^{*} Cette Dame paroissoit avec un visage ; tantôt vermeil , tantôt jaune , tantôt pâle , acc.

qu'elle vécût. Vous y perdrez une de vos meilleures Amies: vous ne sauriez croire combien elle a été regrettée du Public & des Particuliers. Elle a eu tant d'indifference pour la Vie, qu'on auroit crû qu'elle n'étoit pas fachée de la perdre. Les Anglois qui surpassent toutes les Nations à mourir, la doivent regarder avec jalousie. Soyez assuré, Monsieur, que je suis, &c.

S

C

10

10 il iis a

ii-

nt ue

eft

ou-

38

lle

e 5

le . Op.



fat , comme diffice le ben Homme D ; 3

Pare Cost found to a detrail of

क्षेत्रक किस क्षेत्रक जिल्ला है । विकास nous formers assaches. Vans March

croellentent Noes diker augrebeig one

The Rad and days Illenorance C. I.

plie estable: Les logre fe poss-

Tome V.

so medicate que de Reflection ; jour la conse

R

rand and the second of the sec

LETTRE

DE

MADEMOISELLE

DE

LENCLOS

AMONSIEUR

DE ST EVREMOND.

7 Otre Lettre m'a remplie de desirs inutiles, dont je ne me croyois plus capable. Les fours se passent, comme disoit le bon Homme DEs YVETEAUX, dans l'Ignorance & la Paresse; & ses fours nous détruisent, & nous font perdre les choses à quoi nous sommes attachés. Vous l'éprouvez cruellement. Vous disiez autrefois que je ne mourrois que de Réflexion: je tâche à n'en

n'en plus faire, & à oublier le lendemain le jour que je vis aujourd'hui. Tout le monde me dit que j'ai moins à me plaindre du tems, qu'un autre. De quelque sorte que cela soit, qui m'auroit propose une telle Vie, je me serois penduë. Cependant on tient à un vilain Corps comme à un Corps agréable : on aime à sentir l'aise & le repos. L'Appetit est quelque chose dont je, jouis encore. Plût à Dieu de pouvoir éprouver mon Estomac avec le vôtre, & parler de tous les Originaux que nous avons connus, dont le souvenir me réjouit plus que la presence de beaucoup de gens que je vois ; quoi qu'il y ait du bon dans tout cela, mais, à dire le vrai, nul rapport. Monsieur de Clerambaut me demande souvent, s'il ressemble par l'Esprit à son Pere ; Non, lui disje; mais j'espere de sa Présomption qu'il croit ce Non avantageux, & peut-être qu'il y a des gens qui le trouveroient. Quelle comparaison du Siécle présent avec celui que nous avons vû! Vous allez voir Madame Sandwich; mais je crains qu'elle aille à la Campagne. Elle sait tout ce que vous penfez d'elle. Madame Sandwich vous dira plus de nouvelles de ce Pay-ci que moi-Elle a tout aprofondi & pénétré: elle connoît parfaitement tout ce que je hante, & a trouve le moyen de n'être point Etrangere ici. RE-

la

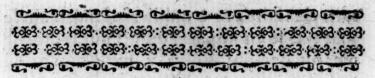
ez

je

à

en

R



REPONSE

DEMONSIEUR

DE ST EVREMOND,

A MADEMOISELLE

DE L'ENCLOS

A derniere Lettre que je reçois de Mademoiselle de l'Enclos me semble toûjours la meilleure; & ce n'est point que le sentiment du plaisir present l'emporte sur le souvenir du passé : la véritable raison est que vôtre Esprit se sortise tous les jours. S'il en est du Corps comme de l'Esprit, je soutiendrois mal ce Combat d'Estomac dont vous me parlez. J'ai voulu faire un essai du mien contre celui de Madame Sandwich, à un grand Repas chez Mylord sersey: je ne sus pas vaincu. Tout le monde connoît l'Esprit de Madame Sandwich: je voi son Bon-goût par l'estime extraordinaire

naire qu'elle a pour vous. Je ne fus pas vaincu sur les Louanges qu'elle vous donna, non plus que sur l'Appétit. Vous êtes de tous les Pays; auffi estimée à Londres jusqu'à Paris. Vous êtes de tous les Tems, & quand je vous allégue pour faire honneur au mien ; les Jeunes-gens vous nomment aussi - tôt pour donner l'avantage au leur. Vous voilai Maîtresse du present & du passe; puissiezvous avoir des Droits considerables sur l'avenir! Je n'ai pas en vûë la Réputation : elle vous est assurée dans tous les Tems; je regarde une chose plus essentielle; c'est la Vie, dont huit jours valent mieux que huit Siécles de gloire après la Mort. Qui vous auroit proposé autrefois de vivre comme vous vivez, vous vous seriez penduë; (l'Expression me charme) cependant vous vous contentez de l'Aise & du Repos, après avoir senti ce qu'il y a de plus vif.

L'Esprit vous satisfait, ou du moins vous console; Mais on préfereroit de vivre jeune & folle, Et laisser aux Vieillards exemts de passions La triste gravité de leurs Réslexions.

A

it

is C-

0-

re

ne

rd

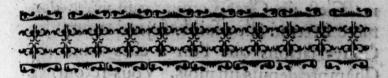
1-

i-

re

Il n'ya personne qui fasse plus de cas de la Jeunesse que moi : comme je n'y tiens que par le souvenir, je suis vôtre exemple; & m'acommode du present le mieux qu'il m'est O 3 possible possible. Plût à Dieu que Madame Mazarin eût été de nôtre sentiment! Elle vivroit encore; mais elle a voulu mourir la
plus Belle du Monde. Madame Sandwich
va à la Campagne: elle part d'ici admirée à
Londres, comme elle a été à Paris. Vivez;
la Vie est bonne, quand elle est sans douleur. Je vous prie de faire tenir ce Billet à
Monsieur l'Abbé de Hauteseuille, chez
Madame la Duchesse de Bouillon. Je voi
quelquesois les Amis de Monsieur l'Abbé
Du Bois, qui se plaignent d'être oubliés:
assurez-le de mes très-humbles respects.





La E TITORE

D E

MADEMOISELLE

D E

LENCLOS,

AMONSIEUR

DE ST EVREMOND.

L'Amitié! Vôtre Lettre en auroit gâté une autre que moi. Je connois vôtre imagination vive & étonnante, & j'ai même eu besoin de me souvenir que Lucien a écrit à la Louange de la Mouche, pour m'accoûtumer à vôtre Stile. Plût à Dieu que vous pûssiez penser de moi ce que vous en dites! je me passerois de toutes les Nations. Aussi est-ce à vous que la Gloire en demeu-

) 4 re

re. C'est un Chef-d'œuvre que vôtre derniere Lettre : elle a fait le sujet de toutes les. Conversations que l'on a eûes dans ma Chambre depuis un mois. Vous retournez à la Teunesse: vous faites bien de l'aimer. La Philosophie sied bien avec les Agrémens de l'Esprit. Ce n'est pas assez d'être Sage ; il faut plaire; & je voi bien que vous plairez toûjours, tant que vous penserez comme vous pensez. Peu de gens résistent aux Années : je croi ne m'en être pas encore laissée accabler. Te souhaiterois comme vous que Madame Mazarin eût regardé la Vie en elle-même sans songer à son Visage, qui eût toujours été aimable, quand le Bon-sens auroit tenu la place de quelque éclat de moins. Madame Sandwich conservera la force de l'Esprit, en perdant la Jeunesse. au moins le pensai-je ainsi. Adieu, Monsieur : quand vous verrez Madame la Comtesse de Sandwich, faites-là souvenir de moi : je serois très-fâchée d'en être oubliée.



ellekela voks endla Gleise en denk

ferois de course per l'Acc

LETTRE

DE MONSIEUR

DE ST EVREMOND.

A MONSIEUR

LE MARQUIS

DE

CANAPLES

JE ne sai, Monsieur, si vous avez reçû la Lettre que je me suis donné l'honneur de vous écrire, pour vous rendre graces trés-humbles des offres les plus obligeantes que l'on puisse faire. Je voudrois bien être en état de m'en pouvoir servir. La Nature dont j'ai eu tant de sujet de me louer, est sur le point de retirer ses saveurs, & de me traiter comme elle a traité Madame Mazarin. C'est une cruauté pour Madame Mazarin, qui étoit aussi belle que jamais, & O s la

la même que vous l'avez vûe : elle s'est fort peu souciée de l'injustice qu'elle lui a faite, car jamais personne n'est morte avec tant de Résignation & de sermeté. Je m'asslige de sa perte tous les jours. Elle disoit souvent un Vers de La Fontaine, dont je ne doute point qu'elle ne se sût servie à mon égard, & dont je ne saurois me servir au sien:

Sur les aîles du Tems la Triste se s'envole.

Je voudrois pouvoir faire ce qu'elle cût fait, & ce que je ne saurois gagner sur moi. L'interêt de ce qu'elle me devoit n'a aucune part à mes regrets. Quand je songe que la Niece & l'Heritiere de Monsieur le Cardinal Mazarin a eu besoin de moi en certains tems pour subsister, je sais des Réslexions Chrétiennes qui serviront à mon Salut, si elles sont inutiles pour mon Payement.



क्ष क्ष्मक क्ष्मकाक्षक क्ष्मक क्ष

LETTRE

MYLORD

MONTAIGU.

N ne peut pas être plus sensible que je le suis à l'honneur de vôtre souvenir. Il n'y a pas un mot de vôtre Lettre qui ne met donné du plaisir, excepté ceux qui m'assurent que vous mangez des Trusses tous les jours. Je n'ai pû m'em-pêcher de pleurer, quand j'ai pensé que j'en mangeois avec Madame Mazarin: je me la suis representée avec tous ses Charmes; j'ai crû être à Bonghton; le Nil & les Crocodiles m'ont paru. Je ne puis continuer ce discours sans douleur: il le faut finir. Madame Sandwich est à Windfor depuis neuf ou dix jours. Te lui ai envoyé vôtre Lettre : si elle revient à Londres, comme il ya apparence, je ne manquerai pas Mylord, de lui parler de la Musique & des Trusles qui l'attendent. Je ne doute point que Monsieur

324 Les veritables Oenvres

Silvestre n'ait fait concerter les Pieces de Corelli, qu'il a apportées, & qui nous doivent faire mépriser la CHACONNE de Galatée, & la Logistille de Roland. Nous attendions Monsieur Silvestre sur l'Architecture & sur la Peinture : il nous a dépaisez : Corelli a pris la place de Michel-Ange, & de Raphaël. Je voudrois bien que ce Docteur voulut me traduire quelque Chapitre de l'Auteur qui nous enseigne le moyen de ne point mourir. Te n'espere plus. qu'en celui-ci. Tous les Médecins, les Apotiquaires, les Chirurgiens sont enragez contre lui, de disposer de la Mort à leur préjudice. Puissai-je, Mylord, profiter de ses instructions, & vivre les MILLE ANOS des Espagnols, pour vous conserver un trés-humble & trés-obéissant Serviteur.



nollé au a milion amena Sin

ACTURE REPORT OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

LETTRE

A

MONSIEUR***.

Ous ne sauriez croire, Monsieur, combien la Mort a trouvé de Partisans contre cet Auteur moderne, qui veut nous exemter de mourir *. Les plus grands Ennemis qu'il ait à combattre sont les Médecins. Toutes les Facultés se sont réunies, comprenant bien que s'il n'y a plus de Maladies; plus de Maladies; plus de Maladies, plus de Docteurs.

LE

* Il parut en 1700. un Livre Anglois où l'Auteur prétend faire voir qu'en conséquence de l'Alliance de la Vie éternelle révélée dans l'Ecriture, l'homme peut être transferé de la terre à la Vie éternelle sans passer par la mort. Ce sont ses termes. Voyez les Nouvelles de la République des Lettres, Novembre 1700. Les autres Journaux en ont aussi parlé.

LE GALENISTE.

Il est tems de finir nos Mesintelligences, Il est tems de nous réunir:

La Mort est attaquée, il faut la maintenir;

Redoublons nos Ordonnances.

Ecrire qu'on ne mourra plus!

S'il est vrai, nous sommes perdus!

Adieu nos Ecoles publiques;

Qui pis est, adieu nos Pratiques.

Ah! que cet Immortel n'est-il entre nos mains!

Ventouse, Vomitif, Saignée, & Médecine,

Le remettroient bien-tôt au rang des vieux humains.

LE SYMPATHIQUE.

Si je pouvois avoir un peu de son Urine*,
Il auroit beau passer la Mer,
Pour éviter ma Sympathie,
Fut-il en Danemare, je le ferois suër;
Je le rendrois plus sec, que n'est une Momie.

LE

^{*} Il y avoit à Londres un Docteur Allemand qui prétendoit guérir les Maladies en faisant suër par Sympathie. Pourvû qu'une personne lui envoye de son urine, il la fera, dit-il, suër au tems & à l'heure qui lui plaira, même dans une distance assez éloignée.

LE CHIMISTE.

Et moi je tire à mon Fourneau Une certaine Quintessence, Dont une Goute ou deux le mettroient au tom-Bien d'autres en ont fait déja l'experience.

L'APOTHICAIRE.

Que deviendra nôtre Métier, Difent l'un & l'autre Garnier J. Si l'on croit ce nouveau Prophete ? De Simples & de Minéraux, De Syrops & de Cordiaux, Nôtre provision est faite; Mais qui des Drogues fera cas, Du moment qu'on ne mourra pas? On nous verra dans nos Boutiques, Morfondus, triftes & chagrins, Vivre toûjours, mais vivre étiques, Aussi bien que les Médecins.

L'ANA TOMITSE.

J'entens le renommé Buiffiere, Qui les membres n'épargne guere

Le Pere & le Fils.

328 Les veritables Oeuvres

Pour sauver le reste du Corps; J'entens Buissière qui s'écrie, Où pourrai-je trouver des Morts Pour mes Leçons d'Anatomie!

LE LITHOTOMISTE.

Helas! mon bon tems est sini,
Dit le Docteur Cipriani;
Je ne taillerai plus personne:
Assez de louiange on me donne;
On m'admire dans mon Emploi;
Où seront les Pierres pour moi?
Des gens de nature immortelle
N'auront pas même la Gravelle.
Mais quoi! ces Immortalités,

A la Foi du Chrêtien sont des dons affectés,
Non pas de graces générales:
Quittons l'Europe pour jamais
Et taillons, taillons desormais,
Dans les Indes Orientales *.
Nous y taillerons des Omrahs,
De tems en tems quelques Rajas;
Et n'étoit sa Vieillesse extrême,
Peut-être Aurengzebe lui-même ¶.

* Mr. Cipriani avoit dessein de s'en aller dans les Indes avec le Sieur de Pas : ils devoient emmener avec eux Dieupart fameux joueur de Clavessin, & quelques autres Musiciens.

Aurengzebe est presentement agé d'environ

Si les gens à tailler nous manquent quelquefois, Nous pourrons jouer plus d'un rolle; Nous aurons avec nous, des Flutes, des Hauthois Pour guérir de la Tarantole.

AU DOCTEUR SILVESTRE.

Moquez-vous de leur embaras
Docteur, au teint frais, gros & gras,
Quand vous n'aurez plus de Malades,
Vous aurez toûjours vos Sonnades,
Vos Musiques de Corelli
Pour faire un Concert accompli.

Je ne vous plains donc point : il est indubitable

Que vous perdrez vos Biens quand nous perdrons nos Maux;

Mais vous vous sauverez par les Arts Liberaux, Et ferez un Métier beaucoup plus agréable.

> Je vous dirai pour parler tout de bon, Que l'Agrément de vôtre compagnie, A sû gagner nôtre inclination: Nous aimons mieux vôtre ancien Génie Nous aimons mieux vôtre Erudition, Que vos Taelns apportés d'Italia.

aparararararararararararararararara

ELOGE ROI

Antonio de Condone disoit qu'il est difficile de trouver un grand Héros; un grand Héros & un bon Roi ensemble, presque impossible; un grand Héros, un bon Roi, & un Honnête-homme; c'est ce qu'on n'avoit jamais vû, & ce qu'on ne verroit jamais.

Vous n'aviez pas le don de Prophetie, Quand vous fites ce Jugement; Antonio , si vous étiez en vie , Vous changeriez de sentiment.

Des bons & justes Rois que le Monde renomme, Aucun n'a jamais fait tant de Peuples heureux; Nommez tous les Héros, il est plus Héros qu'eux! Dans le mérite d'Honnête-homme Où les Sujets sont les premiers, Il a pris sur eux l'avantage, Et comme enlevé le partage Que les Rois ont laissé pour les Particuliers.

Faut-

Faut-il quitter les Plaisirs pour la Gloire?
Ses moindres Faits embellissent l'Histoire:
Est-on en Paix, en ce tems de repos
Où l'on suspend les Vertus des Héros?
Est-on rentré dans la Vie ordinaire?
C'est lui qui plast à ceux qui doivent plaite.

Antonio, ces Talens dispersés Sont dans le Roi malgré vous ramassés; On reconnoît, sans besoin qu'on le nomme, Le grand Heros, le bon Roi, l'Honnête-homme.

DINGE DE PORTO DE PORTO

Sur le même Sujet.

Les Auteurs n'auront point la peine d'ajoûter,

Cur'ils disent simplement ce que le Roi sait faire

La grace qu'on yeut d'eux c'est de ne rien ôter.

332 Les veritables Oenvres

De son premier état qu'ils nous donnent l'image;
Comment de ce qu'il fut il s'est fait ce qu'il est;
De sa Gloire c'est-là le plus noble interêt,
C'est-là de sa Vertu le plus digne avantage.
D'autres sont parvenus aux suprêmes Grandeurs
Par de puissans Appuis & de longues Faveurs;
Mais un Destin opiniâtre
Dont il éprouva les rigueurs,
Lui donna toûjours à combattre
Des Ennemis & des Malheurs

Qui pourroit surmonter toute sorte d'obstacles, Vaincre des Ennemis, être maître de soi, Celui-là passeroit les faiseurs de Miracles; Il feroit ce qu'a fait le Roi.



BILLET

A Madame de * * *

A beauté du Jour, l'ennui de vôtre Chambre, le bruit des petits Garçons, & le Pavé sec, me font croire que vous ne serez pas au Logis. Si ma Lettre vous y trouve, mandez-moi ce que vous ferez. Il seroit bon d'aller chez Madame Bond. Vous y êtes sûre d'un petit Gain, & d'entendre jouer du Claves-sin au delà de tout ce qu'on peut entendre en Angleterre. J'attens votre Réponse, & suis vôtre Mari d'Hiver aussi commode l'Eté, & peut-être l'Hiver, qu'un Mari de l'Ordre des Pacifiques des NOELS puisse être.



A LA MESME.

Uittez, quittez ma bonne prude, Vôtre pudique inquiétude De ce que l'on dira de vous, Quand vous viendrez souper chez nous. Vous trouverez de la Musique; Vous pourrez y trouver du Jeu; Et sans faire le Magnifique, Phaisan, Perdris, bon Vin, bon Feu; Toute sorte de bonne chere, Hors une que je ne puis faire. Ayez soin de vôtre Raison, Il n'est pas sur qu'elle revienne; Vous pourriez la laisser avec un Vin si bon : Mais pour vôtre Vertu n'en soyez point en peine, Elle retournera pure en votre Maison, Si pure elle entre dans la mienne.



LETTRE

A

MADEMOISELLE

DE

LENCLOS.

N m'a rendu dans le mois de Décembre la Lettre que vous m'avez écrit le 14. d'Octobre. Elle est un peu vieille; mais les bonnes choses sont agréablement reçûes, quelque tard qu'elles arrivent. Vous êtes sérieuse, & vous plaisez; vous donnez de l'agrément à Sénéque, qui n'a pas accoûtumé d'en avoir; vous vous dites Vieille, avec toutes les graces de l'humeur & de l'esprit des Jeunesgens. J'ai une curiosité que vous pourrez satisfaire: quand il vous souvient de vôtre Jeunesse, le souvenir du Passé ne vous donne-t-il point de certaines idées aussi éloignées

gnées de la langueur de l'Indolence, que du trouble de la Passion? Ne sentez-vous point dans vôtre Cœur une opposition secrette à la tranquilité que vous pensez avoir donnée à vôtre Esprit?

> Mais aimer, & vous voir aimée Est une douce liaison, Qui dans vôtre Cœur s'est formée De concert avec la Raison.

D'une amoureuse Sympathie Il faut pour arrêter le cours Arrêter celui de nos jours, Sa fin est celle de la Vie.

Puissent les Destins complaisans Vous donner encore trente Ans D'Amour & de Philosophie!

C'est ce que je vous souhaite le premier Jour de l'Année, Jour, où ceux qui n'ont rien à donner donnent pour Etrennes des Souhaits.



Me

ous le-

oir

nier

ont

des

ET

BILLET

AMONSIEUR

DES MAISEAUX

E vous renvoye, Monsieur, le Livre qu'on vient d'imprimer à Paris sous mon Nom †. Il n'y a rien de moi dans tout ce Volume, que le commencement du PARALELLE DE MONSIEUR LE PRINCE ET DE MONSIEUR DE TURENNE; encore est-il tout changé. La LETTRE sur la Mort de Madame Mazarin est la chose du monde que j'aurois la moins faite : je n'ai jamais pensé à telle chose.

Vous pouvez surement répondre à vos Amis de Hollande, que les MEMOIRES DE LA VIE DU COMTE D***, Tome V.

† RECUEIL d'Ouvrages de Monsieur de Saint-Evremond qui n'ont pas encore été publiez ; imprimé chez Anisson ; en 1701.

& le SAINT-EVREMONIANA ne m'appartiennent point : il n'y a pas une Ligne dans ce dernier qui me convienne. A l'égard des autres Livres qu'on m'attribuë, j'ai marqué dans vôtre Exemplaire les Pieces qui ne sont pas de moi; & vous savez qu'on a rempli d'un si grand nombre de Fautes celles qui en sont, que je ne m'y reconnois presque plus. Vous m'avez engagé à les corriger; & il y a trois mois que j'y travaille, sans avoir pû les ôter. Je continuerai pourtant de les revoir, puis que cela vous fait plaisir.



政策政策政策政策政策政策政策政策

BILLET

A Madame de * * *.

,

Z

ay

1-

úe

ET

T'Envoye savoir de Betty comment vous vous portez; & si le redoutable Monsieur de Magni ne vous a point donné de Vapeurs. Quand j'aurai l'honneur de vous voir, vous me direz pour laquelle vous êtes de ces trois Dames.

LA PRECIEUSE.

Laissez la source des Familles A qui voudra peupler des Villes: Tendres Amans, éloignez-vous De l'Appartement des Eponx.

LAGALANTE.

Je ne puis souffrir la Tendresse D'Amans qui soupirent toujours; Et mon soible est, je le consesse,

Pour les Galans bien-faits qui brillent dans les Cours.

LA SOLIDE.

Galans de Cour, Amans de Ville, Soûpirans, Epoux en Famille; Il faut tirer parti de tout: Jamais Catherine qui file; Toûjours Catherine qui coût.

2 BILLET

B



BILLET

A MONSIEUR

SILVESTRE.

Ontentez-vous, Monsieur, de vôtre mérite d'Inspecteur, & n'entreprenez point sur le mien. Je vous laisse les Bâtimens & la Peinture, ne m'inquietez pas sur la Geographie gourmande. Cependant il faut avouer que vos Coqs de Bruyere, vos Saumons, vos Huitres, vos Fruits, & le reste d'une Abondance délicieuse dont vous me parlez, vous donnent quelque droit de m'insulter, & ne me laissent de ressource qu'en attribuant tous vos avantages à la direction & à la magnificence de Mylord. Faites qu'une chose plaise à Mylord Montaigu, & ne vous mettez en peine de rien : quelque dépense qu'il faille faire; quelque soin, quelque industrie qu'il faille employer pour l'avoir, elle ne vous manquera pas. Ce sont les propres paroles

paroles de feu Madame Mazarin: qui valent des Oracles pour le moins, & qui n'ont jamais été plus justes qu'en cette occasion. Je n'ai jamais eu une si forte envie que celle d'aller à Boughton voir Mylord, la bonne Compagnie, l'Erudirion en son lustre & pleine , quand Monsieur Le Vassor y sera : je ne me conte pour rien, car je ne sai pas le Grec.

र्वकरि । व्हेंप्ते । हेक्प्ते ।

AU MESME.

e

e

-

S

s,

4-

it

f-

20

ce

à

en

1-

ie

ne

es

es

CI des incommodités nouvelles, ou pour Omieux dire, des vieilles beaucoup augmentées, ne m'avoient empêché d'aller à Boughton's je serois aussi heureux qu'un Homme de près de cent Ans le peut être. Je perds mille Plaisirs, tous de mon goût. Celui de voir la belle Maison, les belles Eaux, les beaux Canards m'auroit fort touché, quoi qu'Inspecteur médiocre. Vous n'aurez pas de peine à deviner le plus grand de tous, c'est d'être avec Mylord Montaigu, de jouir de son entretien deux fois le jour, avant & après la meilleure Chere du monde. Jamais personne n'a mieux mérité d'être reçûé magnifiquement, & galamment régalée, que Madame Sandwick,

jamais

jamais Homme ne fut plus propre pour la bien recevoir, & la bien régaler, que Mylord Montaign. J'espere que la Cascade, l'Octogone, les Gerbes, les Tets-d'Ean, auront fait oublier la France à Madame Sandwich; & comme Mylord est assez heureux pour inspirer son Goût & ses Desseins sur les Bâtimens & les Jardins, je ne doute point qu'elle n'entreprenne bien-tôt quelque nouvel Ouvrage à Hincinbrooke, qui n'en devra rien à ceux de Boughton. On ne sauroit être plus sensible que je le suis à l'honneur de son souvenir. Il ne manquoit rien, pour combler mon déplaisir, de n'avoir pas vû Boughton & le Maître du Lieu, que de ne point voir Hincinbrooke & sa Maîtresse, qui est le plus grand Ornement de tous les Lieux où elle se trouve.

Si la pauvre Madame Mazarin vivoit encore, elle auroit des Pêches, dont elle n'auroit pas manqué de me faire part : elle auroit des Trusses, que j'aurois mangées avec elle; sans conter les Carpes de Newhall. Il faut récompenser tant d'avantages perdus, par les Dimanches & les

Mécredis de Montaign-House.

(朱米)

la

e, u-

d-

ur

te

1-

ui In

à

1-

u,

ſa

15

le le le s

1.

HUITAIN.

E Des vains, des faux Plaisirs que l'on goûte en ces Lieux;

Ce n'est qu'illusion, chimere toute pure?

Heureux qui de bonne heure a pu songer aux

Cieux!

J'y trouve cependant une chose assez dure, C'est qu'on n'arrive point au Séjour glorieux Sans passer par la sepulture; Une autre route seroit mieux.



A

MADAME * * *

STANCES IRREGULIERES.

IL ne faut point faire la Belle, Vous l'avez trop long-tems été; Une Laideur fraîche & nouvelle Vaut mieux qu'une vieille Beauté.

Oubliez pour jamais les Charmes, Oubliez le tems des Amours? S'il vous en souvient, que de larmes Il vous coûtera tous les jours!

Cloris, il faut ceder à l'âge;

La Nature est venuë à bout

De ruïner son propre Ouvrage:

Mais vous avez le Bien, vous avez le Bon-goût,

Mettez l'un & l'autre en usage,

Et vous pourrez, Cloris, vous consoler de tout.

Une

Une petite & propre Chere, Bon Vin toûjours, l'Hiver bon seu, Un peu de Musique & de Jeu Jusqu'à cent Ans vous seront plaire.

Laissez aux petites Philis
Les Couleurs de Rose & de Lis;
Laissez à la sotte Jeunesse
Un faux mérite de tendresse,
Laissez pour les Cœurs les Desirs,
Et donnez au Goût ses Plaisirs.



ne

Ps POR-

PORTRAIT

DE

MADAME DE ***.

SONNET IRREGULIER.

On fait parler Madame de * * *.

Alante sans Amour, facile & Vertueuse,
Dévote sans scrupule, & fort belle Joueuse,
Subsistant sans Argent, & donnant tout le jour
Thé, Cassé, Chocolat à sa petite Cour;

De généreux sans Bienavoir sa Maison pleine, D'Amis riches tirer un Honnêteté vaine, Et se voir obligée à des Remercimens Pour l'inutilité de leurs beaux Complimens.

C'est la condition où le Ciel m'a réduite, Et que j'ai soûtenuë avec quelque Mérite: Ce n'est pas là pourtant nôtre plus grand Malheur! Eh! voulez-vous savoir la plus pénible épreuve, Où se trouve sujette une Femme d'honneur? C'est d'être, comme moi, trop long-tems Sage & Veuve.

RE'PONSE.

Que d'autres content leurs Ennuis;
Vous n'êtes pas la seule à mal passer les Nuits.
Avec son Epoux il ennuye;
La plus raisonnable y languit:
Mais la Solitude du Lit
Est pire que la Compagnie.



Montleer de Varidon - qui el ant que perfonne - Lyste un le



BILLET A MONSIEUR SILVESTRE.

Eux de vos Amis me vinrent voir hier, & me proposerent un Dîner pour Vendredi ou Samedi, où il doit y avoir du Vin étonnant. Ils veulent que vous soyez de la Partie; sans cela Point de Repas. J'avois dessein d'aller ce matin à Montaign-House, pour apprendre des nouvelles de la Sante de Mylord, que je souhaite la meilleure du monde. Te suis fort ennuyé de l'état où je me trouve : celui où vous êtes me fait craindre pour yous:

Car vous savez, Docteur, que la Santé d'Athlete Est, selon Hypocrate, à craindre quelquefois.

Monsieur de Barillon, qui mangeoit autant que personne, avoit un secret admirable

de Mr. de Saint Evremond.

mirable contre la plénitude. Avoit-il mangé à crever? il entretenoit Madame Mazarin des Religieux de la Trape, & quand il avoit parlé demi-heure de leurs Abstinences & de leurs Austerités, il croyoit n'avoir mangé que des Herbes non plus qu'eux. Son Discours faisoit l'effet d'une Diette. Ce Secret-là ne vous servira jamais de rien: vous ne faites Abstinence, ni n'en parlez.



ets etreto etretretreto etretretreto etreta हेक्स स्कूर का का

LETTRE

DE MONSIEUR

DE ST EVREMOND

A MONSIEUR

LE PRINCE

MAURICE

D'AUVERGNE*.

l'Avois toûjours oui dire que l'Amitié ne remontoit point; sentiment fondé fur quelques observations, que les Peres aiment mieux leurs Enfans, qu'ils n'en sont aimés. Pour les Peres, je n'en disconviens pas; mais je trouve le Proverbe faux à l'égard des Grands-peres, par ma propre experience. L'Amitié de mon Petit-fils ne s'arrête pas au premier degré; elle remonte de toute sa force pour venir au Grand-pa-Dax.

^{*} Fils ainé de Monsieur le Comte d'Auvergne.

pa *. Que ne fait on point pour lui plaire? On donne d'excellent Vin à Londres; on. envoye du meilleur The de Hollande; on écrit le premier. Je pousserois ces On là bien loin; mais je veux quitter cette espece detierce personne, introduite à la Cour par Monsieur de Turenne, & entretenuë après sa Mort par ceux de sa Maison; je la veux quitter, pour vous faire directement des Reproches, qui montrent la Tendresse du Grand-papa. Comment avez-vous pû quitter l'Angleterre, pour aller prendre une Fievre en Hollande? Si vous étiez demeure à Londres, nôtre Docteur eut empêché surement la Maladie, par le Régime ordinaire qu'il prescrit, & qu'il observe lui même. Ils vous eut fait faire dans vôtre Chambre un Potage de Santé, avec un bon Chapon, un Jarret-de-Veau, du Seleri, & de la Chicorée. Il cût faitrôtirdeux Perdrix, ou trois fi j'y avois été bien piquées, & de bon fumet. Il y auroit ajoûté un Hêtudeau, & un Pigeon de Voliere pour chacun. Le Vin de Villiers pris moderement, eut fait partie d'une simplicité honnête, & nécessaire pour se bien porter. Mais le cher Docteur entre dans ma Chambre : ne pouvant empêcher presentement la Maladie : il va vous dire les Remedes qu'il faut employer pour la guerison, &c. POR-

^{*} Le Prince Maurice appelloit ordinairement Mr. de Saint-Evremond fon GRAND-PAPA.



PORTRAIT DUROI

Erre Puissant & Juste, Ambitieux & Sage,
De toutes les Vertus faire à propos l'usage;
Patient, Moderé, Maître de ses Desirs,
Exact dans les Devoirs, sans gêner les Plaisirs,
Ne separer jamais ses Interêts des nôtres,
Etre occupé toûjours pour le loisir des autres,
Faire servir sa Gloire au bien de ses Sujets,
Grand Héros dans la Guerre, & bon Roi dans la
Paix,

C'est avoir un Mérite à gouverner les Hommes, Dont on ne voyoit point des Exemplaires laissés; Mais on a pû trouver dans le tems où nous sommes

Ce qu'on cherchoit en vain dans les Siecles passés.
Celui qui par deux fois soumit toute la Terre
A ses Décissons pour la Paix, pour la Guerre;
Dans la Guerre, intrépide aux Périls les plus
grands,

Arbitre dans la Paix de tous les Differens;

Celui

de Mr. de Saint Evremond.

Celui qui mis d'accord l'Europe avec l'Asie, Et qui sit au Sultan recevoir le Traité, Qu'à Londres, par son Ordre, on avoit arrêté; Ce Prince, helas! ce Prince, a sa trame sinie.

Si rien pourtant nous pouvoit consoler
C'est qu'au dehors il paroît tout régler:
C'est les Etats où chacun le déplore
Il a toûjours la même Autorité;
Mort ou vivant la Nation l'adore,
Et tout à Londres est si bien concerté
Qu'Elizabeth semble y régner encore.
Mais tu n'es plus un Exemple à donner
Elizabeth, ta Gloire est esfacée;
Depuis le Jour qu'Anne au Thrône est placée,
D'elle on apprend comme il faut gouverner.



3

S.

IS

11



LETTRE

AMONSIEUR

DES MAIZEAUX.

Bayle s: je vous aurois épargné la peine de l'envoyer querir. Je l'ai lû avec beaucoup de plaisir. Tout ce que vous me faites la grace de m'envoyer est si bien choisi, qu'on ne trouve pas moins de satisfaction à le lire, que d'instruction; particulierement quand ce sont des Ouvrages de Monssieur Bayle. Il donne un tour si agréable à sa prosonde Erudition, que l'on n'en est jamais dégoûté. Il est vrai que ses Discussions Chronologiques me fatiguent un peu: mais elles sont necessaires aux Historiens; & je trouve bien-tôt de quoi me dédommager amplement, dans les matieres qui suivent

J Le dernier Tome du DICTIONAIRE Hikorique & Critique, de la seconde Edition. suivent. Quel Charme seroit la Lecture, si tous les Savans avoient autant de Délicatesse & de Justesse d'Esprit que lui! Mais au lieu de ces rares qualités, on ne trouve dans la plûpart des Auteurs qu'une Science confuse, un faux Goût, & un Entêtement ridicule.

Que de Fous pour la connoissance Que l'on a de l'Antiquité! Mais bien plus Fou celui qui pense Que la juste posterité Saura venger sa suffisance Du peu qu'on lui rend d'équité.

ir

ur

i-

ii-

on

e-

1-

à

est

ſ-

u:

s;

ui.

nt liL'un se plast aux choses passées,

Que les Livres savent sournir;

Et l'autre veut que l'Avenir

Occupe toutes ses pensées:

L'un se plast à ce qui n'est plus,

L'autre à ce qui n'est pas encore;

Dans mon discernement confus,

Lequel est plus Fou, je l'ignore.

Qu'on admire le grand Savoir, L'Erudition infinie, Où l'on ne voit Sens, ni Génie; Je ne saurois le concevoir:

Mais

356 Les veritables Oeuvres

Mais je trouve Bayle admirable;

Qui profond autant qu'agréable,

Me met en état de choisir

L'Instruction, ou le Plaisir.

Les Gens du Monde ont certains Défauts: qui approchent assez du faux Gout, & de la Vanité ridicule des Sayans.

J'estime beaucoup la Naissance;

S'il arrive pourtant qu'on en soit entêté,

On a pour le Mérite autant de négligence,

Que de soin pour la Qualité.

Rien n'est égal, rien ne ressemble, Quand les deux se trouvent ensemble; Il est vrai qu'un injuste Sort Les souffre peu souvent d'accord.

Tel est sans choix prodigue en sa Dépense,

Le trop de Luxe a son Esprit gâté;

Tel fait entrer dans sa Magnissicence,

Le Goût exquis avec la Propreté:

Qu'on évite de l'un la moindre ressemblance;

Que l'autre, s'il se peut, en tout soit imité.

Mais

Mais par-là du vrai bien a-t-on la joüissance?

Par-là peut-on venir à la Félicité!

C'est de quoi nous n'avons aucune experiences;

Ce vrai Bien à Mortel n'est jamais arrivé:

On a beau le chercher sur la Terre & sur l'Onde,

On auroit fait le tour du Monde,

Sans l'avoir nulle part trouvé.

En effet, il n'y a qu'une parfaite Résignation aux Ordres de la Providence, quipuisse nous rendre véritablement heureux.

Vivons tranquillement, vivons dans l'assurance, A qui nôtre Malherbe a consacré ces Mots:

Vouloir ce que Dieu veut est la seule Science
Qui nous met en repos *.

Mais n'est-ce pas aller contre l'Ordre de cette Providence, que de se persecuter de la maniere du monde la plus barbare, parce qu'on n'a pas les mêmes Sentimens sur la Religion? comme si la Persuasion pouvoit s'étendre au delà des Lumieres; & qu'il dépendit de nous, de croire ce que nous voulons. Cependant tous ces Maux ne siniront point, que l'on ne redonne à la Religion

^{*} Malherbe dans sa Consolation à Mr. du Perier sur la Mort de sa Fille.

gion les anciens Droits qu'elle avoit sur nôtre Cœur.

Au lieu de disputer toûjours sur la Créance,
Par trop d'attachement à son Opinion;
Regardons comme on vit, sans chercher comme
on pense,

Et dans le Bien qu'on fait trouvons nôtre Union.

Si vous m'envoyez le premier Tome de Monsieur Bayle dans dix ou douze jours, vous m'obligerez beaucoup. Dans la derniere Conversation que nous avons euë ensemble, vous me dites certaines Particularités du Roman de la Rose, que je voudrois bien voir plus au long.



apapapapapapapapapapapa

BILLET

A Madame de ***.

10

le

s,

i-

-

T

'Envoye savoir si la fatigue que vous eûtes hier, ne fut pas aussi grande que le plaisir de voir la Cérémonie *. Si vous avez eu la Compagnie des Chanoines, comme je n'en doute point, je ne vous plains pas. Ils ont des Remedes contre l'ennui & la Langueur qu'on trouve en ces sortes d'Occasions. Le Doyen de Guernezey, disoit, qui dit CHANOINE dit Hos-PITALIER; c'est leur Institution, & celui qui ne feroit pas bonne chere à son Hôte donne matiere à un Dévolu, & mérite de perdre son Canonicat : danger, que Monsieur Sartre n'a jamais couru. Je souhaiterois que vous eussiez souvent son commerce : je croi que celui de Monsieur Breval ne peut-être que très-bon, & que vous vous serez assez bien trouvée des Graces que le Seigneur fait à son Eglise.

^{*} Le Couronnement de la Reine le 2. de Mai 1702.

A LA MESME.

J'Ai d'excellent Pain; je n'ai point de Beurre aujourd'hui, & je ne saurois sournir ma part du Déjûner: Monsieur de Montandre employeroit de bon cœur une partie de son Gain en Pêches. Je ne sai si c'étoit aujourd'hui que cette petite Troupe déjûnante devoit s'assembler. Quelque Travers qu'il y ait dans l'Esprit des Femmes, il n'y en a pas assez pour leur rendre un Vieillard agréable; & je croi qu'on peut se passer de moi par tout, horsmis au Jeu, où le Perdant ne déplaît jamais à l'heure qu'il perd: on retrouve ses desagrémens quand il a perdu, & payé.



ACTUAL SERVICE SERVICE

LETTRE A MONSIEUR SILVESTRE.

e'

n

ù

il

d

E

Ous ne sauriez croire la joye que j'ai eue de voir arriver la Dave que j'ai qu'unPâté de Perdris est con rérable par lui-même, il m'a rappellé l'idee de Mylord Montaign, la vôtre, celle de toute la bonne Compagnie qui est à Bonghton,& m'a fait imaginer vivement toutes les Beautes que je n'y ai pas vûës. J'en suis informe partous ceux qui y ont été. Mylord Gallway, bon Connoisseur en toutes choses, m'a dit, que la Cascade de Boughton est la plus parfaite & la plus achevée qu'il ait vûë; qu'il y a de plus grandes Pieces d'Eau à Verfailles & à Chantilly; mais que s'il avoit à donner un Modelle de ces sortes d'Ouvrages-là, il donneroit la Cascade de Boughton au préjudice de toutes les autres. Monsieur Le Coq en a fait la description dans une fort Tome V.

grande Lettre : Monsieur de Montandre

en parle à peu près comme eux.

Si Mylord m'a envoyé le Pâté de son propre mouvement, il me rend un des plus présomptueux Hommes du monde : quand vos inspirations l'auroient déterminé, je lui aurois toûjours une fort grande obligation, & ne serois pas saché de lui en avoir souvent de la sorte. Je crains qu'il n'y ait une espece d'ingratitude à faire des distinctions si délicates. Quelque vanité qu'il puisse y avoir, je veux croire que Mylord a songé premierement à moi, & que vous l'avez sait souvenir de tems en tems dudessein qu'il avoit eu.

Depuis ma Lettre écrite Monsieur de La Pierre est arrivé, qui m'a donné onze Pêches, qui valent onze Cités, pour parler comme les Espagnols, quand ils veulent faire valoir les Présens qu'ils reçoivent. Les Douleurs que je ressens présentement me rappellent à mon Mal. Je voudrois bien que vous m'eussiez gueri avec le Régime de Boughton, les Perdreaux, les Trufles, &c, Si vous étiez ici il ne serost besoin que de vos Regards. Il n'y a point de Maladie qui puisse tenir contre les Corpuscula, Effluvia, Emanationes, Simulacra Sanitatis, qui partent de vos Yeux. Je souhaite avec beaucoup d'impatience d'en recevoir les effets.

LETTRE

 $\frac{1}{2}$

LETTRE DE MONSIEUR

DES MAISEAUX.

MONSIEUR

ST EVREMOND, SUR LE ROMAN

e

C

e

-

e ir

E

DE LA ROSE

TOICI, Monsieur, les Particularis tés que vous m'avez demandées fur le ROMAN DE LA ROSE. Elles ne m'ont pas coûté beaucoup. Trois ou quatre de nos Auteurs me les ont presque toutes fournies: jen'ai cûque la peine de les ramasser.

Le ROMAN DE LA Rose est proprement un Cours de Philosophie Amoureuse : c'est un Système d'Amour ; ou, pour parler avec nos anciens Auteurs, les Commandemens d'Amour pour parvenir à la Jonisance. Cet Ouvrage fut commence par Guillaume de Lorris *, & achevé par Jean Clopinel, surnommé le Meun, parce qu'il étoit né à Meun sur Loire †. On prétend que le Nom de Clopinel lui fût donné, à cause qu'il étoit boiteux. Guillaume de Lorris 9 avoit entrepris cet Ouvrage, pour plaire à une Dame qu'il aimoit : mais il mourut environ l'An 1260. sans avoir pû l'achever. Jean de Meun le continua quarante Ans après la mort de Lorris. Il nous a appris lui-même cette Particularité, dans la Plainte prophetique qu'il fait faire à l'Amour. Le Passage est un peu long: mais peut - être ne serez-vous pas fâché de le lire.

Voyez.

^{*} Il étoit natif de la Ville de Lorris en Gâtinois ; & il y a apparence que c'est de-là qu'il a pris son nom.

POETES FRANÇOIS: & la Croix du Maine, BIBLIOTHEQUE des Auteurs François.

J Fauchet & la Croix du Maine disent qu'il

de Mr. de Saint Evremond. 365

Voyez Gaillaume de Loris A qui ialousse contraire Faict tant dangoisse & de maltraire Quil est en peril de mourir Son ne pense le secourir. Il me conseillast voulentiers Car il est de mes familiers Et droit fust, car par lui mesment En ceste paine vrayement Fusmes pour noz gens assembler Affin de bel acueil embler, Mais il dit quil nest assez sage Si seroit ce moult grant dommage Si tel loyal fergent perdoye Quand secourir le peulx & doye Puis qu'il ma si tresbien seruy Qu'il est bien vers moy desservy. Il faut que praingne mon atour Pour rompre les murs de la tour Et pour le fort chasteau affeoir Avecques tout le mien pouoir Plus encore me doit feruir Car pour ma grace desseruir

e

e

il

ns e ,

1,1

23

J LE ROMANT DE LA ROSE fol. cc & suiv. de l'Edition de Paris chez Galliot du Pré 1529.

366 Les veritables Oeuvres

Il doit commencer ung Rommantz Ou seront mis tous mes commants. Et jusques la le finira Que luy & bel acueil dira Qui languist or en la prison A douleur & sans mesprison Tous mes sens or sont esmayez Quentroblie vous ne mayez, Ien ay grand deuil & desconfort. Iamais rien nest qui me confort Si je pers vostre bien vueillance Car je nay plus ailleurs fiance, Toutesfois jay perdu espoir Dont quasi suis en desespoir Cy se reposera Guillaume Dont le tombeau soit plain de baulme Dencens de myrrhe daloez Tant m'a feruy tant ma loez. Et puis viendra Ishan Clopinel Au cueur gentil an cueur yfnel Qui naistra dessus Loire a Meun Lequel & a saoul & a jeun Me seruira toute sa uie Sans auarice & sans enuie Et sera si treffaige hom Qui naura cure de raison.

Qui mes oignemens hait & blasme Combien quile flairent plus que basme Et sil advient comment quil aille Quen aucun cas icelluy faille Car il nest aucun qui ne peche Tousiours a chacun quelque teche Le eueur vers moy tant aura fin Que tousiours au moins a la fin Quant en coulpe se sentira, Du forfait se repentira Et ne vouldra par lors tricher Il aura le Rommant si cher Que tout le vouldra pas fournir Si temps & lieu lui peut venir Car quant Guillaume ceffera Jehan si le continuera Apres sa mort que ie ne mente Des ans passez plus de quarante Et dira lors pour la meschance Et pour paour de desesperance Quel nait de bel acueil perdue La beniuolence auant eue Et si ay je perdu espoir A peu que ne men desespoir Et toutes les autres parolles Tant soient elles sages ou folles

Jusqua tant quil aura cueillie Sur la branche verte fueillie La tresbelle rose vermeille Ains quil soit iour & quil sesueille, &c.

Jean de Meun avoit beaucoup de Savoir & d'Erudition. Il étoit dell'Ordre des Freres Prêcheurs, Docteur en Théologie, avec cela grand Orateur, Philosophe, & Mathematicien. Il a composé plusieurs Livres, & fait diverses Traductions *; entr'autres celle du Traité de Boece DE LA Consolation, qu'il dédia à Philippe le Bel. Voici le debut de sa Dédicace, où il parle des Ouvrages qu'il avoit déja composés † : A ta Royale Majesté, tres-noble Prince, par la grace de Dien Roy des François, Philippes le quart, ie feban de Meung, qui iadis au Romans de la Rose, puis que Jalousie ot mis en prison Belaccueil, enseigné la maniere du Chastel prendre, & de la Rose cueillir, & translaté de Latin en François, le liure de Vegece de Chenalerie: & le liure des merueilles de Hirlande : & le liure des Epistres

^{*} On en peut voir le Titre dans la Croix du Maine.

[†] Fouchet, whi supra.

Epistres de Pierre Abeillard & Helois sa femme: & le liure de Aelred, de spirituelle amitié: enuoye ores Boëce de Consolation, que i ai translaté en François: iaçoit ce que entendes bien Latin, &c.

Ces deux Auteurs sont généralement estimes de tous nos Ecrivains. Pasquier les préfere à tous les Poëtes d'Italie.. "Sous le Regne de Saint Louys, dit-il *, nous " eusmes Guillaume de Lorry, & sous Phi-" lippe le Bel Jean de Mehun, lesquels : quelques vns des nostres font voulu com-" parer à Dante Poète Italien : Et moy ie les " opposerois volontiers à tous les Poetes d'I-" talie, soit que nous considerions, ou leurs " mouëlleuses sentences, ou leurs belles lo- " quutions, encores que l'æconomie gent-" rale ne se rapporte à ce que nous prati-" quons aujourd'hui : Recherchez-vous la " Philosophie Naturelle ou Morale? elle ne leur défaut au besoin : Voulez vous quel- " ques sages traits, les voulez vous de fol-ce lie? vous yen trouuerez à suffisance, traits " de follie toutesfois dont pourrez vous faire" fages. Il n'est pas que quand il faut re- " passer sur la Theologie, ils se monstrent "

S

n

a

n

30

e

.5

3

3

X

^{*} RECHERCHES de la France, Livi VIII. Chap. 3. p. m. 603.

J Voyez Fauchet.

, n'y être apprentis. Et tel depuis eux a été , en grande vogue , lequel s'est enrichi de , leurs plumes, fans en faire semblant. Aussi , ont-ils conserué, & leur œuvre, & leur , memoire jusques à huy, au milieu d'vne ,, infinité d'autres, qui ont été enseuelis ,, avec les ans dedans le cercueil des tene-,, bres. Clement Marot les voulut faire par-,, ler le langage de nôtre temps, affin d'in-, viter les esprits flouëts à la lecture de ce , Roman. Qui n'est autre chose qu'un son-,, ge dont le principal subiect est l'Amour: , En quoi on ne sauroit assez louer cette in-, vention. Car pour bien dire, les effects , de l'Amour ne sont entre nous que vrais ,, songes. C'est pourquoi Guillaume de Lor-,, ry, presuppose que ce fut en la primeue-,, re, faison expressement dediée à cet exer-,, cice. Cestuin'eut le loisir d'auancer gran-,, dement son liure : mais en ce peu qu'il ,, nous a baillez *, il est, si ainsi ie l'ose dire, inimitable en descriptions. Lisez ,, celle du Printemps, puis du Temps, ie ,, deffie tous les anciens , & ceux qui vien-, dront apres nous d'en faire plus à pro-, pos. Iean de Mehun est plus sçayant que , Lorry , aussi eut il plus de loisir & de ., subiect que son deuancier.

* il n'en a fait qu'environ la cinquiéme partie.

Le Pere Bouhours n'en parle pas avec moins d'éloge que Pasquier. Les Auteurs, dit-il *, qui vinrent sons Saint Louis, & sons Philippe le Bel, commencerent à orner un peu la langue; vous jugez bien que ces premiers ornemens furent fort simples, dans un siècle où regnoit la simplicité. Mais enfintous simples qu'ils étoient, ils ne laisoient pas d'être des ornemens. Le plus célébre d'entre ces Auteurs, & celui à qui notre langue doit ses premieres beautez, fut Jean de Meun, surnommé le Pere, & l'Inventeur de l'Eloquence Françoise. Le Roman de la Rose, qu'il continua aprés la mort de Guillaume de Lorris, est le premier livre François qui a eu quelque réputation. Il fut estimé non seulement pour l'élegance du stile, mais aussi-pour le fond de la Doctrine; car on y a cherché des mysteres qui passent la galanterie, & à quoy probablement l'Auteur ne pensa jamais; mais il est tonjours des chercheurs d'allegories, comme des cherebeurs de pierre philosophale.

Il est pourtant vrai que les Chimistes ont prétendu trouver le Grand-Oeuvre dans ce O 6 Ro-

^{*} ENTRETIENS d'Ariste & d'Eugene; II. Entretien p. m. 106.

Roman, & il n'en faut pas être surpris, puis qu'ils le voyent clairement dans le CANTIQUE DES CANTIQUES. D'autres se sont divertis à y découvrir une espece de Théologie Morale * : Mais le fameux Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, bien éloigné de cette Pensée, l'a regardé comme un Livre très dangereux, & a fait un Ouvrage exprès pour le décrier †. Enfin il s'est trouvé des gens qui l'ont pris pour une Satyre contre le beau Sexe, & l'ont refuté de toute leur force: comme Martin Franc, qui a fair un Livre après la Mort de Meun, intitulé LE CHAMPION DES DAMES J. Il ne se trompoit pas beaucoup. Jean de Meun avoit si peu ménagé les Femmes dans cet Ouvrage, qu'elles résolurent de s'en venger : mais il se tira d'affaire par un trait de Plaisanterie. Le Président Fauchet, qui nous a conservé cette Historiette, la narre d'une maniere si simple & si naïve, que je me servirai de ses propres termes.

"Jean

^{*} Voyez le discours qui est à la tête de l'Edition de Galliot du Pré.

[†] La Croix du Maine.

Martin Franc natif de la Comté d'Aumale en Normandie, étoit Prevôt & Chanoine de Lauzanne. Voyez Fauchet & la Croix du Maine,

Jean de Meung, dit-il, cuida estre "
payé de la mesme monnoye qu'Ovide son "
maistre: pource qu'une partie des dames "
de court mal renommées, moines, hy- "
pocrites, & autres gens vicieux qu'il avoit "
taxez en ses livres, luy susciterent beau- "
coup d'ennemis. Mesmes les dames fas- "
chées de ces vers trop piquans: "

S.

ie

1-

té

le

ni

u

i-

E

ſe

n

et

n-

le

ui

re

jè

in

i-

le

de

ic,

" Toutes estes, serez, on fustes, " De faict, on de volonté, putes;

delibereront un jour de l'en chastier. Du-ce quel danger il se sauua gentiment en ceste " maniere. Maistre Ican de Meung estant " venu à la Court pour quelque occasion, " fut par les dames arresté en vne des cham- " bres du logis du Roy, estant environné. de plusieurs seigneurs: lesquels pour avoir " leur bonne grace, avoyent promis le re-co presenter, & n'empescher la punition que " elles ne voudroient faire. Mais lean de " Meung les voyant tenir des verges, & " presser les Gentils-hommes de le faire des-" pouüller, il les requit luy vouloir octro-" yer vn don: iurant qu'il ne demanderoit " pas remission de la punition qu'elles at- se tendoient prendre de luy (qui ne l'auoit " meritée) ains au contraire l'aduancement. " Ce qui luy fut accorde à grand' peine, "

B

,, & à l'instante priere des seigneurs. Alors ,, Maistre Iehan commença à dire : Mes da-,, mes , puisqu'il faut que je reçoiue chasti-, ment , ce doit estre de celles que j'ay of-, fensées. Or n'ay-je parlé que des mes-, chantes, & non pas de vous qui étes icy ,, toutes belles , fages , & vertueuses : par-, tant celle d'entre vous qui se sentira la ,, plus offensée, commence à fraper, com-, me la plus forte putain de toutes celles , que j'ay blasmées. Il ne se trouva pas vne , d'elles qui voulust auoir cest honneur de , commencer, craignant d'emporter ce til-, tre infame. Et Maistre Ichan eschappa, , laissant aux Dame vne vergongne : & , donnant aux Seigneurs là presens, assez , grande occasion de rire : car il s'en trou-, va aucuns d'eux, à qui il sembloit que , telle ou telle deuoit commencer, mais les mieux appris rompirent ce iugement, ,, pour éuiter au debat qui en fut suivi.

Vous voyez par là, Monsieur que Jean de Meun joignoit à une Satyre fine & délicate, une grande Présence d'Esprit. Cesdeux Talens ne vont pas toûjours ensemble. Le tour qu'il joüa à ses Confreres, yous le fera encore mieux connoître. Il avoit ordonné par son Testament † qu'on l'enterrât

dans

dans leur Eglise, & il leur avoit legué un Coffre avec tout ce qui étoit dedans, à condition néantmoins qu'il ne leur seroit remis entre les mains, qu'après qu'on l'auroit inhumé. A peine la Cérémonie fut-elle achevée que les Jacobins allerent chercher ce Coffre, & ils n'y trouverent que des Feuilles d'Ardoise, dont il se servoit aparemment pour tracer des Figures de Mathématique. Cela les mit dans une si furieuse colére, qu'ils déterrerent son Corps : mais la Cour de Parlement en ayant été avertie, ordonna qu'il fut honorablement enterré dans le Cloître du Convent, malgré toutes les oppositions de ces bons Moines.

Le ROMAN DE LA ROSE a été réduit en Prose par fean Montinet S, qui l'a enrichi de plusieurs Allegories de son Învention. Il a mis ces quatre Vers à la tête

de son Ouvrage:

C'est le Roman de la Rose Moralise clair & net, Translaté de Vers en Prose Par voftre humble Monlinet.

Tou-

S Chanoines de Valenciennes. Il fleurissoit environ l'An 1480. Voyez la Croix du Maine,

T'oubliois de vous dire, Monfieur, que le Langage de tous les Exemplaires imprimes du ROMAN DE LA ROSE, est different de ce qu'il étoit d'abord. On l'a change en un François plus moderne * : & de-là vient que les Imprimes different beaucoup les uns des autres; chaque Libraire y ayant fait faire de nouveaux Changemens. Nous avons vû que Pasquier dans ses RECHERCHES blame Marot d'en avoir fait une Revision : il s'explique encore plus fortement dans ses LETTREST. Il n'y a homme do-Ete entre nous, dit-il, qui ne life les do-Etes escrits de Maistre Alain Chartier..... & qui n'embraße le Romant de la Rose; lequel à la mienne volonté que par une bigarrure de langage vieux G nouneau , Clement Marot n'euft vou-In habiller à la moderne Françoise. Cependant il est sur que d'autres y avoient travaillé avant lui. J'ai même remarqué qu'on a alteré les Manuscrits, aussi bien que les Copies imprimées : & il est trèsdifficile d'en trouver, qui ayent échapé à la Diligence indiscrete de ces Reviseurs. Ils

^{*} La Croix du Maine, ubi supra.

[†] Liv. II. dans la Lettre à Mr. Cujas p. m.

Ils ont crû rendre l'Ouvrage meilleur, & ils n'ont fait que le gâter. On ne reconnoît plus dans ces Exemplaires retouchés, l'état où étoit nôtre Langue dans le treiziéme Siécle : on lui a ôté cette Naïveté & cette Grace qu'elle avoit alors, malgré toute son imperfection. C'est à peu près la même chose que si l'on s'avisoit aujourd'hui de revoir nos Auteurs du quinzieme ou seizieme Siecle, pour les raprocher de nôtre maniere d'écrire. Mais afin que vous puissiez mieux juger, Monsieur, de l'énorme Difference qu'il y a entre les Exemplaires imprimés & les plus anciens Manuscrits, j'ajoûterai ici le Commencement du ROMAN DE LA ROSE, tel qu'il se trouve dans un Manuscrit de la Bibliotheque d'Oxford, qui est très-bien écrit sur du Velin, avec de fort jolie Figures en miniature. C'est une Marque de son Antiquité. Je mettrai à côté l'Edition imprimée, dont vous venez de voir un Lambeau. Vous pourrez juger par-là du Génie, & du Stile de Guillaume de Lorris.

MANUSCRIT D'OXFORD.

Ci commence le romans de la rose Ou lart damours est toute enclose.

Maintes gens dient que en songes Na se fables non & mensonges Mes len puet tels Songes songier Qui ne sont mie mensongier Ains sont apres bien aparant Si en puis bien traire agarant I. aucheur qui ot non macrobes Qui ne tint pas songes alobes Ainsois escript la vision Quil avint au roy Cyprion. Quicunques quide ne qui die D' foit foleur ou musardie De croire que songes auiegnent Qui ce voudra pour fol me tiegnent Car endroit moi ai je fiance D' songe soit segne fiance Des biens aux genz ou des ennuis Que li plusieurs songent denuis Maintes choses convertement Q' len voit puis apertement. Le vintesime an de mon aage Ou point quamours prend le paage. Des iones gens couchie mestoie Une nuit si com ie soloie.

EDITION DE GALLIOT DU PRE'.

Cy est le rommanz de la Rose Ou tout lart damours est enclose.

Maintes gens vont disant que songes Ne sont que fables & mensonges Mais on peult tel songe songer Qui pourtant nest pas mensonger Ains est apres bien apparent Si en puis trouver pour garant Macrobe vng acteur treaffable Qui ne tient pas songes a fable Aincoys escript la vision Laquelle aduint a Scipion. Quiconques cuyde ne qui die Que ce soit une musardie De croire quaucun songe advienne Qui vouldra pour fol si men tienne Car quant a moy iay confiance Que songe soit signifiance Des biens aux gens & des ennuytz La raison, on songe par nuytz Moult de choses couvertement Quon voit apres appertement. Sur le vingtiesme an de mon cage Au point quamours prent le peage Des ieunes gens, coucher malloye Une nuyt comme je souloye

Se Les veritables Oeuvres

Et me dormoie mout formant Si vi I. songe en mon dormant Qui mout fut bel & mout me plut

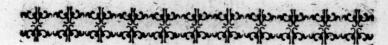
is reverse twel two

Mes en ce fonge riens nus D'auenu treftout ne foit Si com lie aucteur racontoit Or vueil ce songe rimoier Pour vos cuers plus ialeefoier Quamours le me prie & commande, Et ce nuls hons qui me demande Comment ie vueil que cis romans Soit apele que ie commans Ce est li romans de la rose Ou lart damours est toute enclose. La matiere en est bonne & nueue Or doint Diex que en gre la resoine Celle pour cin ie lai enpris Cest celle qui tant a de pris Et tant est digne destre amee Quelle doit estre rose clamee.



Et de fai t dormir me conuint En dormant ung songe maduint Qui fort beau fut a adviser Comme vous orez deuiser Car en advisant moult me pleut Et oncques riens au songe neut Qui du tout aduenu ne soit Comme le songe recensoit Lequel vueil en rime deduire Pour plus à plaifir vous induire Amours men prie & le commande Et si daduenture on demande Comment ie vueil que ce rommant Soit appelle fache lamant Que cest le rommant de la Rose Ou lart damour est toute enclose. La matiere est belle & louable Dieu doint quelle soit aggreable A celle pour qui iay empris Cest une dame de hault pris Qui tant est digne destre aimee Quelle doit rose estre clamee.





BILLET

A Madame de ***.

Uand je joue chez vous, je perds surement; mais j'ai la consolation que
vous gagnez quelque chose de ce
que je perds: quand je joue ailleurs, j'ai
le déplaisir que ce n'est pas vous qui gagnez mon Argent, & la peur que vous
ne perdiez chez vous le vôtre. Mandezmoi s'il me sera permis d'y faire ma fonction ordinaire; j'entens de perdre au Jeu:
car pour de Soudainetés, Mot consacré
par Madame Mazarin, j'en crois être
exemt.



وعد وعمرعموم معموهم وعموهم وعموهم وعم का कार्काक का अध्यक्त का कार्काक का

A LA MESME.

TE croyois vous faire aller jusqu'aux Idées innées; mais je voi qu'à peine allezvous aux Axiomes. Laissons la Science : Salomon, le plus sages des Hommes, a dit que la Science étoit affliction de Chair. Ne pouvant réjouir celle des Dames, il est de l'Honnêteté & de la Bienséance de ne la pas affliger. Si le changement d'une Guinée, ou la Guinée entiere pouvoit mériter aujourd'hui quelque entrée en vôtre Maison, je tâcherois de me donner ce Mérite-là: non pas par l'Argent, mais par la Maniere honnête & galante que j'aurois à le perdre.

ıs

re



BILLET

A MONSIEUR

SILVESTRE.

Ly a environ dix Ans que Mylord Montaign nous apprit, à Madame Mazarin & à moi, ce que c'étoit que Depotani. Je pensois avoir sû tous les bons Auteurs qui parlent des Coûtumes des Romains; il s'en faloit Festus, qui m'apprend que ce Mylord nous avoit dit, mais qui ne l'explique pas si bien. Depontani étoient des Vieillards bons à rien, inutiles au Public & aux Particuliers, que l'on sjettoit du haut du Pont dans la Riviere. Ce Discours m'allarma; jugez si je ne dois pas avoir aujourd'hui les dernières appréhensions:

Urget presentia Turni.

Je supplie Mylord Montaign de ne

me pas mettre au nombre des Depontani, mais de contribuer à me faire demeurer au Monde autant de tems que la Nature le permettra. Pour vous, Monsieur le Docteur, qui devez avoir soin de ma vieille Masse, & la ranimer par vos Regards salutaires, d'où vient que vous avez été si long-tems sans me voir? Si vous n'êtes pas plus assidu, je reprendrai ces petits Corps, ces Atomes de Santé que je vous ai donnés.



Tome V.

d it is

it ei, ie
ije
es

ne

ne

R' BILLET

BILLET

A Madame de * * *

TE fais tout ce que je puis pour redevenir Jeune, & n'en puis venir à bout. Je songe au College, je retourne à l'Etude de la Grammaire; & tout cela inutilement. Si Betty, toute jeune qu'elle est, vouloit se défaire de trois ou quatre Ans, elle n'a qu'à lire les Decisions DE L'ACADEMIE*, fort propres à rappeller, du moins, l'idée de la Jeunesse. A parler sérieusement, vous y verrez cent Vetilles de Langue, assez nécessaires à qui veut parler François exactement, & le prononcer comme il faut. Monsieur de Miremont a mon autre Livre de Brantome depuis huit jours. Si vous aviez quelque Partie d'Ombre digne de nous, vous n'avez qu'à faire dire à mon Porteur Oui, pour ne pas vous donner la peine d'écrire. Un Billet seroit pourtant beaucoup mieux.

A LA

^{*} REMARQUES ET DECISIONS DE L'ACADEMIE FRANÇOISE, recueillies par M. L. T.

A LA MESME

A Onsieur Rouviere a gagné vos bonnes graces pour deux Jonquilles : à l'Age où je suis il faut faire un Présent plus considérable; je vous en envoye cinq. Je ne serois pas en peine des Faveurs, si j'en savois faire un bon usage. Mandez-moi ce que vous ferez après dîner. Je signois toutes mes Lettres à Madame Mazarin, quand j'étois fort bien avec elle, comme Don Quichote les siennes à Dulcinée; LE CHEVALIER DE LA TRISTE FIGURE: elle signoit les siennes comme Dulcinée à Don Quichote.



r-Z Ir n

4

es



AMONSIEUR SILVESTRE.

STANCES IRREGULIERES.

Octeur aux regards salutaires, Qui par vos rayons de Santé, Menacez les Apoticaires D'une prompte inutilité.

Anti-basilic dont la-vue Sait guerir comme l'autre tuë; Qui vous a fait tant retarder? Docteur venez me regarder.

Depuis le premier de Novembre, J'ai gardé tous les jours la Chambre. Dans un état fort ennuyeux; J'attens pour en sortir le secours de vos Yeux,

> Cette Vertu surnaturelle Attachée à vôtre Prunelle,

Viend

Vient d'agir selon mes souhaits;
A peine je la voi que j'en sens les effete.

Rendons graces au Ciel de nous trouver en vie Dans le tems qu'on travaille à détruire la Mort, Et que Silvestre, au moins, détruit la Maladie; Pouvions-nous esperer jamais un si beau sort?

Mais quelqu'un me dira; cette même Nature
Qui nous fait voir le jour mene à la Sepulture,
Et malgré tous ces beaux discours
On meurt, & l'on mourra toûjours.

Quoi ! veux-tu, par le vrai, te rendre miserable? Veux-tu donc voir par lui sans cesse tes malheurs? Souvent le faux donne un bien veritable, Chacun au faux peut trouver ses douceurs; Si vous ôtez du Monde les Erreurs, Vous en ôtez ce qu'il a d'agréable.

Silvestre moins ingénieux

Quitteroit le Talent de plaire,

Et prenant un Air serieux

A son naturel tout contraire,

Ne gueriroit plus par ses Yeux

Comme il avoit toûjours sû saire.

ient

Celui qui voulut à nos Corps Rendre leur nature immortelle. Sût donner de fi beaux dehors A fon Opinion nouvelle, Que le Vrai tout confus alors N'osoit paroître devant elle.

O toi, qui causes nos ennuis, Indiferete & desagréable Verité, cache-toi dans le fonds de ton Puits', Et nous laisse goûter les douceurs de la Fable.

N to a flat with the set and another as &

Lygue Line Version and Line Line Court Sucre

Outresoir le Taldur de plaire,

Et rechand une Aic degleets

Silvedre moins in Land

Mr. Afgil.

Me goedicale of a sac lot Youk

Southern left

Wons en Oits de

Clarent to Sec.

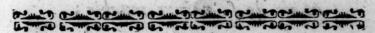
Comme il avodi conjour di lais BILLET

BILLET

A Madame de ***.

Je vous souhaite une bonne Année. Souhaiter est la seule chose que je puis faire; si vous vouliez pourtant, je serois quelque chose de plus; ce seroit de vous donner un Repas avec Monsieur Silvestre. Si j'eusse crû vous trouver chez vous, je vous aurois porté le Souhait que je vous envoye. On ne vous trouve jamais. J'ajoûterai six Vers à ma Prose.

Puissent les bonnes Destinées
Me donner dix ou douze Années!
Puissiez-vous avoir en effet
Esprit content, Santé parfaite,
Et tout le Bien que vous souhaite
La Marquise de Gouvernet!



A LA MESME.

Je suis bien faché de ne m'être pas trouvé au Logis, quand vous me sites l'honneur d'y envoyer. Mandez-moi s'il ya quel-R 4 que que service à vous rendre; j'y cours. Si vous gardez la Maison, je ne manquerai pas de m'y rendre. Disposez d'un Homme qui passe les Nuits aussi mal que vous; mais par des causes bien differentes de nos Insomnies. Puissiez-vous perdre les vôtres agréablement! je suis au desespoir de n'être plus capable de vous les ôter;

Je vous tirerois de l'épreuve D'être long-tems Sage & Veuve: Ne pouvant devenir l'Objet de vos Amours, Puissiez-vous la faire toûjours.

緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊緊

A LA MESME.

Mandez-moi si vous êtes dans la même résolution où vous étiez hier pour la Visite de Madame Bond.

> Femme est un Animal aimable, Mais de sa nature muable;

dit un ancien Poète. Vous avez la qualité d'aimable : comme vous n'avez rien des défauts du Sexe, le dernier ne vous touche pas. क कामकाक कामकाक कामका का

A LA MESME.

Adame Bond sera chez elle: si vous voulez vous y trouver à quatre heures ou quatre heures & demie, je ne manquerai pas de m'y trouver aussi, & de vous y faire le Compliment que Madame Mazarin me faisoit faire au Roi; tres humble & tres obéissant Serviteur*.

* Madame Mazarin railloit souvent Monsieur de Saint-Evremond sur ce qu'un jour le Roi lui ayant demandé s'il étoit toûjours Amoureux, il fit une profonde réverence, & dit qu'il étoit son tres humble & très obéissant Serviteur.

a

n



Rs LET-

LETTRE

A MR LE COMTE

MAGALOTTI.

Du Conseil d'Etat de S. A. R. Monseigneur le Grand-Duc de Toscane.

UE vous êtes heureux, Monsieur! Il y a plus de trente Ans que j'ai l'honneur de vous connoître : vos Années vous ont fait aquerir un grand Savoir; vous ont fait avoir beaucouup d'experience, beaucoup de consideration, sans vous avoir rien ôté de la vigueur du Corps & de l'Esprit : les miennes plus nombreuses à la verité, m'ont été moins favorables. Elles ne m'ont rien laissé de la vivacité que j'ai euë, & du meilleur temperament du monde que j'avois. Au reste, Monsieur, je vous suis fort obligé de m'avoir écrit en Italien: si vous aviez pris la peine de m'écrire en François, vous m'eussiez laissé la honte de voir

je

voir un Etranger entendre beaucoup mieux que moi la Beauté & la Délicatesse de ma Langue. Il est vrai que presque toutes les Nations de l'Europe auroient partagé cette honte-là : car il n'y en a point dont vous ne parliez la Langue plus élegamment que leurs plus Beaux-Esprits ne sauroient faire.

Te vous aurai fait beaucoup de tort dans l'opinion qu'ayoit Monsieur le Marquis Rinuccini * de vôtre Discernement : la Réputation que vous m'avez voulu donner auprès de lui, aura gâté la vôtre. On est fort. satisfait de lui en cette Cour; de sa Personne, de son Procede, & de sa Conversation. T'y ai trouvé tout l'agrément qu'on pourroit desirer. Monsieur le Cavalier Giraldi, qui est bien ici avec tout le monde, lui donne toutes ses Connoissances, dont il n'aura que faire quand il voudra se montrer: sa presence le met hors d'état d'avoir besoin de bons offices. Avant que de finir, je voussupplierai, Monsieur, de faire valoir auprès de S. A.R. la profonde Reconnoissance que je conserverai jusqu'au dernier moment, de tontes les Bontés qu'elle a eues pour moi. Je dois aux Liberalités de son bon Vin de R 6 Flo-

^{*} Envoyé extraordinaire du Grand-Duc, pour complimenter la Reine sur son Avenement à la Couronne,

passées avec assez de repos. Après que yous m'aurez aquitté de ce premier Devoir, qui m'est le plus précieux du monde, vous aurez la bonté d'assurer Monsieur le Commandeur Del Bene, de la haute estime que j'aurai toute ma Vie pour son grand Mérite. Je ne vous donnerai point de nouvelles assurances des Sentimens que vous me sur sinspirer, dès le moment que j'eus l'honneur de vous connoître. Je sinirai par l'état où je me trouve depuis long-tems: ces six Vers que j'ai fait autresois vous l'explique-ront.

Je vis éloigné de la France Sans besoin & Jans abondance, Content d'un vulgaire destin:

J'aime la Vertu sans rudesse , J'aime le Plaisir sans mollesse ; J'aime la Vie & n'en crains pas la sin.

Aussi malade que je le suis aujourd'hui, je dévrois la souhaiter au lieu de la craindre: mais si je passe une heure sans souffrir, je me tiens heureux. Vous savez que la Cessation de la Douleur est de la Félicité de ceux qui souffrent. Je trouve que la mienne est suspendue, quand je suis assez heureux pour vous entretenir.

BILLET

BILLET

A Madame de ***.

Ucun Vin ne me fait envie, D'aucun Mets je ne suis tenté; Que puis-je faire dans la Vie; Qui peut m'y tenir arrêté :

Je prens peu de plaisir à lire; l'oblige le Public en m'abstenant d'écrire : La feule douceur que j'attens, C'est d'entendre Mylady Bond.

Je n'aime plus que l'Harmonie: Ta voix au Clavessin puisse-t-elle être unie Pour entendre les doux Accords Qu'on promet aux Ames sans Corps.

Je suis fort mal; & j'ai raison de me préparer des Plaisirs en l'autre Monde : puis que le Goût & l'Appetit m'ont quitte, je n'en dois pas esperer beaucoup en celui-ci.

医软状状体系统状体系统系统统统统统统统 建设长来来来来来来来来来来来来来来来

FRAGMENT*.

N des plus confiderables Services que Monsieur de Turenne ait rendu a été sans doute celui qu'il rendit à Gien. La Cour y croyoit être dans la derniere sûreté, quand Monsieur le Prince, qui avoit traversé une partie du Royaume, lui septieme, pour venir joindre Monsieur de Beaufort, & Monsieur de Nemours ; quand Monsieur le Prince ne les eut pas sitôt joints, qu'il marcha à Monsieur d'Hoquincourt, & tombant au miljen de ses Quartiers; les enleva tous l'un après l'autre. Vous ne fauriez croire la Consternation que cette malheurense Nouvelle mit à la Cour. On n'osoit demeurer dans la Ville : onn'osoit s'en éloigner; ne voyant aucun lieu où l'on pût être un peu fûrement. Toute la ressource étoit en Monsieur de Turenne, qui se trouvoit dans un aussi grand embarras. ,, Jamais , a-t-il dit depuis , il ne s'est , presenté tant de choses affreuses à l'ima-"gina-

^{*} Ceci se doit rapporter à l'Elogi de Mr. de Turenne, Tom. IV. Pag. 376.

gination d'un Homme, qu'il s'en pre-" senta à la mienne. Il n'y avoit pas long-" tems que j'étois raccommodé avec la Cour" & qu'on m'avoit donné le Commande- ce ment de l'Armée, qui en devoit faire la " sûreté. Pour peu qu'on ait de Considera-" tion & de Mérite, on a des Ennemis & " des Envieux : j'en avois qui disoient par " tout que j'avois conservé une liaison se- ce crete avec Monsieur le Prince: Monsieur " le Cardinal ne le croyoit pas; mais au " premier Malheur qui me fut arrivé, peut-" être auroit-il eu le même soupçon qu'a- " voient les autres. De plus, je connoissois " Monsieur d'Hoquincourt, qui ne man-" queroit pas de dire que je l'avois exposé, " & ne l'avois point secouru. Toutes ces " Pensées étoient affligeantes, & le plus " grand mal, c'est que Monsieur le Prin- " ce venoit à moi le plus fort, & victorieux. "

Dans ce méchant état que Monsieur de Turenne a dépeint lui-même, il rassembla ses Quartiers le mieux qu'il pût, & marcha, plus par conjecture que par connoissance, du côté que Monsieur le Prince pouvoit venir. La Nuit étoit extrêmement noire; & il n'avoit pour Guides que des Fuyards, plus capables d'effrayer ses Troupes, que de le conduire. Heureusement il se trouva le matin à la tête d'un Désilé, qu'il faloit passer néces.

nécessairement à Monsieur le Prince, s'il vouloit aller à Gien. Monsieur de Navailles proposa de jetter l'Infanterie dans un Bois qui bordoit le Défilé, Monsieur de Turenne rejetta la Proposition, sachant bien que les Ennemis qui étoient les plus forts l'en auroient chassée, & que dans le desordre où ils l'auroient mise, il lui eut falu se retirer à Gien avec la seule Cavalerie. Le parti qu'il prit fut de mettre toutes ses Troupes sur une Ligne, & de s'éloigner cinq ou six cens pas du Défilé. Monsieur le Prince croyant qu'il se retiroit véritablement, fit passer quatorze Escadrons, qui alloient être suivis de l'Armée entiere : alors Monfieur de Turenne tournant avec toutes ses Forces, chargea, rompit, fit repasser le Défilé à ces Escadrons dans un desordre incroyable. Monsieur le Prince le voyant en cette posture s'crût le passage du Défilé impratiquable, comme en effet il l'étoit; & on ne fit autre chose le reste de la journée que se canonner. Monsieur de Turenne fortifié du débris de l'Armée de Monsieur d'Hognincourt, & de quelques gens frais, se retira le soir à Gien; où il reçut les Applaudissemens sinceres que donne une Cour, qui n'est pas encore bien rassurée du péril qu'elle a couru.

TERNITATION OF THE REPORT OF THE PROPERTY OF T

FRAGMENT*

Dont on implore le secours,

Et lors qu'on célébre la gloire

Et lors qu'on chante les Amours,

Laissez à nôtre Fantaisse

L'honneur de nôtre Poesse.

Bûveurs d'Eau du Sacré Vallon, Demeurez avec Apollon En Italie, où sa présence Est plus nécessaire qu'en France.

Ayons plus d'égards pour Bacchus, On dit qu'il a planté la Vigne; Conservons encore Venus, Sa Beauté l'en rend assez digne: Autres Déesses, autres Dieux Feront bien de quitter ces lieux.

Mais

* Ceci se rapporte à la Piece sur la Dispute touchant les Anciens & les Modernes, Pag. 52. du Tome V.

401 Les veritables Oenvres

Mais sans Mars, qui fera la Guerre?
Sans Jupiter, plus de Tonnerre:
Qui s'embarquera sur les Eaux,
Si Neptune n'est favorable?
Qui garantira les Vaisseaux;
Des Rochers, & des Bancs de Sable!

Mettons-nous l'esprit en repos Sur le Tonnerre, & sur ses Flots. L'ordinaire & honteux pillage Que l'on fait chez l'Antiquité, Au lieu d'enrichir nôtre Ouvrage Découvre nôtre pauvreté.



to the Geol fe the sales in the Dione ship to tone the tone of the tone of the feethers.

tin M

FRAG-

:: the the transport of : (हेक्क हेक्के

FRAGMENT.

Sur la Tyrannie de la Raifons

A Raison est un trifte usage, Qu'il est ennuyeux d'être Sage ! De vivre toûjours gravement Sous les ordres du Jugement 3 De refléchir toute sa vie De peur de faire une folie!

L'Amour n'eut jamais de liens Raifon , fi facheux que les tiens ! En Amour, on aime ses Peines; Raison, tu combats nos Defirs, Contrains ou choque nos Plaisirs; C'est de toi proprement que nous portons les chaînes.

C'est toi qui causes les Rigueurs, Que nous trouvons avec les Dames : Tu mets le Scrupule en leurs Ames, Tu fais le Tourment de leurs Cœurs ! Sans toi, sans toi l'Amour n'auroit que des Don-

-DAMI

FRAGMENT,

sur la Conspiration contre le Roi GUILLAUME, en 1696.

Our bien connoître l'importance de la Vie du Roi, il faut confiderer que l'Espagne a fondé sur lui la premiere esperance d'une ressource à ses Malheurs; que les ETATS lui ont donné le Pouvoir qu'il a en Hollande, pour les avoir sauvés, que les Confederés sui ont établi comme un Empire dans la Confederation, par le besoin qu'ils ont eu de ses Forces, & par la confiance qu'ils ont prise en sa Vertu. On voyoit un Prince toujours disposé à entreprendre, toujours prêt à executer ; capable de réuffir dans les plus grands Desseins par la Conduite, de vaincre les plus grandes Difficultés par la Vigueur; aussi moderé dans les Prosperités, que ferme & constant dans les Disgraces; aimé & estimé dans son Armée, estimé & craint dans celle des Ennemis; plus sensible à la Gloire qu'à son Interêt particulier, plus touché de l'Interêt général que de la Gloire. FRAG-

FRAGMENT

D'une Lettre à Monsieur le Comte de GRAMMONT.

¶ Mr. le Comte de Grammont étant malade, Mr. le Marquis de Dangeau le vint voir de la part du Roi, pour lui dire qu'il faloit songer à Dieu: le Comte se tournant alors du côté de Madame la Contesse sa Femme, lui dit le Bon-met dont Mr. de Saint-Eyremond le felicite.

AVERTISSEMENT

Toute l'Edition étant achevée, on a trouvé une Copie plus exacte d'une Piece contenue dans le fecond Tome; Pag. 2446 qu'on a crû devoir donner au Public; ce qui fait connoître l'exactitude de cette nouvelle Edition.

A MA-

A

MADAME

DE

COMINGES:

STANCES IRREGULIERES.

Onsolez-vous d'être moins belle Qu'on ne vous a vûë autrefois; C'est le destin d'une Mortelle, Helene même en a suivi les loix.

Vous avez fait mille Conquêtes. Dans le tems de vôtre Beauté; Songez moins à ce que vous êtes Qu'à ce que vous avez été.

Remettez à nôtre mémoire

Tout l'interêt de vôtre Gloire;

Il seroit peu judicieux.

De le Consier à nos yeux.

Nôtre Esprit conserve l'image ;
De vôtre jeune & beau Visage ;

de Mr. de Saint Evremond. 407

Et ce Bien détaché de vous Se trouve heureusement en sûreté chez nous.

> C'est comme un dépôt de vos Charmes, Que nous exemtons des allarmes De Vent, de Froid, & de Chaleur: Ici l'on ne craint point le hâle, La fraîcheur est toûjours égale, C'est toûjours la même couleur.

Si la Personne étoit gardée Comme nous gardons vôtre idée Sans déchet & sans changement, Vous seriez un Objet charmant.

J'ai vû que la moindre Louange Eroit de vous nommer un Ange; J'ai vû qu'on faisoit de vos Yeux La honte de l'Astre des Cieux.

Tantôt sous le Nom de Clarice

Vous faissez des Cœurs le supplice;

Tantôt vous étiez en Iris

Le charme de tous les Esprits.

Vous fute Califfe adorable, Cloris fiere, Philis aimable, Vous avez usé tous ces Noms, Epuisé les Comparaisons Qu'on fait pour l'Objet de sa flamme;
Après tant de Tîtres si doux

Vous êtes réduite à Madame,

Qui porte simplement le Nom de son Epoux.

Mais pour ce changement ne soyez pas moins vaine,

Vous regnez dans le souvenir, Un jour on parlera de vous comme d'Helene, Vous regnerez dans l'avenir.

Une chetive heure presente

Peut-elle faire l'importante

Contre les tems passés, contre les tems futurs?

La Beauté la plus adorée

D'un moment n'est pas assurée,

Et tous les Siecles vous sont surs.

Lasse de vos Rigueurs & de nôtre Souffrance Vous vous êtes démise enfin de la Beauté, Comme sit autresois Sylla de la Puissance, Comme lui vous avez rendu la Liberté, Comme lui ne craignez aucune violence, Vous pouvez marcher seule en toute sûreté.

Fin du cinquieme & dernier Volume.



TABLE

TABLE

Des Matieres principales, contenuës dans le cinquième Tome.

On a mis une n. pour marquer que les Chiffres se rapportent aux Notes, É non pas à l'Ouvrage même.

A

A Minte du Tasse; son Eloge.

Angleterre, son Eloge. 17. Ses Avantages
152.

В

Bayle, Passion de Madame Mazarin pour ce 18. Bayle, défendu contre l'Abbé Renaudot. 235. 236. Son Eloge. 354. 355. Renserade, son caractère. 49.

C

Corneille, son caractère. 50. A surpassé les Anciens.

Crever, dans quel Mois on peut dire qu'il faut crever.

Tome V.

TABLE

D

Despresux, son Eloge. 60. Pascisan outré des Anciens. 58. Dévotion, n'est souvent qu'une vapeur de Rate, 9. Discorde s'est glisée chez les Jesuites. 141.

E

ERard, son Plaidoyé pour Monsieur le Duc Mazarin, rempli de Fausseté & de Calomnies. 179. & suiv. A recours à des Loix éteintes. 199. Sa fausse Eloquence. 200. 202. 203. Escalade de Geneve. 298.

0

Geneve, ce qui la sauva de l'Escalade des Savans.

Geneve, ce qui la sauva de l'Escalade des Savans.

Geneve, ce qui la sauva de l'Escalade des Savans.

Geographie Gourmande, Monsseur de Saint-Evremond prétendoit en être l'Inventeur.

Givri, amoureux de Mademoiselle de Guise, se fait tuër.

Gongora, son stile ensié & hyperbolique. n. 55. 56.

Guillaume III. Roi d'Angleterre, son Eloge. 26.

Givi. 252. & suiv. 330. & suiv. Son Portrait.

λ

A

M

M

H

Huitres d'Angleterre, leur éloge. 15.16.

DES MATTERES.

L

Oris, (Guillaume de) premier Auteur du Roman de la Rose. 364. Dans quelle vûë il l'entreprit. la-même. Son Eloge. 369.370. Louanges, doivent être plûtôt resserées qu'étenduès.

M

Aviez, avantage des gens qui ne sont point maries. Malherbe le meilleur de nos Poëres François: 49. Préferé à tous les Poëtes Liriques. 53. & suiv. Marot, a retouché le vieux François du Roman de la Rose. 370.376. Mazarin, son extravagante dissipation. 190. Ses Révélations. Meun (Jean de) autrement , Clopinel , a achevé le Roman de la Rose. 364. Son Eloge. làmême. Il dit du mal des Femmes dans son Roman, & elles prennent la résolution de s'en venger. 372. Comment il se tira d'affaire. 374. Il 10ue plaisamment les Jacobins. Middleton (Madame) conserve sa Beauté jusqu'à la Mort. 97. Son Epitaphe. Miremont, sa Devise. 6. Régret qu'on témoigne fur son absence. 127. 128. 129. Moliere, préferable aux Anciens. 50. 59. Morelli, son Eloge. 248.259. Mourir, Auteur qui prétend qu'on peut s'exemter de mourir.

N

Nouvelle de Justinien favorable aux Maris.

1	A THE STATE OF THE STATE OF	STATE OF STATE		
	Ovrages delavoues	lpar Mo	nneur c	ie Saint
1	Vorages desavoués Evremond.	160	. 161. 3	37.338.

P

Peres, ne sont pas Savans.

Perrault a mieux trouvé les défauts des Anciens, qu'il n'a prouvé l'avantage des Modernes. 51. Jugement sur son Paralelle, &c. làmême.

Portraits, Jugement sur quelque Portaits. 142.
Portrait de Monsseur de Saint Evremond. 163.
Poules de Lesbos.

Q

Vichote préféré à ce qu'ont écrit les Grecs & les Romains. 59.

R

Religion Chrétienne. Deux differens systèmes de Religion.

Risposick, Paix de Risposick.

Roche-Guilhen. [Mademoiselle de la]

Roman de la Rose, est l'Ouvrage de deux differens Auteurs. 363. Loué par nos meilleurs Ecrivains. 369. 371. Divers sens qu'on lui a donné.

372. On ne le trouve plus dans le vieux Langage où il a été composé.

376.

DES MATIERES.

S

CAint-Albans (Monsieur le Duc de) grand
Fauconnier d'Angleterre. n. 74. Envoye du
Deiffen à Monfour de Coine Enversant
Poisson à Monsieur de Saint Evremond. 104.
Envoyé en France. 258.
Saint-Victor (Monsieur de) étoit des parties d'A-
net. 76.
Seissac. Monsieur le Marquis de 1 172, 174.
Seissac. [Monsieur le Marquis de] 173. 174. Sarrasin, doit avoir le second rang après Voitu-
사람들이 되었다고 있는데, 그들은 이 이번 살아왔다면 하면 하면 하면 하면 보다 되었다면 하는데
re. 49.
Seinectere [Monsseur de] se marie dans un âge fort avancé. 27. Ce qu'il dit pour sa justifica-
fort avancé. 27. Ce qu'il dit pour la justifica-
tion. là-même.
Trurenne, service important qu'il rendit à la
Turing Service important qu'il rendit à la
Cour.
Cour. 390.
T Tlandes noires bannies.
는 것 같은 사용 사용 사용 보면 있다면 이 없는데 가게 있는데 인터를 받았다면 되었다면 되었다면 보다 다른데 보다 되었다면 보다는데 보다는데 모든데 모든데 모든데 되었다면 없는데 사용하다.
는 전 전 경영 전 경영 경영 전 경영 전 전 전 전 전 전 전 전 전 전
Vieillard, agrémens que peut trouver un Vieil-
lard.
Villiers (Monsieur) Tenant de l'Honneur & de la
Raison. n. 21. 72.
Voiture doit avoir le premier rang en toute ma-
tiere ingénieuse. 49. Sarrasin & Voiture nous
donnent l'avantage sur les Anciens. 59.
Vossius n'admiroit pas saint Augustin. 236.
Jojim il admiroit pas faint magnitum
W
Aller [Monsieur Emond] son Eloge. 60.
YEux, mal des Yeux de Madame Mazarin.
Y 2002 3 mai des 1002 de 1200 151. 157.
Tveteaux (Monfieur des) cité.
Fin de la Table des Matieres du V. Tome.

7. de 7. 8. feriné. a-

DES MATTERLES.

Forms I can soft on their to I can be a soft of the can be a soft of the

color or analytic month of the control of the second of th

The second Albaca of Decreption of the second secon

RITISA

19 JY 77

energy of the second se

and following to be a preferrable with

and the second of the second o

